

Apollinaire : [exposition],
Paris, Bibliothèque nationale,
[22 octobre-30 novembre]
1969

Apollinaire : [exposition], Paris, Bibliothèque nationale, [22 octobre-30 novembre] 1969. 1969.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

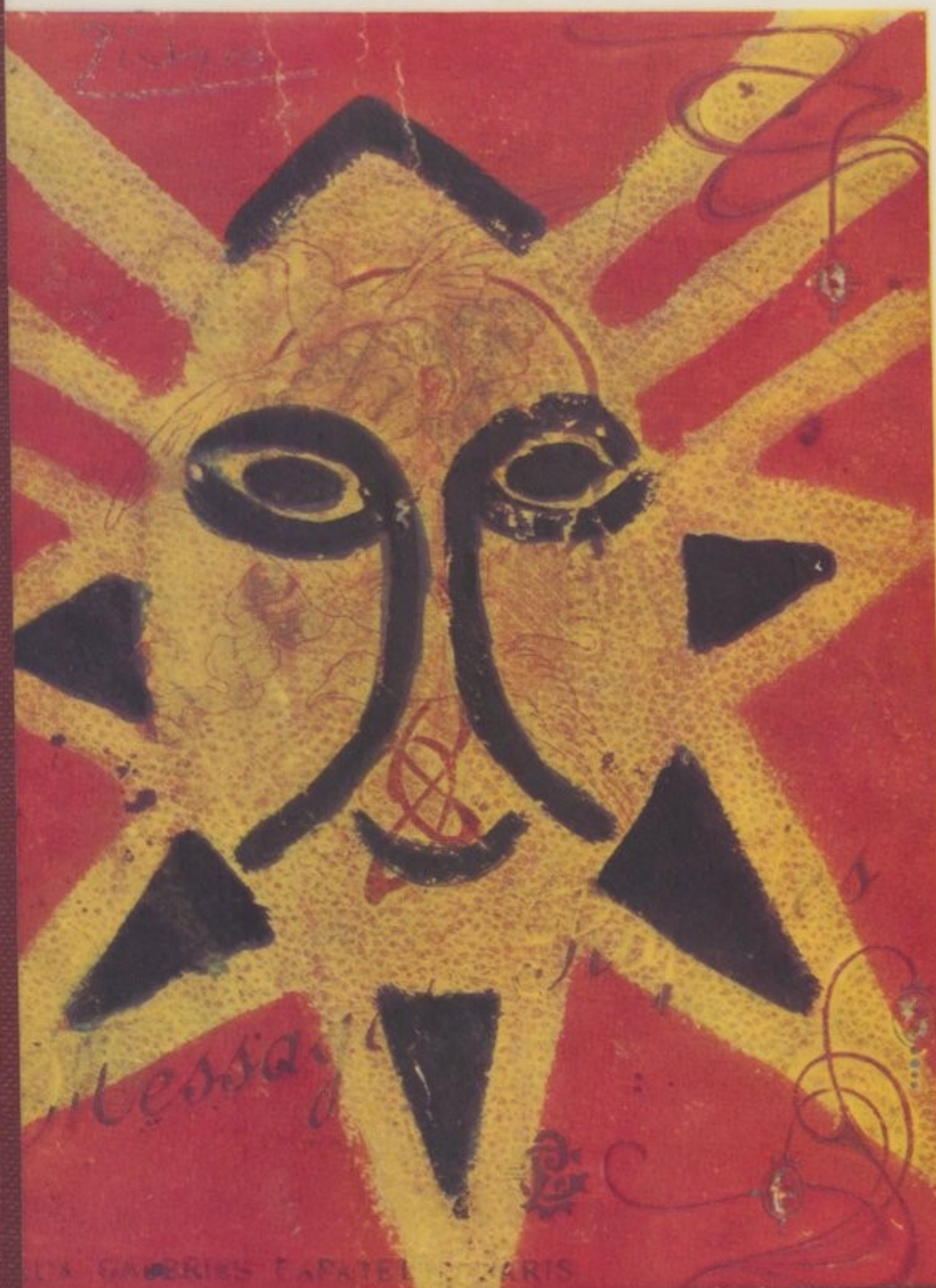
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

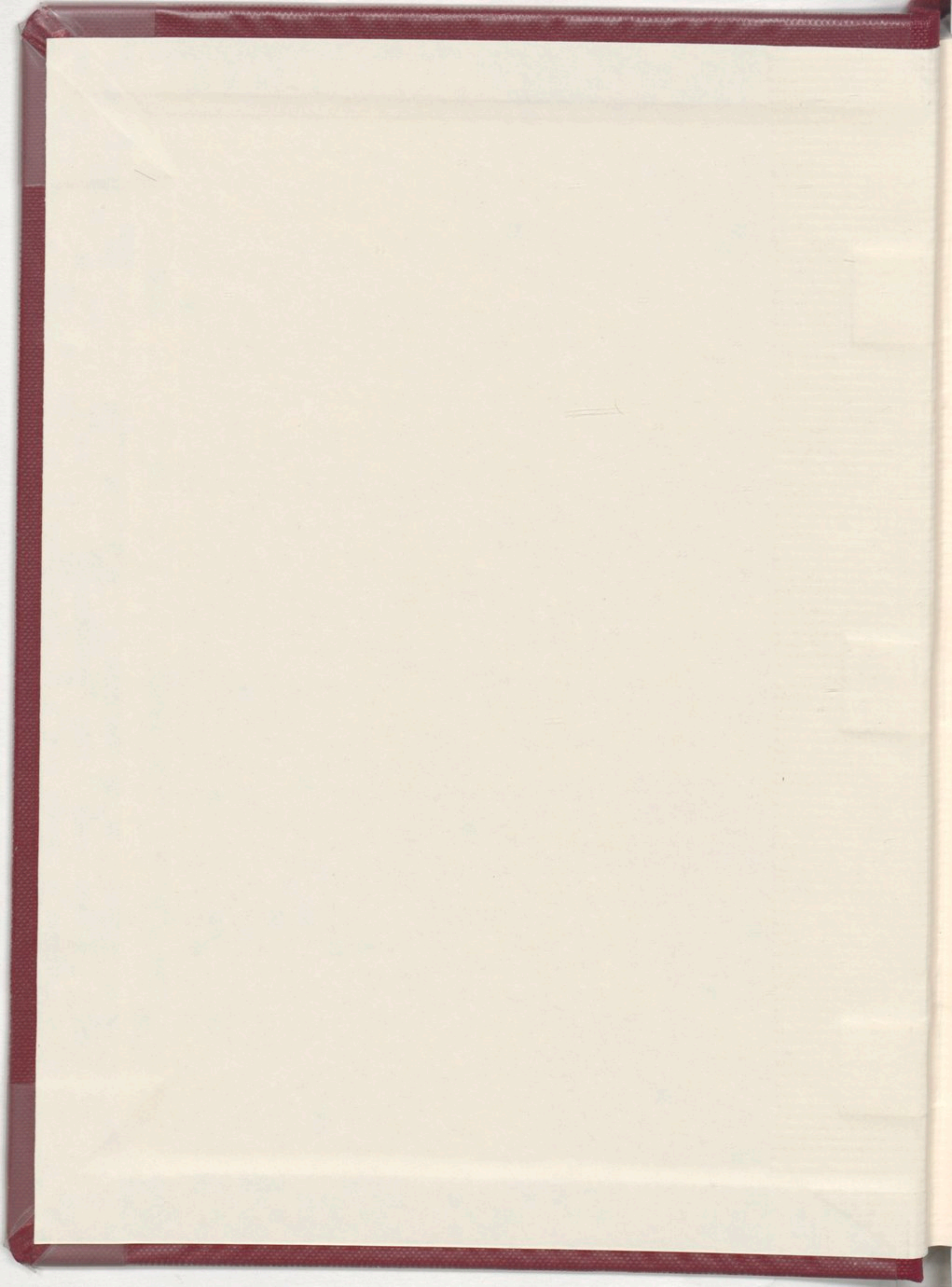
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

A POLLINAIRE



BIBLIOTHEQUE
NATIONALE

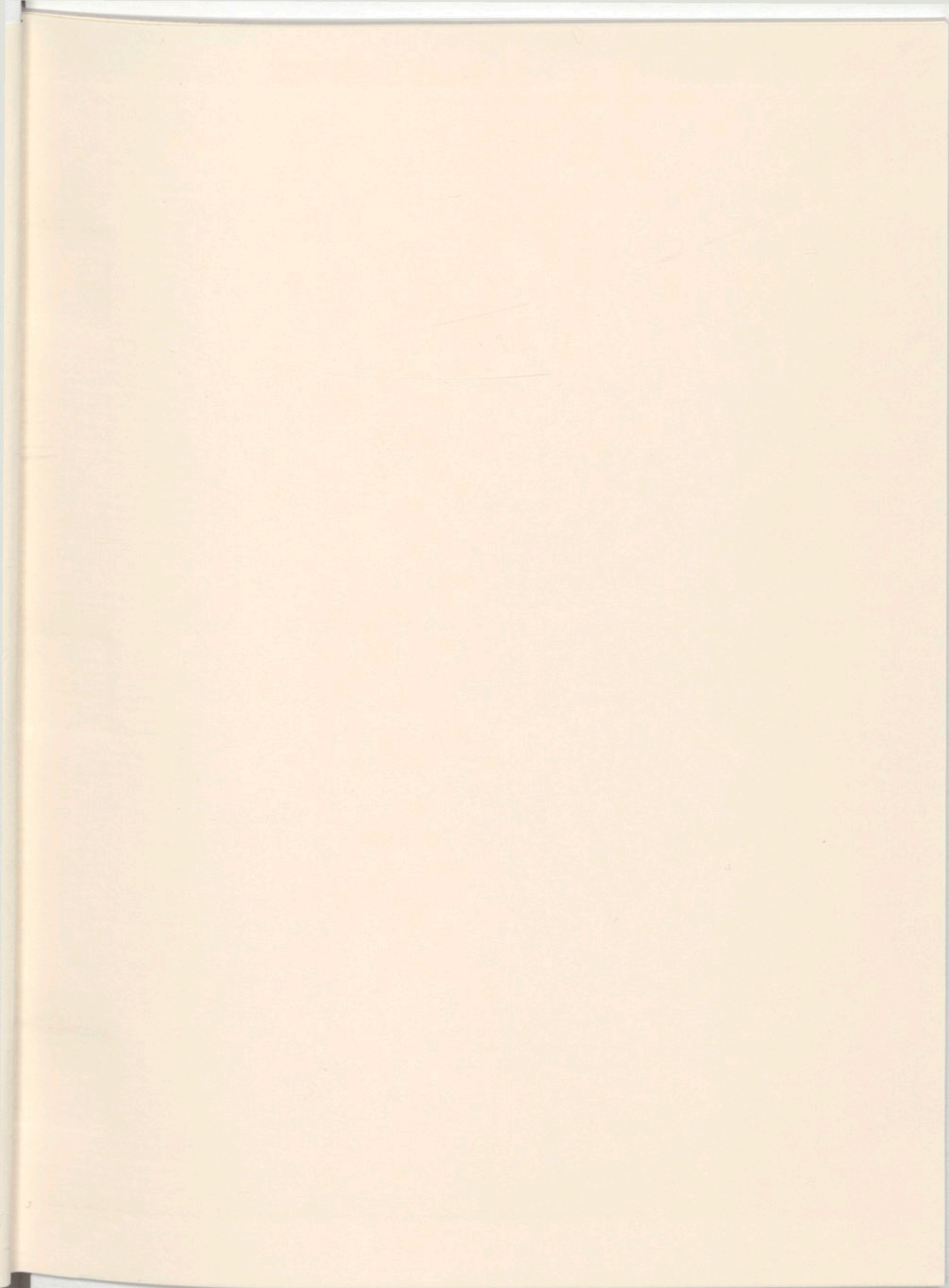
LES GALLERIES EAPTEL - PARIS



REVOLUTIONS & A.Z.
2008

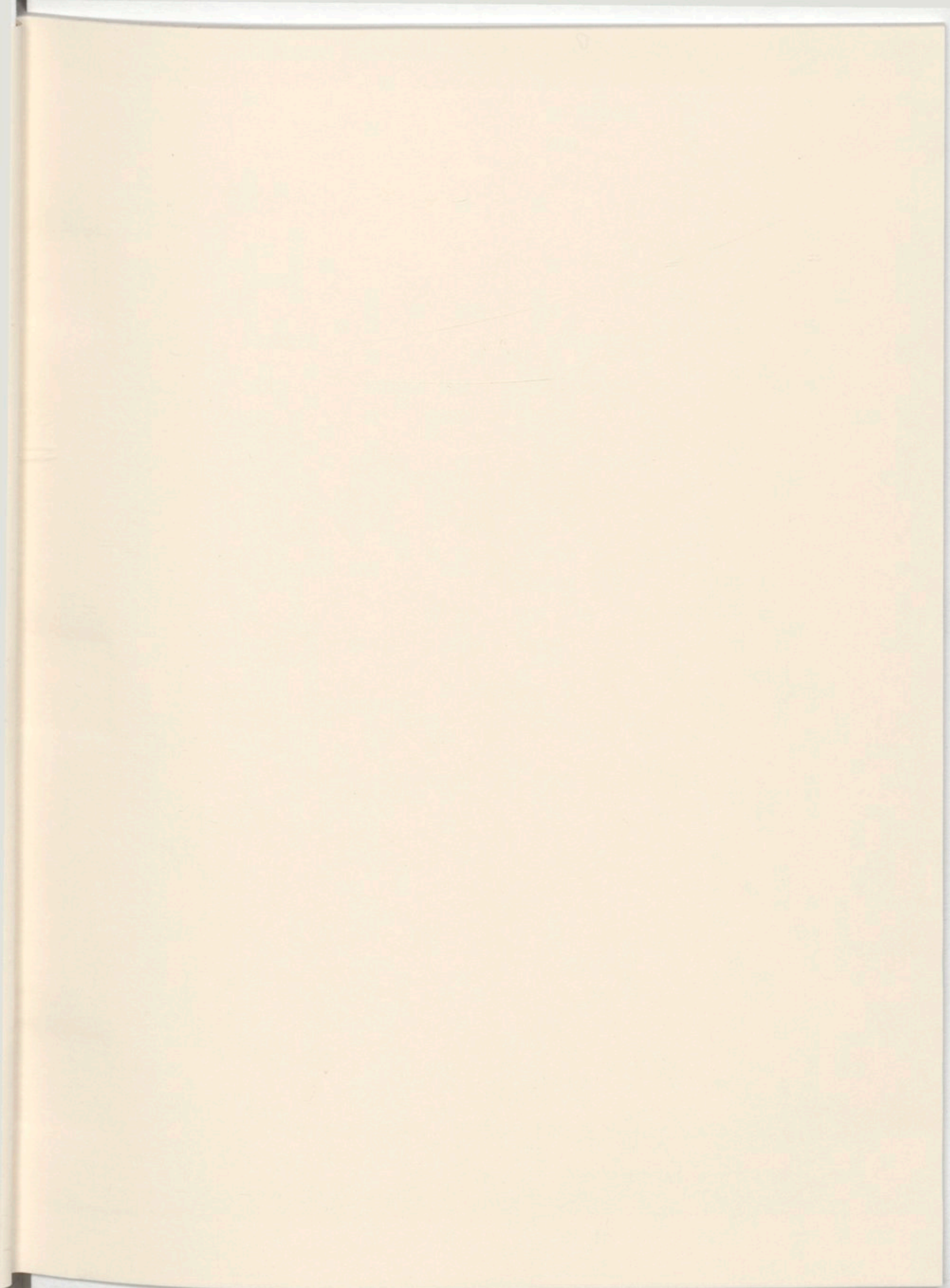
RENOV'LIVRES S.A.S.

2005

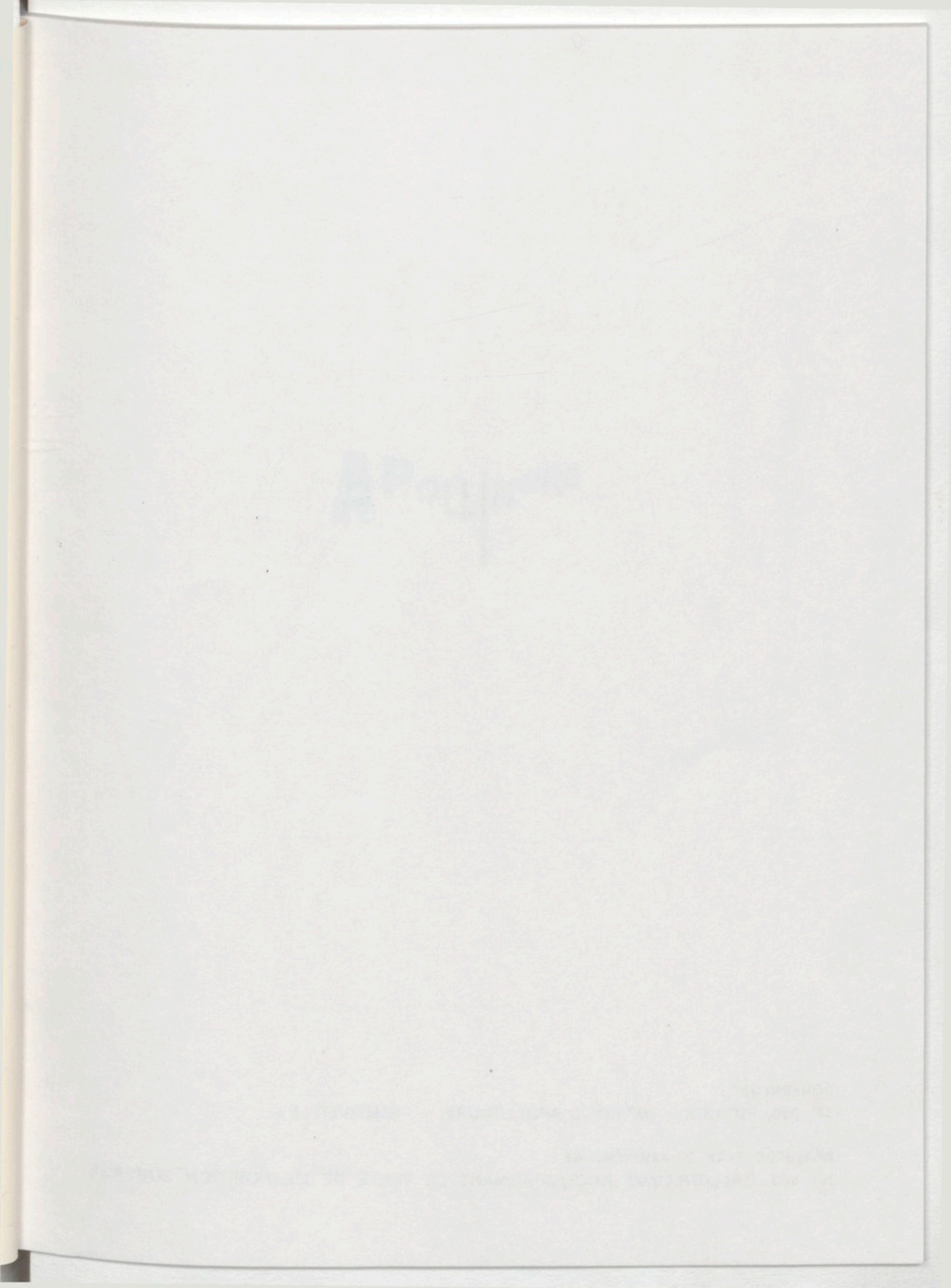


REPRODUCED FROM

THE







COUVERTURE :

N° 253. PICASSO : *DEVISE D'APOLLINAIRE, « J'EMERVEILLE »*.

DERNIERE PAGE DE COUVERTURE :

N° 448. *CALLIGRAMME ACCOMPAGNANT LE TEXTE DE L'EXPOSITION SURVAGE*

LES NOUVEAUX DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

M. J. J. J. J.

LES NOUVEAUX DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

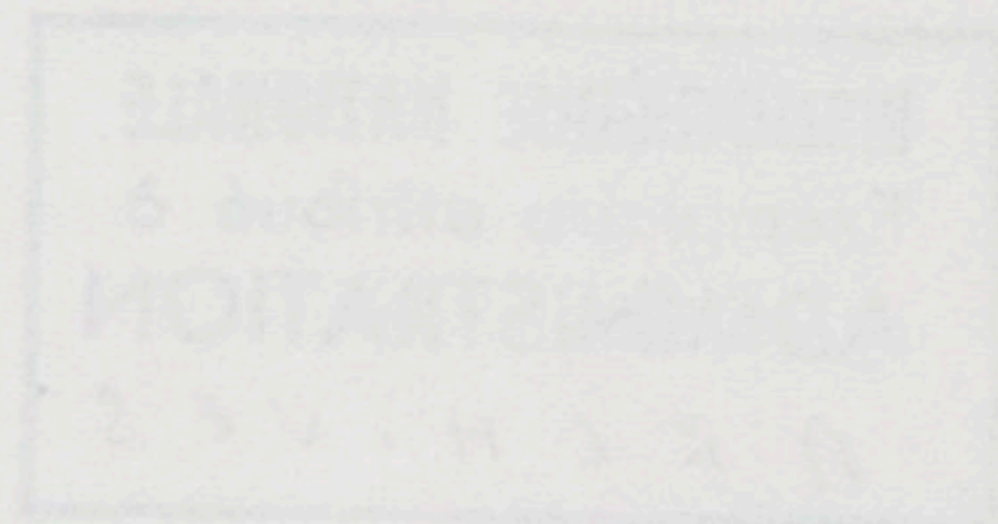
M. J. J. J. J.

LES NOUVEAUX DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

A Pollinaire

LES NOUVEAUX DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE
M. J. J. J. J.

LES NOUVEAUX DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE
M. J. J. J. J.



LES NOUVEAUX DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE
M. J. J. J. J.

LES NOTICES DE CE CATALOGUE ONT ETE REDIGEES PAR :

M. Jean ADHEMAR,
CONSERVATEUR EN CHEF DU CABINET DES ESTAMPES

Mme Lise DUBIEF,
CONSERVATEUR AU DEPARTEMENT DES MANUSCRITS

M. Gérard WILLEMETZ,
BIBLIOTHECAIRE SPECIALISTE
AU DEPARTEMENT DES ENTREES

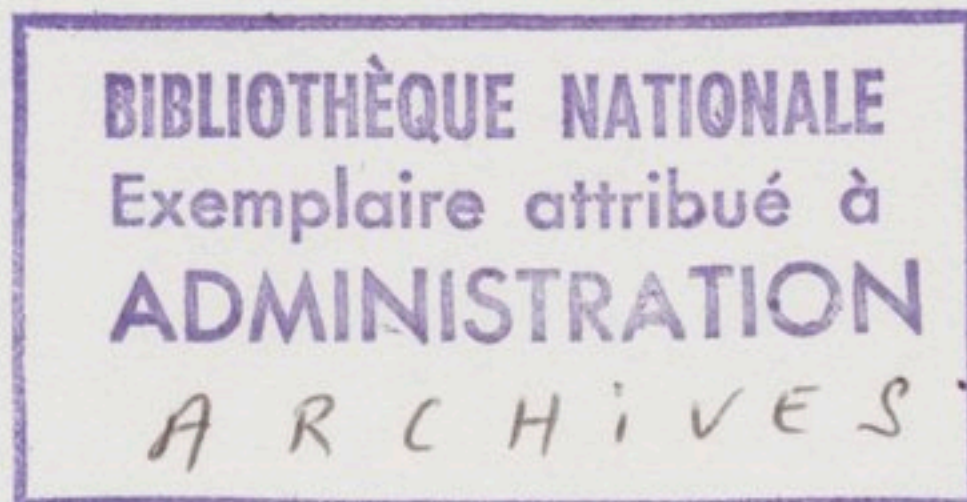
LA DECORATION, CONÇUE PAR **M. MICHEL BRUNET,**
A ETE EXECUTEE PAR LES ATELIERS
DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

CLICHES EXECUTES PAR
M. Christian LEMAIRE

(N^{os} 106, 133, 251, 280, 346, 323, 365, 424, 535, 538, 539)

LE SERVICE PHOTOGRAPHIQUE DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE
(N^{os} 60, 63, 84, 110, 127, 192, 202, 231, 237, 246, 257, 353, 362,
370, 400, 516)

LE SERVICE DE DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE
DE LA REUNION DES MUSEES NATIONAUX (No 250)



CETTE EXPOSITION A ETE REALISEE AVEC LE CONCOURS
DE LA DIRECTION GENERALE DES ARTS ET DES LETTRES.

027.544

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

1969

a

A Pollinaire

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7522 00068263 3

PARIS

1969

2004-255337

Don 200400 2261

Sollb I

LISTE DES PRETEURS

MUSEES ET COLLECTIONS PUBLIQUES

BELGIQUE

MUSEE APOLLINAIRE, STAVELOT
(M. A. HUYSMANS, CONSERVATEUR)

SUISSE

KUNSTMUSEUM, BASEL
(M. MEYER, DIRECTEUR)

FRANCE

BIBLIOTHEQUE LITTERAIRE JACQUES DOUCET
(M. R. MALLET, RECTEUR DE L'ACADEMIE DE PARIS ;
M. R. BLIN ; M. F. CHAPON

MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE
(M. J. LEYMARIE, CONSERVATEUR EN CHEF)

MUSEE D'ORLEANS
(M. D. OJALVO, CONSERVATEUR)

MUSEE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE DE GRENOBLE
(Mlle H. LASALLE, CONSERVATEUR)

COLLECTIONS PRIVEES

M. M. ADEMA ; M. ARAGON ; M. L. BOUDAR ; M. P. BERES ; M. A. BILLY ; M. M. DECAUDIN ; Mme SONIA DELAUNAY ; M. H. DUBIEF ; M. A. DUNOYER DE SEGONZAC ; M. J.C. EGER ; M. R. GILLET ; Mme HALICKA-MARCOUSSIS ; M. D.H. KAHNWEILER ; Mme J.L. LABOUREUR ; Dr R. LE MASLE ; Mme J. LELOUP-ROUYEYRE ; Mme J. LOUSTE ; M. J. MASUREL ; Mme R. MESSAC ; M.A. MEYER ; M. B. POISSONNIER ; M. POLO ; M. L. PREJGER ; Mme M. RAYNAL ; SOCIETE IMMOBILIERE DU THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES ; M. Ph. SOUPAULT ; COLONEL SICKLES ; M. F. SULLEROT ; Mme L. SURVAGE ; M. J. WARNOD.

PLUSIEURS ŒUVRES D'ART ET OBJETS PRESENTES DANS CETTE EXPOSITION ONT APPARTENU A GUILLAUME APOLLINAIRE. ILS SONT SIGNALES PAR LA MENTION ANCIENNE COLLECTION APOLLINAIRE (ANC. COLL. APOLLINAIRE)

P R É F A C E

L'exposition « Apollinaire » devait avoir lieu l'an dernier, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort. Les événements de 1968 nous ont amenés à remettre d'un an cette manifestation. Dans sa vie, comme dans son œuvre, Apollinaire aura bien été le poète de l'imprévu. Sa fin même semble ressortir du domaine de l'insolite. Ce fils d'Italie, de Pologne, de Russie, devenu français de cœur et de nationalité, ce combattant volontaire des tranchées de l'Aisne et qui fut un grand blessé, mourut, comme on le sait, de la grippe dans son lit à 38 ans, deux jours avant la victoire.

L'image de la mort s'inscrit d'ailleurs en filigrane, tout au long de l'œuvre poétique d'Apollinaire : l'image de la mort et de ce qui s'y apparente : la séparation et l'absence, la brume, l'automne, la fuite des jours, les réminiscences, l'étrange, le fantastique, le sentiment qu'un monde est là, qui n'est pas le nôtre et qui se mêle pourtant au nôtre, et qui fait que l'inconnu n'est jamais entièrement nouveau, et que la réalité a sa frange de mystère. Le surréalisme est de toujours, et le manifeste de Breton est postérieur de six ans à la mort d'Apollinaire : mais l'auteur d'**Alcools** est le vrai père du Surréalisme français. Un mot, une école ne suffiraient d'ailleurs point à le définir. Comme son ami Picasso, il a cherché à s'engager dans toutes les voies encore mal explorées. Sa curiosité d'esprit, sa richesse d'imagination l'ont amené à se renouveler sans cesse.

Et puis, son génie est sensible, délicat, tendre même. Mais au moment où la tendresse risque de devenir larmoyante et le charme de s'affadir, il sait changer brusquement de registre. Ses amis l'ont

décrit comme un joyeux compagnon. De l'atmosphère embuée de rêve, un peu trouble même où semble errer le Mal Aimé, surgissent soudain ces Cosaques Zaporogues dont la truculente réponse au sultan de Constantinople traduit une verve puissante et endiablée. Las de faire étalage de ses peines, le poète semble, par pudeur, se réfugier derrière une façade de brutalité et même de grosse farce. Ce contraste est le fruit de l'art ; et peut être aussi l'expression d'une hérédité slave qui, tout naturellement et sans transition, passe de la tristesse à la joie, de la tendresse à la violence.

M. Décaudin, professeur à la Faculté des Lettres de Nanterre, parlera plus loin d'Apollinaire, avec la compétence et le talent qu'on lui connaît. Je l'en remercie de tout cœur.

Il est souvent long et difficile de rassembler, pour la célébration d'un homme illustre, les tableaux, les gravures, les objets familiers qui furent les siens, ou qui évoquent des moments de son existence. Il n'en a point été du tout ainsi dans la préparation de cette manifestation. Apollinaire a collaboré à plusieurs dizaines de journaux et de revues. La prospérité des temps, l'existence de nombreuses chapelles, le désir du poète de ne point les ignorer avait multiplié ses collaborations aux périodiques littéraires, entre lesquels il a bien fallu choisir. En outre, comme critique d'art, (et surtout comme critique d'art à l'ordinaire bienveillant), il recevait souvent des artistes eux-mêmes l'œuvre dont il avait fait l'éloge dans ses comptes rendus.

Je tiens à exprimer ici toute ma gratitude à ceux qui ont, par des dons ou par des prêts, contribué au succès de cette manifestation, et à évoquer d'abord la mémoire de Mme Apollinaire, qui a légué à la Bibliothèque nationale un grand nombre des manuscrits des œuvres poétiques de son mari. Elle avait pris elle-même, avant que la mort ne l'emportât, une grande part à la préparation de cette exposition. J'ajoute aussi que cette manifestation n'aurait pu être réalisée sans

le concours de deux savants et deux collectionneurs, d'une part, M. Marcel Adéma et le professeur Décaudin, d'autre part, M. Lucien Boudar et M. Bernard Poissonnier.

Nous devons aussi des remerciements chaleureux aux personnes qui ont connu le poète et qui nous ont parlé de lui, M. André Billy, M. Kahnweiler, Mme Halicka et Mme Sonia Delaunay, M. Pascal Pia et M. Aragon.

Le Directeur du Musée des Beaux-Arts de Bâle, M. Franz Meyer et son Conseil, nous ont consenti le prêt de l'œuvre fameuse du Douanier Rousseau, **Le Poète et sa muse**. M. Leymarie, conservateur en chef du Musée d'Art moderne, M. Albert Chatelet, conservateur du Musée de Lille et auteur d'une belle exposition sur « Apollinaire et les peintres », nous ont aidés à présenter d'importants tableaux. Je ne voudrais pas oublier enfin la Bibliothèque Doucet et plusieurs bibliophiles, comme M. Bérès, le colonel Sicklès, Mme Louste et le Docteur Le Masle.

Grâce à eux, la Bibliothèque nationale aura pu célébrer à sa juste valeur un poète qui fut en un temps un lecteur assidu de la rue Richelieu. Le catalogue qu'il publia sur les livres de l'Enfer de la Bibliothèque nationale ne traite pas des œuvres les plus valables qu'elle contient. Mais il n'était pas inutile d'en rappeler l'existence à un moment où sans doute la notion d'Enfer de la Nationale n'appartiendra plus bientôt qu'au passé.

Je tiens, enfin, à féliciter M. Jean Adhémar, conservateur en chef du cabinet des Estampes, d'avoir fait montre de beaucoup d'ingéniosité et de talent dans la préparation de cette exposition, pour laquelle il a été aidé par Mme Dubief, conservateur au département des Manuscrits, par M. G. Willemetz, bibliothécaire spécialiste au département des Entrées, par Mme Caucheteux, chargée du Service des Expositions, et par M. M. Brunet, décorateur.

Etienne DENNERY,

Administrateur général de la Bibliothèque nationale.



PRÉSENCE D'APOLLINAIRE

On peut trouver Claudel plus puissant, Valéry plus lucide et plus artiste, Breton plus résolument audacieux. Mais Apollinaire est l'image même de la poésie, de ses élans et de ses métamorphoses, dans la première moitié du siècle.

C'est que ce poète si présent au monde et engagé dans son temps est un poète sans frontières, ouvert à tous les appels et à toutes les impulsions.

L'homme qui est mort le 9 novembre 1918 sous l'identité d'un officier français était né à Rome, trente-huit ans plus tôt, d'un père italien et d'une mère polonaise dont il porta le nom, Kostrowitzky, tandis qu'il forgeait de deux de ses prénoms le pseudonyme de Guillaume Apollinaire. Si les premières années de sa vie sont italiennes et méditerranéennes, ses horizons s'étendent ensuite à l'Ardenne belge et aux pays rhénans, à l'Angleterre et à la Hollande, à l'Europe centrale qu'il parcourt en quelques mois de Cologne à Berlin, de Berlin à Prague, de Prague à Vienne et à Munich : chemins d'une Europe pittoresque et sentimentale qui peuplent son univers mental.

Cependant, Paris reste sa vraie patrie — Paris « joli », son « beau Paris » dont, « flâneur des deux rives », il connaît tous les secrets et tous les charmes : cafés où se retrouvent les amis, Criterion et Closerie des Lilas, Napolitain et Deux Magots, Départ et Crucifix ; hauts lieux de l'art, de la littérature et du journalisme, le Quartier latin, Montmartre, Montparnasse, Saint-Germain-des-Prés ; itinéraires mystérieux qui le conduisent et le ramènent de la rue Christine à Saint-Merry, du pont Mirabeau à la rue Saint-Guillaume... et, au cœur de la ville, la Bibliothèque nationale qui le célèbre aujourd'hui et que pendant des années il fréquenta assidûment.

De 1899 à sa mort, il ne devait quitter Paris pour de longues périodes qu'en deux occasions : lors du séjour qu'il fit en Allemagne, d'août 1901 à août 1902 et pendant la guerre où, engagé volontaire, il combattit dans l'artillerie puis dans l'infanterie, d'avril 1915 à sa blessure en mars 1916, sur un des points les plus brûlants du front.

Ses nombreux voyages ne doivent pas faire illusion. Si épris qu'il soit de

paysages nouveaux, il n'est pas de ceux qui rêvent de « fuir, là-bas fuir » et parcourent le monde à la recherche d'un impossible apaisement. Il souhaite, au contraire, que « perdure » (c'est son mot) le moment présent. Rien ne lui est plus insupportable que l'impression d'instabilité, de perpétuelle mouvance, d'inéluctable fuite que lui laisse l'expérience de la vie. L'eau s'écoule, les feuilles tombent comme passe le temps : l'existence n'est qu'une suite de morts, le vécu se fige et s'estompe dans le souvenir, « dont meurt le bruit parmi le vent », le moi ne cesse de se défaire dans la trame des jours. De la poésie, Apollinaire attend le miracle qui abolira le temps et lui procurera une immobilité qui soit l'identité de son être avec lui-même. De la poésie, et aussi de l'amour. Mais peut-être, justement, parce qu'il en attend trop, et parce que l'angoisse de l'échec le tenaille à l'instant même du bonheur, il ne peut croire à sa réussite et s'enferme dans la conscience amère du « mal aimé ». Sa vie sentimentale est jalonnée d'échecs dont, souvent, il a été lui-même l'artisan malgré lui. « L'amour, a-t-il écrit, a remué ma vie comme on remue la terre dans la zone des armées. On est tenté d'ajouter, avec un poète qui est de ses amis et de ses admirateurs : « Il n'y a pas d'amour heureux ».

Sans frontières, Apollinaire l'est aussi — et surtout — par la conception qu'il se fait de la poésie et par son œuvre. Après Lautréamont et Rimbaud — mais avec un accent bien différent —, avant les surréalistes, il est un des premiers à savoir que la poésie ne se définit pas par un certain nombre de règles techniques, ni par une référence aux valeurs du goût et du beau, mais qu'elle est d'abord expérience — une expérience que nous dirions aujourd'hui existentielle. Il sait qu'elle n'est pas une qualité des choses, des émotions ou des idées, qui fait que telle est poétique, et telle non, mais une qualité du regard et qu'au sens propre des mots, « on naît poète ». Il sait que le domaine de la poésie est illimité. La formule est vieille : le jeune Hugo l'a utilisée dans la préface à ses **Odes**. Mais qui l'avait intégralement appliquée ? Amoureux de la vie, Apollinaire ne cesse d'en contempler le spectacle mobile et disparate, comparable, selon sa propre image, à celui que donnent les flots roulant sur le rivage les objets les plus divers, raretés ou débris. Pourquoi chercher la poésie dans un lointain exotisme, dans d'inaccessibles « ailleurs », alors qu'elle est dans la rue, où les tramways « musiquent au long des portées de rails leur folie de machines », où les drapeaux n'annoncent pas la fête du 14 juillet, mais le mariage de son ami André Salmon ? La grande découverte d'Apollinaire est que nous baignons dans la poésie, qu'il suffit d'ouvrir les yeux et de savoir regarder pour la découvrir, fût-ce dans l'objet le plus banal ou le plus laid.

Elle est partout dans le monde — même dans la guerre dont il connut l'atroce misère, mais dans laquelle il découvrit une inquiétante et fascinante beauté. Elle est tout autant dans la vie intérieure, et ce poète si sensible

aux inventions du monde moderne, qui exalte l'avion ou le cinéma et chante la T.S.F., est aussi notre grand élégiaque.

Elle est également dans les livres — aussi vivants pour lui que le réel quotidien —. Si on l'a parfois accusé d'être un poète érudit et livresque, c'est faute d'avoir compris que pour lui il n'y a pas de différence entre le monde vécu et le monde imaginé.

Les frontières entre le réel et l'imaginaire disparaissent, en effet, dans son expérience poétique. Les arlequins de Picasso, les courtisanes de l'Arétin ont à ses yeux autant de réalité que les saltimbanques qu'il regarde faire leurs tours boulevard Saint-Germain ou que les filles qu'il côtoie sur le Sébasto. Ou, si l'on préfère, le petit saltimbanque qui disparaît miraculeusement à la fin d'**Un fantôme de nuées** n'a pas plus de réalité que l'arlequin de Picasso.

Cette fusion du monde perçu et du monde rêvé est l'essence même de sa poésie : c'est ce qu'en 1917 il appellera le « surréalisme ». Le poète, selon lui, donne par son imagination créatrice forme aux réalités de l'avenir. Il a créé la fable d'Icare, le mythe de l'homme volant. Puis, longtemps après, sont venus les ingénieurs, qui ont construit le premier avion. Ainsi le poète d'aujourd'hui conçoit dans sa puissance créatrice l'univers de demain.

La poésie dès lors déborde de la poésie pour étendre son impérialisme à tous les aspects de l'expression littéraire. Prose ou poésie, critique ou récit, l'œuvre d'Apollinaire est une. Le même regard est à la source de **La Chanson du mal-aimé** et d'un article de journal, la même plume a écrit l'un et l'autre ; disons simplement que, seules, diffèrent les encres...

C'est la déroute des distinctions formelles traditionnelles. Le récit s'épanouit en poème, le poème se fait prosaïque. Mais Apollinaire ne refuse aucun mode d'expression. Il ne dédaigne ni l'alexandrin ni l'octosyllabe, qu'il était fier d'avoir régénéré. Il ne dédaigne pas non plus les recherches. Il désarticule le vers, réduit le poème à une énumération d'images, invente le calligramme. Dans **La Victoire**, l'avant-dernier titre de **Calligrammes**, il va jusqu'à réclamer un langage qui ne soit fait que d'onomatopées et de « nouveaux sons ». Mais ce poème révolutionnaire est précédé de la très classique **Tristesse d'une étoile**, et suivi de **La Jolie Rousse** où le poète, tout en traçant le programme de « l'aventure », demande « pitié » pour ses « erreurs ». Apollinaire est tout entier dans ce rapprochement : non contradiction, comme on l'a parfois prétendu, mais postulations multiples qui tendent à épuiser tous les possibles.

Comment, enfin, pouvait-il isoler la littérature des autres arts ? La musique, certes, l'a laissé indifférent (les musiciens se sont bien vengés, qui sur

tous les modes et tous les tons se sont emparés de son œuvre). En revanche, la peinture n'a cessé de hanter ce visuel, la peinture qui, précisément, se dégageait alors de l'imitation photographique grâce aux fauves, aux cubistes et à ce qu'on devait appeler l'« école de Paris ». A ce propos, il faut dissiper une idée admise, selon laquelle Apollinaire aurait été un piètre critique d'art, plus sensible aux amitiés qu'aux valeurs esthétiques. Il suffit, non seulement de comparer ses jugements à ceux des critiques ses contemporains, mais aussi de se rappeler qui étaient ses amis, de Picasso à Chagall, de Braque à Delaunay et à Picabia, pour mesurer la justesse de ses goûts et de ses intuitions. Sans doute il n'a pas été, comme on lui en a fait la réputation, le théoricien du cubisme. Mais il en a été le poète, l'Orphée, et c'est peut-être beaucoup plus.

Il se passionna pour le cinéma, pour le phonographe qui lui paraissaient le support de la poésie future ; que n'a-t-il connu les multiples emplois de la bande magnétique, ce poète dont la voix nous a été transmise, grâce à Ferdinand Brunot, par un rudimentaire appareil à rouleaux de cire ?

On comprend qu'à une époque où foisonnaient les écoles et les manifestes, avec leurs refus et leurs exclusives, il n'ait jamais été l'homme d'un système ou d'une théorie, sans pour autant les rejeter. Il est, tout accueil, à chaque carrefour de la poésie moderne, prêt à suivre pour un bout de chemin le compagnon qui lui semble intéressant. Il touche au symbolisme par sa jeunesse, au dadaïsme par certaines de ses ultimes options. Mais il a également suivi les leçons de Jarry et celles de Moréas, écouté Jules Romains et Marinetti, goûté à toutes les nouveautés d'une époque féconde. Il est partout, et reste partout lui-même.

Max Jacob se trompait-il, quand il affirmait qu'on parlerait du « siècle Apollinaire » ?

Michel DECAUDIN.

CHRONOLOGIE SOMMAIRE

- 18 juillet 1835 Naissance de Francesco-Constantino-Camillo Flugi d'Aspermont, père présumé de Guillaume Apollinaire. Il servira comme officier les Bourbon de Naples.
- 17 avril 1858 Naissance à Helsinfors d'Angélique, Alexandrine Kostrowicka, mère d'Apollinaire.
- 26 août 1880 Naissance à Rome de Guillaume, Albert, Wladimir, Alexandre, Apollinaire Kostrowitzky, qui sera déclaré le 31 août sous le nom de Guillaume Albert Dulcigni.
- 2 novembre 1880 Mme de Kostrowitzky reconnaît son fils devant notaire.
- 18 juin 1882 Naissance à Rome d'Albert, frère de Guillaume.
- 1887 Guillaume Apollinaire est inscrit au Collège Saint-Charles de Monaco. Il y restera jusqu'en 1896 et il y récoltera de nombreux prix. Sa mère fréquente assidûment la salle de jeu du casino de Monte-Carlo.
- Février 1897 Apollinaire entre en rhétorique au Lycée de Nice, mais il ne sera qu'admissible à la première partie du baccalauréat. Il abandonne ses études.
- 1899 Mme de Kostrowitzky et ses enfants viennent habiter à Paris.
- Juillet 1899 Guillaume et son frère séjournent quelque temps à Stavelot (Belgique). Le poète y ébauche l'**Enchanteur pourrissant** et plusieurs contes de **L'Hérésiarque et Cie**.
- 19 février 1890 Le roman **Que faire ?** paraît dans le *Matin*. Apollinaire, travaillant pour le feuilletoniste Esnard, en est le principal auteur.
- Mai 1901 Apollinaire devient le professeur de français de Gabrielle de Milhau, fille de la vicomtesse de Milhau, d'origine allemande. Il passera auprès d'elle, quatorze mois en Allemagne; il s'éprend d'Annie Playden, gouvernante anglaise de Gabrielle.
- 15 septembre 1901 Les premiers poèmes d'Apollinaire paraissent dans **La Grande France**.
- Novembre 1902 Il devient le collaborateur régulier de **La Revue Blanche**.
- Octobre 1903 Il fonde la revue **Le Festin d'Esope**.
- Novembre 1903 Voyage à Londres pour revoir Annie Playden.
- Mai 1904 Second voyage à Londres. Il propose à Annie de l'enlever si ses parents sont hostiles à son mariage. Elle refuse. Son échec lui inspirera le célèbre poème **La Chanson du Mal Aimé**.
- 1905 Apollinaire entre à la banque de Chateaufort et Poitevin. Il se lie avec Max Jacob et Picasso, à propos duquel il publie un de ses tout premiers articles de critique d'art.

1907	Il emménage 9, rue Léonie (rue Henner). Ce sera son premier domicile parisien.
Mai 1907	Grâce à Picasso il fait la connaissance de Marie Laurencin. Leur liaison durera cinq ans.
27 novembre 1908	Publication de l'Enchanteur pourrissant , éd. Kahnweiler.
1909	Les éditeurs Briffaut confient à Apollinaire le soin de présenter et annoter des recueils de textes libertins. Cette publication se prolongera jusqu'en 1912. Apollinaire avait déjà publié avant 1907 des ouvrages de ce genre.
20 octobre 1910	Publication de L'Hérésiarque et Cie .
Mars 1911	Apollinaire publie Le Bestiaire , illustré par Dufy.
7 septembre 1911	Il est emprisonné pendant une semaine, ayant été considéré comme le recéleur d'objets volés au Louvre par son « secrétaire » Gély Pieret.
Février 1912	Premier numéro des Soirées de Paris . Apollinaire y publie Le Pont Mirabeau qui donne la mesure de sa mélancolie après la rupture de sa liaison avec Marie Laurencin.
Janvier 1913	Apollinaire s'installe 202, boulevard Saint-Germain où il vivra jusqu'à sa mort.
Février 1913	Publication des Peintres Cubistes (reprise en grande partie d'articles anciens).
20 avril 1913	Publication d' Alcools au Mercure de France.
15 novembre 1913	Il devient codirecteur des Soirées de Paris , et mène une vie brillante d'écrivain et de journaliste d'art.
10 août 1914	Apollinaire signe une demande d'engagement dans l'armée française. Elle est prématurée.
Septembre 1914	Il rencontre Louise de Coligny-Chatillon à Nice.
5 décembre 1914	Après une nouvelle demande d'engagement à Nice, il est affecté au 38 ^e régiment d'artillerie à Nîmes.
2 janvier 1915	Dans un train il fait la connaissance d'une jeune fille, Madeleine Pagès, qui habite près d'Oran, et avec laquelle il entretiendra une correspondance de plus en plus passionnée.
26 mars 1915	Dernière entrevue d'Apollinaire avec Louise Coligny-Chatillon.
Juin 1915	Case d'Armons , publié à 25 exemplaires « Aux Armées de la République ».
20 novembre 1915	Apollinaire, sur sa demande, passe dans l'infanterie au 96 ^e de ligne et obtient ainsi le grade de sous-lieutenant.
26 décembre 1915 10 janvier 1916	Apollinaire passe sa permission de détente à Oran auprès de sa fiancée. Il est sans doute déçu, car les lettres à Madeleine Pagès deviendront par la suite de moins en moins fréquentes et affectueuses.
9 mars 1916	Décret paru au Journal officiel accordant la nationalité française à Apollinaire.

17 mars 1916	Au bois des Buttes, il est blessé à la tempe par un éclat d'obus qui traverse son casque.
9 mai 1916	Il subit une trépanation.
17 juin 1916	Il est cité à l'ordre du régiment, et reçoit la croix de guerre.
26 octobre 1916	Publication du Poète assassiné .
23 novembre 1916	Dernière lettre à Madeleine.
24 juin 1917	Représentation au Conservatoire René Maubel des Mamelles de Tiresias .
25 juin 1917	Il est affecté à la censure.
Janvier 1918	Apollinaire est conseiller artistique de la Galerie Paul Guillaume. Il est atteint d'une congestion pulmonaire.
15 mars 1918	Il publie dans l' Eventail « La jolie rousse », un poème qui lui est inspiré par Jacqueline Kolb.
15 avril 1918	Publication de Calligrammes .
2 mai 1918	Mariage d'Apollinaire et de Jacqueline Kolb à Saint-Thomas d'Aquin.
28 juillet 1918	Il est promu lieutenant à titre temporaire.
9 novembre 1918	Apollinaire atteint par la grippe infectieuse qui ravage la France, meurt à 5 heures du soir.
13 novembre 1918	Il est inhumé au Père-Lachaise.
1919	Décès à Chatou de la mère d'Apollinaire. Son frère, Albert, mourra peu de temps après au Mexique.

ORIGINES, ENFANCE ET JEUNESSE

Guillaume de Kostrowitzky dit Guillaume Apollinaire n'avait rien, ni dans ses origines ni dans le milieu où il fut élevé, qui le prédisposât à devenir une des gloires de notre littérature.

Sa mère Angelica de Kostrowitzky, appartenait du côté paternel à une ancienne famille de noblesse polonaise tandis que son ascendance maternelle était italienne.

Le père d'Apollinaire était, lui aussi, un Italien. Guillaume, enfant naturel, fut élevé à la fois comme un noble et comme le fils d'une aventurière errante. Il fut fortement influencé par l'Italie et par Monaco où s'installa sa mère. Son éducation dans un collège religieux de la principauté le marqua également. Au collège Saint-Charles, Guillaume de Kostrowitzky se montra bon élève, partageant sa vie de pensionnaire entre les études classiques, pour lesquelles il avait un penchant marqué, et les exercices spirituels très en faveur dans cet établissement dirigé par des marianistes. C'est en classe de troisième, l'année où il remporta presque tous les prix, qu'il commence à écrire ses premiers poèmes. En rhétorique au lycée de Nice, il se lie avec Toussaint-Luca et rédige avec lui des journaux de classe où s'affirme sa vocation littéraire.

1

**ANGELICA ALEXANDRINE
DE KOSTROWITZKY**

PHOTOGRAPHIE
COLLECTION M. ADEMA

La mère de Guillaume Apollinaire appartenait à une famille polonaise non de grande noblesse mais fort ancienne. Son père, un ancien capitaine de l'armée russe, Michel Apollinaire Kostrowitzky ayant dû se réfugier à Rome, avait été fait « *cameriere d'onore di capa e spada* » du pape Pie IX ; sa mère était une italienne, Julia Floriani.

Elevée au couvent des Dames Françaises du Sacré-Cœur à Santa Trinita dei Monti, Angelica, violente et de caractère difficile, ne fut pas une élève modèle, et son père dut la retirer du couvent à la demande de la Supérieure. Il cherchait à la marier quand elle rencontra dans une réception Francesco Flugi d'Aspermont.

Elle aimait le jeu, fréquentait les casinos où ses gains et ses amitiés lui rapportaient de quoi vivre. On la retrouvera à Spa, à Monaco, à Paris. Elle survivra de peu à son fils, dont elle n'a pas compris le talent, et auquel elle a reproché ses amitiés.

2

**BLASON
DE LA FAMILLE
de KOSTROWITZKY**

COLLECTION M. ADEMA

3

**BIJOU
SOUVENT PORTÉ
PAR ANGELICA**

COLLECTION M. ADEMA

Ce bijou a appartenu à Mélanie Kostrowitzka, tante d'Angélica. Cette dernière l'a donné à la mère du possesseur.

4

**FRANCESCO FLUGI
D'ASPERMONT**

PHOTOGRAPHIE
COLLECTION M. ADEMA

Malgré ses quarante ans, il fit une profonde impression sur la toute jeune Angélique, qui s'enfuit de Rome avec lui.

Appartenant à une ancienne famille des Grisons,

d'Aspermont avait été bien accueilli dans les milieux catholiques de Rome, en raison de sa naissance et de son refus de servir la nouvelle monarchie italienne par fidélité envers les Bourbon de Naples (il avait été capitaine de Ferdinand II et de François I^{er}).

La liaison fut souvent orageuse, et d'Aspermont, que tout semble désigner comme le père d'Apollinaire, n'épousa pas sa maîtresse, et disparut en 1884.

Né en 1821, Niccolo Flugi d'Aspermont, frère aîné de Francesco, avait fait sa médecine, mais, en 1864, il entra chez les bénédictins et prit le nom de Romaric. En 1868, le pape le désigna pour occuper la charge d'abbé *nullius* du diocèse de Monaco. Il participa au concile du Vatican, et finit abbé général des Bénédictins. C'est probablement lui qui veilla sur ses neveux non reconnus, Guillaume et son frère Albert, et on peut supposer que, s'ils furent admis au collège Saint-Charles de Monaco, c'est grâce aux relations amicales de dom Romaric avec l'évêque de Monaco, Mgr Theuret.

Cette note manuscrite est de la main de Mme de Kostrowitzky ; elle fut rédigée en 1918, peu de temps après la mort du poète. On sait, en effet, qu'Apollinaire fut déclaré (1880) à l'officier d'état-civil par une sage-femme, qui précisa que la mère désirait garder l'anonymat ; on lui donna alors le nom de Dulcigni, et les prénoms de Gugliemo-Alberto. Cependant, un mois après, le 26 septembre, Angelica le présentait au baptême comme son fils, lui donnant en plus le prénom d'Apollinaire, et le 2 novembre un notaire de Rome, M^e Vincenzo Castrucci, établissait un acte de reconnaissance de cet enfant, né le 26 août de parents inconnus, par sa mère Mme de Kostrowitzky.

5

DOM ROMARIC
ABBE GENERAL
DES BENEDICTINS NOIRS
PHOTOGRAPHIE
COLLECTION M. ADEMA

6

NOTE SUR
LA RECONNAISSANCE
PAR ANGELICA
DE KOSTROWITZKY
DE SON FILS GUILLAUME
COLLECTION M. ADEMA

7

**LE PRESIDENT
JULES GREVY
APRES LE SCANDALE
CAUSE PAR
SON GENDRE WILSON,
QUITTE L'ELYSEE,
DECEMBRE 1887**

IMAGE D'UN JOURNAL ILLUSTRE
B.N., Est., Qbl.

Mme de Kostrowitzky, abandonnée par Flugi d'Aspremont (1884), avait quitté l'Italie ; elle fit plusieurs séjours à Paris. Guillaume se rappelait (*Anecdotes*, 1^{er} déc. 1911) avoir vu tout jeune le spectacle que représente cette image (il habitait en face de l'Elysée) ; il sera frappé par l'exposition universelle de 1889.

8

**MONACO
AFFICHE DE TOURISME
PAR LE SPECIALISTE
F. HUGO D'ALESSI**

1892
B.N. Est., V mat.

Apollinaire y vécut jusqu'en 1896.

9

**LE JEU A MONTE-CARLO
DESSIN DE RENOARD
DANS UN JOURNAL
ILLUSTRE**

VERS 1890
B.N. Est., Va 9a

La salle de jeu où Mme de Kostrowitzky passait ses journées avec son ami Jules Weil.

Se rappeler le passage du *Poète assassiné* sur Monte-Carlo : « Vas-y et tu gagneras, car on ne peut pas perdre au jeu si on est malheureux en amour. »

10

**MONACO
AFFICHE PAR MUCHA**

VERS 1895
B.N. Est., Affiches

Mme de Kostrowitzky « *figurante* » au Casino et joueuse impénitente sera expulsée comme « *femme légère* ».

11

**CAHIERS
D'ECRITURE,
DE FRANÇAIS
ET VERSION LATINE
D'APOLLINAIRE**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Les cahiers doivent dater de l'année de son entrée au collège Saint-Charles de Monaco ; Apollinaire avait alors 7 ou 8 ans. Le texte de la version correspond à ce que l'on peut donner à des élèves de cinquième classique.

Apollinaire se trouve au dernier rang à droite ;
il a conservé sur sa tête sa casquette d'uniforme.

Deuxième prix d'honneur, décerné à Apollinaire
alors en classe de 6^e au Collège Saint-Charles
à Monaco, le 24 juillet 1892.

Apollinaire conservera toute sa vie cet objet de
piété.

Apollinaire entra au Collège Saint-Charles de
Monaco en 1888. Il y connut en 9^e James Oni-
mus, puis en sixième, René Dupuy (René Dalize) .
En 1896, le collège ferma ; Apollinaire poursuivit
ses études à Cannes, puis à Nice. Reçu à l'écrit
seulement du baccalauréat, il reviendra à Monaco
en 1897.

C'est lors de sa première communion, qui eut
lieu le 8 mai 1892, dans la chapelle du Collège
Saint-Charles, qu'Apollinaire, catholique fervent
comme son camarade René Dupuy (René Dalize) ,
renouvelle les vœux de son baptême ; il le rap-
pelle dans le poème d'introduction d'*Alcools* :

« *Tu es très pieux et avec le plus ancien
de tes camarades René Dalize
Vous n'aimez rien tant que les pompes
de l'Eglise...* »

12

**APOLLINAIRE
EN COLLEGIEN
DANS UN GROUPE**

1889-90

ANC. COLL. APOLLINAIRE

13

**SEGUR
(ANATOLE, MARQUIS DE)
POESIES CHOISIES**

LILLE

DESCLEE DE BROUWER

ANC. COLL. APOLLINAIRE

14

**SCAPULAIRE
D'APOLLINAIRE**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

15

**APOLLINAIRE
EN PREMIER
COMMUNIENT**

MONACO

8 MAI 1892

ANC. COLL. APOLLINAIRE

16

**RENOUVELLEMENT
DES VŒUX
DU BAPTEME**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

17

GAUTIER (Mme LEON)
LA PREMIERE
COMMUNION
PRECEDEE D'UNE LETTRE
DE MGR MERMILLOD

PARIS, V. PALME
 ANC. COLL. APOLLINAIRE

Ce livre de prières a été offert à Apollinaire par sa mère le 8 mai 1892, et il porte cette mention manuscrite : « *Souvenir de première communion à mon cher petit Wilhelm. Qu'il n'oublie pas sa petite mère.* »

Une image pieuse indique que Wilhelm de Kostrowitzky a été reçu membre de l'association pour la délivrance des âmes délaissées du Purgatoire.

18

DIPLOME
DE RECEPTION DANS
LA CONGREGATION
DE LA
TRES SAINTE VIERGE

8 DECEMBRE 1892
 B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Voué dès sa petite enfance à la Vierge, Guillaume, à la fin de l'année 1892, est reçu membre de la Congrégation érigée au Collège Saint-Charles sous l'invocation de l'Immaculée-Conception.

Le diplôme est accompagné d'une lettre du directeur du Collège.

19

APOLLINAIRE
PARMI LES JEUNES GENS
DE LA CONGREGATION

PHOTOGRAPHIE
 ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire, secrétaire de la Congrégation, se prépare à rédiger le compte rendu de la séance.

20

COMPTES RENDUS
DES REUNIONS
DES DIGNITAIRES
DE LA CONGREGATION
DE LA
TRES SAINTE VIERGE,
COLLEGE SAINT-CHARLES

MONACO
 B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Assez vite Guillaume de Kostrowitzky devint « *secrétaire* » de la Congrégation, et pour les années 1893-1895, les comptes rendus des séances sont de sa main ; parmi les autres « *dignitaires* » on relève les noms de ses camarades René Dupuy et C. Tamburini.

21

CARNET
DE NOTES
DE GUILLAUME
APOLLINAIRE

MANUSCRIT AUTOGRAPHE, 24 ff.
 B.N., Mss.,
 DON DE M. B. POISSONNIER

Apollinaire avait primitivement recopié sur ce carnet le règlement de la Congrégation de l'Immaculée-Conception. Au verso, il a, plus tard si on en juge par l'écriture, jeté des notes de lecture sur les sujets les plus divers : les Albigeois, les Messes noires, Gilles de Rais, l'Affaire des

Poisons, etc. On y lit également des copies de poèmes d'auteurs contemporains comme Rodenbach et Armand Silvestre.

PREMIERES ŒUVRES

Apollinaire a dessiné toute sa vie. Il a, en 5^e, obtenu un prix de dessin.

Dès la classe de 5^e Apollinaire écrit ses premiers poèmes. Il composa celui-ci en 3^e. Ce n'est qu'après la mort du poète qu'il fut publié par Ange Toussaint-Luca dans *Guillaume Apollinaire, souvenir d'un ami* (1920).

La page de titre porte un envoi autographe de l'auteur à Max Jacob.

René Dupuy (Dalize) était, comme Apollinaire, élève du Collège Saint-Charles de Monaco. Dix ans après (1902 ou 1903), de passage dans cette ville, il lui donne des nouvelles de leurs camarades d'enfance, « *Rencontré quelques anciens types parmi les débardeurs et autres individus douteux de Monaco. Me disent que la moitié des anciens copains étaient en prison, et autre ne vaut guère mieux. Ca n'est pas encourageant...* »

22

ALBUM DE DESSINS DE JEUNESSE

ANC. COLL. APOLLINAIRE

23

PAN EST MORT 3 JUILLET 1895

POEME AUTOGRAPHE
ADRESSE A SON CAMARADE
DE COLLEGE CH. TAMBURINI
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

24

TOUSSAINT-LUCA (A.) GUILLAUME APOLLINAIRE SOUVENIRS D'UN AMI

PARIS, ED. DE LA PHALANGE, 1920
A M. HENRI DUBIEF

25

CARTE POSTALE DE RENE DUPUY ENVOYEE DE MONACO A GUILLAUME APOLLINAIRE

ANC. COLL. APOLLINAIRE

MARDI GRAS
POEME AUTOGRAPHE

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Ce poème fut publié après la mort d'Apollinaire par Ange Toussaint-Luca.

Deux versions en sont citées par ceux qui l'étudièrent. Celle-ci semble être une mise au net. James R.L. Lawler qui édita, en 1955, ce poème dans le *Mercure de France* prétend l'avoir vu dans un cahier datant de 1898-1899.

NICE, PARIS

BULLETIN SCOLAIRE
DE L'ELEVE
KOSTROWITZKY
EN RHETORIQUE B
AU LYCEE DE NICE

1896-1897

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Pour préparer son baccalauréat, Apollinaire entre comme externe au lycée de Nice le 1^{er} février 1897. Il s'y lie tout particulièrement avec un orphelin corse de son âge, Toussaint-Luca, qu'il retrouvera plus tard à Paris, avocat et secrétaire de Labori. C'est avec lui qu'il fonde un journal manuscrit anarcho-symboliste intitulé *Le Vengeur*, puis *Le Transigeant* dans lequel il signe ses poèmes *Guillaume Macabre* puis *Guillaume Apollinaire*.

POUPEES FORAINES
PROVENANT
D'UN JEU DE MASSACRE

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Dans un poème inédit, cité par Adéma, il assure avoir toujours aimé le guignol, notamment celui de Lyon (1899), ceux des Tuileries et des Champs-Élysées.

Il s'est plu au Carnaval niçois et à celui de Munich. Vers 5 ans (1885), lors d'une foire à Bologne, les paillasses lui font peur, il admire les arlequins, dont il signalera la poésie à Picasso.

LES QUAIS
ET LES BOUQUINISTES

VERS 1899

B.N. Est., Va

Au printemps de 1899, Apollinaire arrivé de Provence commence ses promenades sur les quais et ses recherches dans les boîtes des bouquinistes qu'il continuera toute sa vie.

« Je ne connaissais personne, et
Chaque passant m'intriguait. »

STAVELOT ET PARIS

1899-1901

En juillet 1899, Mme de Kostrowitzky se rend à Spa. Jules Weil, Guillaume et Albert s'installent à Stavelot. Ce séjour dans l'Ardenne belge marquera à la fois la vie et l'œuvre du poète. Ses amours avec la jeune Maria (Mareye), des paysages différents de ceux qu'il a jusqu'alors connus : forêts, marais, brouillards de l'Amblève inspireront à Guillaume maints poèmes qui figurent dans *Alcools* et *Calligrammes*. Il adresse à Maria Dubois, amoureuse peu farouche avec qui il danse la Maclotte, des vers qu'elle brûlera plus tard. Apollinaire en avait recopié par bonheur un certain nombre. C'est également à Stavelot qu'il compose la majeure partie de *l'Enchanteur pourrissant*. La forêt ardennaise pouvait assez bien servir de cadre aux amours de Merlin et de Viviane. Mais des embarras pécuniers contraignent Guillaume et son frère à quitter Stavelot, sans régler leur note d'hôtel, pour rejoindre leur mère à Paris. Stavelot n'en a pas trop gardé rigueur à Apollinaire, et les Belges, avant les Français, lui consacreront un Musée.

A Paris, Apollinaire fait sa déclaration d'étranger à la Préfecture de Police et cherche du travail. Il trouve auprès d'un avocat, écrivain à ses heures, un emploi de « nègre », irrégulièrement rétribué. Aussi cherche-t-il un travail plus lucratif ; il travaille chez un coulissier, suit des cours pour obtenir un diplôme de sténographe. Ce qui ne l'empêche pas d'envoyer, sans grand succès, des vers à la Plume et à la Revue blanche ; il commence aussi à fréquenter les milieux littéraires parisiens. Il se lie d'amitié avec un jeune homme de son âge : Ferdinand Molina da Silva. Reçu chez les parents de ce dernier, il collabore avec M. Molina à un ouvrage sur *La Grâce et le maintien français* et, bien entendu, s'éprend de la jeune fille de la maison, Linda, à qui il adresse, sans résultats, des poèmes enflammés.

30

**VUE DE STAVELOT
OU GUILLAUME
ET SON FRERE
SEJOURNERENT EN
JUILLET-SEPTEMBRE 1899**

Les deux frères, « *étudiants en vacances* », faute d'argent, quittent l'hôtel « *à la cloche de bois, avec malle sur le dos* ».

Apollinaire a composé une grande partie de *l'Enchanteur pourrissant* à Stavelot.

31

L'AUBERGE DE STAVELOT
PHOTOGRAPHIE

Guillaume gardera un grand intérêt pour la langue wallonne et les usages locaux. Le paysage, si différent de celui de la Côte d'Azur, le frappe beaucoup.

32

PIETKIN
(ABBE NICOLAS)
SYSTEME
D'ORTHOGRAPHE
POUR LE WALLON-
MALMEDIEN
AVEC L'EXPOSE
DE SA PHONETIQUE

MALMEDY, IMPR. DE S. LEMOINE
MUSEE APOLLINAIRE, STAVELOT

C'est peut-être pour s'entretenir plus facilement avec la jeune Mareye qu'Apollinaire décide d'apprendre le wallon.

33

MARIA DUBOIS

PHOTOGRAPHIE
D'APRES UN TABLEAU
MUSEE APOLLINAIRE, STAVELOT

Le séjour à Stavelot n'apporta pas que des angoisses financières et des mécomptes au jeune Guillaume. Il fréquentait le Café des Brasseurs dont le patron avait trois filles, Maria ou Mareye, Irma et Jeanne. Apollinaire s'éprend de l'aînée, la jolie Maria, assez peu farouche d'ailleurs. C'est avec cette « Mareye » qu'il danse la « *maclotte* » dans les bals. C'est pour Mareye qu'il écrira de nombreux poèmes dont certains furent repris dans *Alcools*, et surtout dans *Le Guetteur mélancolique*.

Ces ébauches de poèmes, dont certains vers sont en patois wallon, s'adressent aux sœurs Dubois, Mareye et Irma. Il doit s'agir des poèmes d'Apollinaire dont Maria brûla la plus grande partie un jour « *de grand nettoyage* ».

Ces perles d'huîtres de rivière pouvaient se trouver jusqu'en 1910 environ dans la rivière de Stavelot. Apollinaire aime évoquer les « *elfes de l'Amblève* ».

Les perles appartiennent à Mme Marcel Thiry.

Il est probable que ce poème a été écrit à Stavelot pendant l'été 1899. On peut le rapprocher comme forme et comme inspiration du *Larron* (n° 47).

Publié dans le *Guetteur mélancolique* sous le titre : *Acousmate, Stavelot*. Apollinaire dans des notes de cette époque donne la définition de ce mot « *acousmate* » : « *bruit de voix ou d'instruments qu'on croit entendre dans l'air* ».

Ce poème est signé Guillaume Apollinaire mais au-dessous, l'auteur a précisé Wilhelm Kostrowitzky.

Ce poème difficile à dater est inspiré par les récits des persécutions que subit en Russie tsariste la secte des Doukhobors (Combattants de l'Esprit). Apollinaire avait certainement lu les articles de Tolstoï et de Lucien Descaves sur le refus de servir de ces non-violents, et c'est en hommage à leur constance et à leur courage qu'il composa ces vers.

34

POEMES AUTOGRAPHES

MUSEE APOLLINAIRE, STAVELOT

35

PERLES DE L'AMBLEVE

MUSEE APOLLINAIRE, STAVELOT

36

L'ENSEMBLE SEUL EST PARFAIT...

POEME AUTOGRAPHE
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

37

J'ENTENDS PARFOIS UNE VOIX QUIETE D'ABSENTE

POEME AUTOGRAPHE, ETE 1899
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

38

LES DOUKHOBORS

POEME AUTOGRAPHE
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

39

**APOLLINAIRE
A VINGT ANS**

PHOTOGRAPHIE
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Au retour de Stavelot, sa mère l'accueille, avec Albert, à Paris. Il « *fait des bandes* », puis travaille pour un homme de bourse.

40

**EXTRAIT DU REGISTRE
D'IMMATRICULATION
DES ETRANGERS
A LA PREFECTURE
DE POLICE**

11 NOVEMBRE 1899
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Apollinaire y est qualifié d'italien-russe, et déclare être venu en France pour y exercer la profession d'employé de commerce ; il loge alors 9, rue de Constantinople dans un hôtel meublé, avec sa mère et son frère Albert.

41

**DIPLOME
DE STENOGRAPHE
DELIVRE A
GUILLAUME
KOSTROWITSKY
PAR L'UNION
DES STENOGRAPHERS**

24 JUIN 1900
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

A Paris depuis octobre 1899, sans argent et sans emploi régulier, Guillaume après ses déboires avec l'avocat romancier Esnard qui « *oubliait* » de lui payer son aide pour ses romans feuilletons, trouve un secrétariat chez un coulissier, M. Mauser. Là aussi, il ne reçoit pas toujours le salaire qui lui est dû. C'est dans l'espoir de trouver un travail plus stable qu'il suit des cours de sténographie ; mais son diplôme ne l'enrichit pas.

42

**BON DE PANAMA
D'UNE VALEUR
DE 60 FRANCS**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Ce bon date probablement de l'époque où Apollinaire travaillait pour Mauser, s'occupant d'ailleurs plus de littérature que de finance. Le scandale de Panama passionnait alors la France.

43

**LIVRET
DE CAISSE D'EPARGNE**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Les versements d'Apollinaire à la Caisse d'Epargne semblent avoir commencé dès 1900, car ce livret ne paraît pas être le premier qu'il ait possédé. En juillet 1911, date du premier versement, sa situation financière n'est pas mauvaise grâce à ses collaborations à *l'Intransigeant* et au *Mercure de France*. Il dépose ou fait reverser sur ce livret plus de 800 F or.

Apollinaire y travailla pour plusieurs financiers.

Apollinaire avait gardé une carte de vœux de ses collègues pour la Saint Apollinaire (9 janvier). La principale occupation de son patron est de réaliser pour ses clients des « *opérations plus ou moins hasardeuses* » (Adéma).

Cet ouvrage parut en feuilleton dans *Le Matin* (16 avril - 24 mai 1900).

Apollinaire y a collaboré avec Esnard, « *vieil avocat bohème connu à Monte-Carlo* » (Adéma) ; il y a décrit des « *personnages baroques dont il donnera plus tard la mesure dans l'Hérésiarque* » (id.).

Ce poème d'Apollinaire est un des plus anciens. Il date probablement de l'année 1900. L'influence de Marcel Schwob s'y fait sentir. On y trouve des résonances bibliques, comme dans Mallarmé, et la recherche du mot rare comme chez les Symbolistes. L'ambiance méditerranéenne le marque. L'inspiration du poème l'oppose aux futures « *Rhénanes* ». Le 25 avril 1903, Apollinaire le lut à une soirée de *La Plume* ; il fut publié et peut-être revu à cette occasion, dans le n° 343-344 de cette revue (1^{er}-15 août 1903).

44

VUE DE LA BOURSE VERS 1899

PHOTOGRAPHIE
B.N. Est., Va.

45

APOLLINAIRE ET SES COLLEGUES DE CHEZ MAUSER

PHOTOGRAPHIE
1899-1900
ANC. COLL. APOLLINAIRE

46

QUE FAIRE ? ROMAN (SIGNE DESNAR) PRESENTE PAR NOEMI ONIMUS-BLUMENKRANZ PREFACE DE JEAN MARCENAC

PARIS, LA NOUVELLE EDITION, 1950
B.N., Impr., 8° Y2. 27592

47

LE LARRON

POEME AUTOGRAPHE
BIBLIOTHEQUE J. DOUCET. 7213 26 H'

48

**LINDA MOLINA
DA SILVA
AU COURS
DE DANSE DE SON PERE,
DONNE AU
CASINO DE CABOURG**
COLLECTION M. ADEMA

Sœur d'un ami Apollinaire, qui se plaît dans l'atmosphère amicale de leur famille (26, rue Demours à Paris). Au printemps de 1901, il fait la cour à Linda qui lui préféra Raymond Charpentier.

49

**MOLINA DA SILVA (J.)
LA GRACE ET LE
MAINTIEN FRANÇAIS**
PARIS, J. DA SILVA, 1901
ANC. COLL. APOLLINAIRE

L'hommage autographe de l'auteur révèle la collaboration de G. Apollinaire à cet ouvrage.

50

LA GRANDE FRANCE
SEPTEMBRE 1901, p. 336
B.N., Impr., 8° Z. 5505

Trois poèmes, *Lunaire*, *Epousailles* et *Ville et cœur* signés Wilhelm Kostrowitzky sont les premiers vers imprimés de Guillaume Apollinaire. Ils reparaitront dans *Il y a*. Ces poèmes sont dédiés à « une qui est au bord de l'Océan ». Linda, qu'il a retrouvée, en juillet, à Cabourg.

51

L'AUTOMNE ET L'ECHO
POEME AUTOGRAPHE
B.N. Mss., LEGS APOLLINAIRE

Les deux premières strophes formèrent le poème publié dans *Alcools* sous le titre *Signe*. Il parut d'abord dans *Schéhérazade* n° 6 (15 mars 1911) sous le titre *Stances*. Dans cette revue, les strophes publiées sont suivies de points de suspension, ce qui pourrait vouloir dire que les suivantes étaient déjà écrites.

Breuning pense que ces vers datent peut-être de l'automne 1904.

Au dos de ce poème, on trouve quelques vers adressés à Linda.

L'ALLEMAGNE ET ANNIE PLAYDEN

1901-1902

La mère d'un ami d'Apollinaire, Mme Nicosia, présente Guillaume à la comtesse de Milhau qui cherche un précepteur français pour sa fille Gabrielle. Apollinaire est accepté, et, en août 1901, il se rend dans la propriété des Milhau à Honnef en Rhénanie, en compagnie de la comtesse, de sa fille et de la gouvernante anglaise, Annie Playdyen. Il circule beaucoup dans la région ; il visite Bonn et les bords du Rhin, et commence à s'éprendre de la jeune Annie. Est-ce pour mettre fin à une idylle trop poussée que la comtesse lui permet de voyager au printemps de 1902 ? C'est possible, et ce sera important pour l'œuvre d'Apollinaire. Si les bords du Rhin ont donné naissance aux poèmes intitulés Rhénanes, son voyage en Autriche et surtout en Bohême le marquera encore davantage, lui inspirant des vers et des œuvres en prose, comme le Passant de Prague. Il va aussi à Cologne, qu'il évoquera souvent dans ses vers ou ses autres écrits, puis à Munich, et enfin retrouve à Honnef, les Milhau et Annie. Son amour ne le détourne pas de la littérature, et il ne cesse d'envoyer à des revues parisiennes, pendant toute cette année, soit des vers soit des contes. Mais Annie, un instant séduite, se reprend, et se détourne d'un amoureux qu'elle comprend mal, et qui l'effraie. Guillaume souffre pour la première fois, et sa passion ne fait que croître. De cette époque date l'un de ses poèmes le plus connu La Chanson du Mal Aimé, qui immortalisera celle qui l'inspira. Guillaume ne peut plus rester chez les Milhau, et, un an après son départ (septembre 1902) il revient à Paris mûri par sa déception.

52

ELINOR HOLTERHÖFF
VICOMTESSE DE MILHAU
PHOTOGRAPHIE
COLLECTION M. ADEMA

Cette grande bourgeoise de Cologne engage Guillaume pour donner des leçons à sa fille Gabrielle, âgée de 8 ans.

Le 22 août 1901, il part en auto pour Cologne avec elle. Sa fille la rejoint par le train avec Annie Playden.

53

LETTRE
DE Mme DE MILHAU
COLOGNE
6 JANVIER 1899
COLLECTION M. ADEMA

Mme de Milhau, très originale, marchait les jambes nues, « avait plaisir à se baigner », et conduisait elle-même son auto.

54

GABRIELLE DE MILHAU
PHOTOGRAPHIE
ANC. COLL. APOLLINAIRE

La comtesse de Milhau cherchait pour sa fille un précepteur français qui complétât l'instruction linguistique de la jeune fille. Gabrielle avait déjà une gouvernante anglaise, Annie Playden.

Apollinaire commença par des leçons journalières, puis Madame de Milhau lui offrit de les accompagner en Allemagne.

55

BAEDEKER (KARL)
LES BORDS DU RHIN
DE LA FRONTIERE SUISSE
A LA FRONTIERE
DE HOLLANDE
BAEDEKER, P. OLLENDORFF, 1891
ANC. COLL. APOLLINAIRE

A l'occasion de son départ, Apollinaire a acheté ce guide.

56

NEU GLÜCK
(BONHEUR NOUVEAU)
VILLA
DE Mme DE MILHAU
PRES DE BENNERSCHIED
PHOTOGRAPHIE
ANC. COLL. APOLLINAIRE

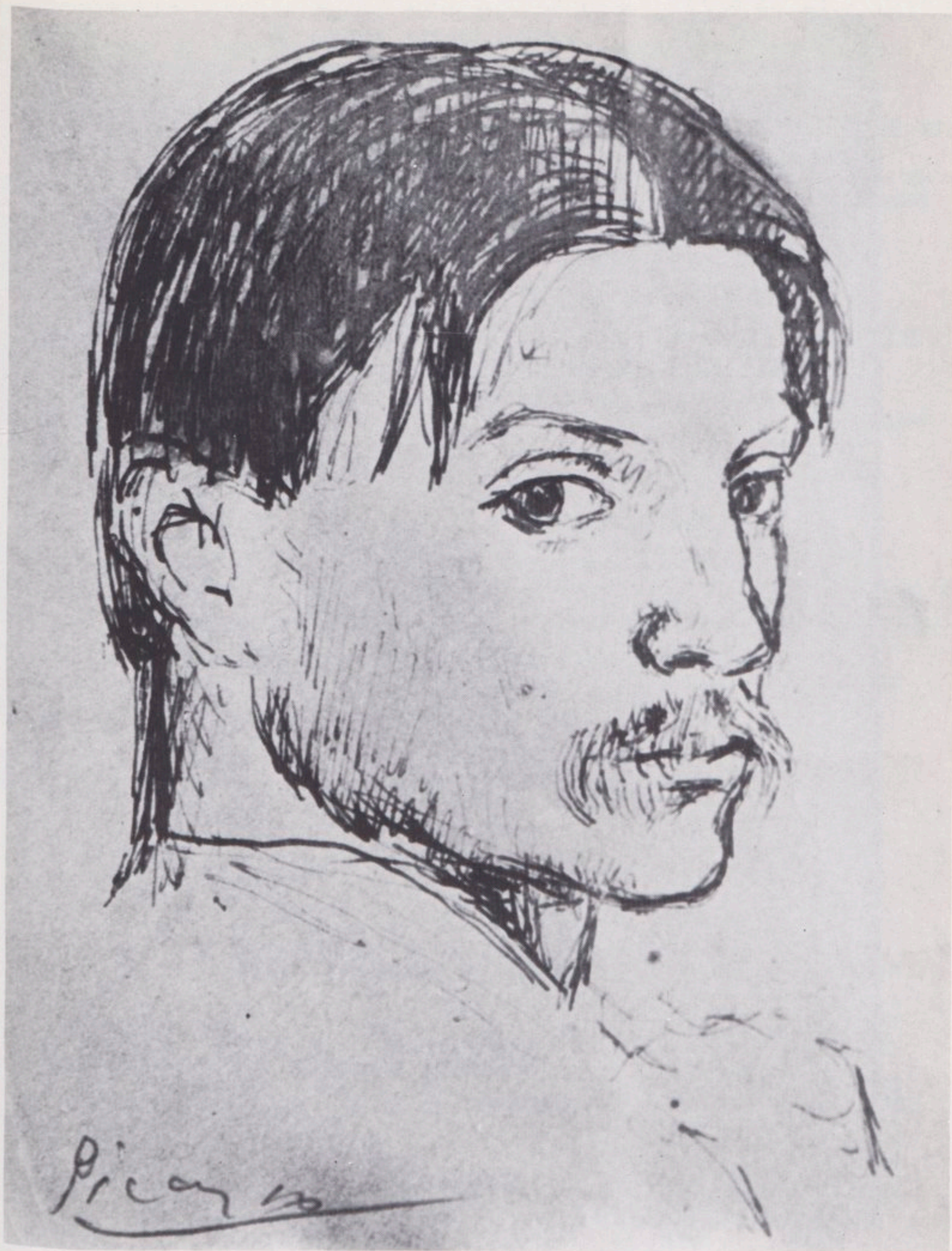
« Villa forestière entourée d'un parc à l'italienne », décorée vers 1901 dans le style nouveau, aujourd'hui très modifiée.



N° 63. APOLLINAIRE A COLOGNE
PHOTOGRAPHIE, 1902



N° 60. ANNIE PLAYDEN
PHOTOGRAPHIE



N° 106. PICASSO : AUTO PORTRAIT
PLUME, 1903

La chanson du mal aimé

1

Le violon à l'amour en peine

et ^{avec des} quatre cordes de pendus

L'amour un jour je l'ai perdu
Dans une forêt d'Allemagne.
Il gît là bas le cou tortu
Derrière les sept Montagnes
Et je voudrais être pendu.

Avec mon ombre

~~Je suis revenue dans la ville.~~
~~Où nul de moi n'a eu pitié.~~
~~Où j'étais en fausse employée.~~

Des métiers j'en ai fait par mille
Et j'en suis bien plus mal payée.
Ma chance, elle est tombée à pile.

Les habits du vent ont des trous.
Les images tombent en loques.
C'est de l'or faux ton soleil roux.
Dansons, dansons le caïque roux
Bras et pattes de kangourous.

Guillaume envoie ces vues des pays qu'il visite à sa mère et à son frère Albert, restés à Paris. Il écrit ses cartes à Marienbourg et à Munich.

Quelques vers inachevés dans lesquels Apollinaire évoque avec mélancolie ses voyages d'Outre-Rhin et le temps où il aima Annie Playden.

C'est la première fois qu'un article est signé Guillaume Apollinaire. Un autre article est signé Wilhem (sic) Kostrowitzky.

Premières impressions d'Allemagne intitulées : *Les mauvaises routes en Allemagne* ; il signale le danger de la rapidité des premières autos.

Le journal est dirigé par Eugène Gaillet, connu par Apollinaire autour de la Bourse vers 1900.

ANNIE PLAYDEN, LES RHENANES, L'HERESIARQUE

La jeune Annie, fille d'un architecte anglais ne comprend guère son amoureux, qui « *l'attire et l'effraie à la fois* », mais elle lui inspirera de beaux vers.

Apollinaire a dû composer ce poème fin février 1902, au cours d'un voyage dans cette ville, alors qu'il séjournait à Honnef avec la famille de Milhau.

57

LETTRES ET CARTES DE GUILLAUME APOLLINAIRE A SA MERE ET A SON FRERE ALBERT

5 NOVEMBRE 1901
18 AVRIL ET 16 AOUT 1902
ANC. COLL. APOLLINAIRE

58

PAUVRES HOTELS D'ALLEMAGNE

POEME AUTOGRAPHE
ANC. COLL. APOLLINAIRE

59

TABARIN

« JOURNAL POLITICO- FINANCIER-SATIRIQUE »

26 OCTOBRE 1901
B.N., Impr. fol. Lc2 6231

60

ANNIE PLAYDEN

PHOTOGRAPHIE
COLLECTION M. ADEMA

61

LES BACS ANDERNACH 1902

POEME AUTOGRAPHE
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

62

KRAYERHOF

PHOTOGRAPHIE
DOCUMENT MARC POUPON

Une des propriétés de Mme de Milhau. La fenêtre au-dessus de la porte d'entrée est celle de ce qu'on appelle encore « la chambre du poète », en souvenir de Guillaume.

63

**GUILLAUME
APOLLINAIRE
A COLOGNE**

PHOTOGRAPHIE, 1902
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Il est à Cologne le jour du Carnaval, et se rappelle qu'on a cassé son beau chapeau « *d'un coup de garuche en papier* ».

64

FETE

QUATRAIN AUTOGRAPHE
B.N. Mss., LEGS APOLLINAIRE

Deux poèmes d'Apollinaire portent ce titre : celui-ci, paru dans *les Cahiers de la Pléiade*, vol. XIII (1951/2), est écrit sur une feuille de papier à lettre d'un hôtel de Munich où Apollinaire séjourna en mars et avril 1902. Mais comme il en emporta beaucoup, et s'en servit bien longtemps après, on ne peut le dater à coup sûr. L'autre poème intitulé *Fête*, dédié à Rouveyre, et envoyé à Lou, parut dans *Case d'Armons*.

65

**FEST PROGRAMM
DES MASKENZUGES**

MAYENCE, 1901
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire avait conservé ce prospectus, marque de son intérêt constant pour le grotesque et la déformation.

66

LE PASSANT DE PRAGUE

MANUSCRIT AUTOGRAPHE, 1902
BIBL. J. DOUCET. Ms. 7541

Un des contes de ce recueil que l'auteur, dans sa dédicace à Thadée Natanson appelle « *filtres de pantasme* ». *Le Passant de Prague*, fut écrit de mars à mai 1902, après le séjour de Guillaume Apollinaire dans cette ville.

Il s'y met en scène, comme visitant la ville sous la conduite d'un personnage étrange qui n'est rien moins qu'Isaac Laquedem, le « *Juif Errant* ». C'est ce guide qui lui énumère les beautés de la ville, les maisons de la Vierge, de l'Aigle, du Chevalier. C'est lui qui l'emmène entendre « *tinter l'heure à l'horloge de l'Hôtel de Ville. La Mort, tirant la corde, sonnait en hochant la tête* ». Enfin, dans la chapelle où l'on couronnait

les rois de Bohême, l'éternel marcheur lui indique une améthyste... « *On prétend que c'est le masque de Napoléon. C'est mon visage, m'écriai-je.* » Avant d'être réuni à d'autres pour former le recueil de *L'Hérésiarque*, *Le Passant de Prague* avait été publié dans la *Revue Blanche* du 1^{er} juin 1902.

L'Hérésiarque paraît ici pour la première fois, dans cette célèbre revue.

Dans ce poème, qui semble inédit, on saisit l'importance qu'a eu pour Apollinaire son séjour à Prague au printemps 1902 dont les échos se font sentir dans son œuvre en prose comme dans son inspiration poétique.

Une des lettres envoyée par Apollinaire à son ami d'enfance Onimus. C'est une véritable confession qu'Apollinaire adresse à cet ami, lui racontant sa vie mouvementée depuis son départ de Monaco ; les mots « *pas d'argent* » reviennent à tout moment. Rien ne manque à cette autobiographie rapide : Stavelot, Paris, Esnard, La Bourse, Léon Cahun, les Molina, ses débuts littéraires et enfin son départ pour l'Allemagne avec Mme de Milhau et Annie.

67

VUES DE PRAGUE

PHOTOGRAPHIES

COLLECTION M. DECAUDIN

68

JUIFS DE PRAGUE

ILLUSTRATION DE J. RAMONDOT
POUR *L'HERESIARQUE*

B.N., Est., Dc.

69

LA REVUE BLANCHE

PARIS, 15 MARS 1902
n° 211, p. 444

B.N., Impr. 8° Z - 10735

70

LA CATHEDRALE DE PRAGUE

POEME AUTOGRAPHE

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

71

LETTRE D'APOLLINAIRE A JAMES ONIMUS

2 JUILLET 1902

B.N., Mss., n.a.f. 14063, ff 1-2

72

LA LORELEY-BACARACH

MAI 1902

BIBL. J. DOUCET, 7213-12. H1

Une des plus importantes pièces des *Rhénanes* où l'on retrouve l'influence conjugée du célèbre poème de Henri Heine et de celui de Clemens Brentano.

Composé en mai 1902, au moment où Annie, qui s'est reprise, l'écarte de sa vie, ce poème, dont les premiers vers évoquent « *une sorcière blonde qui laissait mourir d'amour tous les hommes à la ronde* », a pour Apollinaire un sens actuel.

73

APOLLINAIRE ET ANNIE

PHOTOGRAPHIE

B.N. Est., N2

74

CERTIFICAT
DONNE A APOLLINAIRE
PAR Mme DE MILHAU

24 AOUT 1902

ANC. COLL. APOLLINAIRE

La passion d'Apollinaire pour Annie ne fait qu'augmenter, mais il semble que la jeune fille refuse de s'engager. Les scènes sont violentes entre les deux amoureux. D'autre part, Madame de Milhau a peut-être découvert une idylle qu'elle ne peut approuver puisqu'elle a pris naissance chez elle. Peut-être aussi, a-t-elle parlé à Guillaume.

En tout cas, Apollinaire ne désire plus prolonger son séjour en Allemagne et son engagement de précepteur se terminant, il décide de regagner la France.

La vicomtesse de Milhau lui délivre alors ce certificat fort élogieux.

75

L'EUROPEEN

11 OCTOBRE 1902

B.N., Impr.

Guillaume Apollinaire signe G.A. un article sur l'exposition artistique de Düsseldorf, où les artistes se sont « *affirmés comme des peintres de vie et de lumière* » ; il les oppose aux « *Sécessionnistes de Munich* » et de Berlin.

Voir aussi son article très différent sur le même sujet dans *la Grande France*, oct. 1902.

L'Administrateur de la revue est Valette, directeur du *Mercure de France*.

Ces poèmes sont suivis de : *Vie ancienne* par André Salmon, *Le Banquet* par Céline Arnould, *Guillaume Apollinaire* par Paul Dermée, *Guillaume Apollinaire* par Francis Picabia, *Lettre inédite à Francis Picabia* par Guillaume Kostrowitzky...

LA PLANTE

PREMIERS POEMES
DE 1902 PAR WILHELM
KOSTROWITSKY

GUILLAUME
APOLLINAIRE
PAR ROCH GREY

PARIS, J. BUDRY (s.d.)

B.N., Impr., 4° Ln27 82963

LA MARTE Y FIRST AL
FRANCIS PETER
DE LA MAR WILHELM
KOSTROWITZKY
BILALUME
APOLLAIRE
PAR MOON GREY
MARTIN J. GREY
MARTIN J. GREY

La Mart y First Al
Francis Peter
De la Mar Wilhelm
Kostrowitzky
Bilalume
Apollaire
Par Moon Grey
Martin J. Grey
Martin J. Grey

LA MARTE Y FIRST AL
FRANCIS PETER
DE LA MAR WILHELM
KOSTROWITZKY
BILALUME
APOLLAIRE
PAR MOON GREY
MARTIN J. GREY
MARTIN J. GREY

La Mart y First Al
Francis Peter
De la Mar Wilhelm
Kostrowitzky
Bilalume
Apollaire
Par Moon Grey
Martin J. Grey
Martin J. Grey

LA MARTE Y FIRST AL
FRANCIS PETER
DE LA MAR WILHELM
KOSTROWITZKY
BILALUME
APOLLAIRE
PAR MOON GREY
MARTIN J. GREY
MARTIN J. GREY

La Mart y First Al
Francis Peter
De la Mar Wilhelm
Kostrowitzky
Bilalume
Apollaire
Par Moon Grey
Martin J. Grey
Martin J. Grey

LA MARTE Y FIRST AL
FRANCIS PETER
DE LA MAR WILHELM
KOSTROWITZKY
BILALUME
APOLLAIRE
PAR MOON GREY
MARTIN J. GREY
MARTIN J. GREY

La Mart y First Al
Francis Peter
De la Mar Wilhelm
Kostrowitzky
Bilalume
Apollaire
Par Moon Grey
Martin J. Grey
Martin J. Grey

LE QUARTIER LATIN, LES PREMIERS AMIS LITTÉRAIRES, LE FESTIN D'ESOPE, LE MAL-AIMÉ 1903-1904

A son retour d'Allemagne, Apollinaire revient à Paris ; il vit avec sa mère et son frère (rue de Naples). Il est aussi impécunieux qu'à son départ et cherche à gagner un peu d'argent. L'ami de sa mère Jules Weil lui trouve une place dans une banque, et lui fait connaître Alfred Vallette, directeur du *Mercure de France*. Grâce à sa ténacité, il commence à se faire un nom dans le monde littéraire. La *Revue Blanche* publie quelques-uns de ses poèmes et il retrouve dans ces milieux d'écrivains son camarade de collège René Dupuy alors officier de marine.

Grâce à Karl Boes et à sa revue, *La Plume*, Apollinaire fait ses débuts littéraires. Il se lie, dans un café de la place Saint-Michel avec de jeunes écrivains parisiens : André Salmon, Alfred Jarry, André Billy. Il fonde avec Nicolas Deniker la revue *Le Festin d'Esopé* ; il y fait paraître un roman *l'Enchanteur* pourrissant ainsi que des poèmes. A la même époque il se rend à Londres, en septembre 1903 et mai 1904, pour revoir Annie Playden qui l'éconduit définitivement avant de partir pour l'Amérique. Sur le plan sentimental le souvenir d'Annie ne l'empêche pas d'ébaucher une brève liaison avec une voisine peu farouche « la comtesse d'Albeyron » à qui il adresse vers et acrostiches.

77

**LA PLACE SAINT-MICHEL
ET LES CAFES**CARTE POSTALE
VERS 1903

B.N., Est., Va.

Apollinaire allait (1902-1903) aux soirées de *La Plume*, au caveau du Soleil d'Or. Il y noua ses premières amitiés littéraires.

78

LA PLUME

MAI 1903

B.N., Impr., 4° Z. 1328

Poème d'Apollinaire : « Avenir ».

79

**LETTRE D'ALFRED JARRY
A APOLLINAIRE**1^{er} JUIN 1904

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire avait rencontré Jarry à la fin de l'année 1902 ou au début de 1903 à une soirée de *La Plume*.

80

**ANDRE BILLY
EN MILITAIRE**

PEINTURE, 1903

COLLECTION ANDRE BILLY

Pendant son service militaire, en 1903, Billy remarqua Apollinaire à une soirée de *La Plume*. Il ne lui parla pas ; mais ils se retrouvèrent quelques années plus tard au café du Rocher, boulevard St-Germain. « Ils devinrent vite de très bons camarades, et ils le restèrent, car Guillaume l'estimait beaucoup. » (Mollet).

81

ROI DE CARTES

DESSIN COLORIE D'APOLLINAIRE

0,33 x 0,40

A Mme LELOUP-ROUYEYRE

Ce dessin fut donné par Apollinaire à André Rouveyre.

André Rouveyre fut un grand ami d'Apollinaire et d'André Billy. Le premier, il publia des souvenirs sur Apollinaire. Romancier, mais surtout dessinateur, portraitiste cruel au caractère difficile, il était lié à Rémy de Gourmont, aux poètes post-symbolistes de 1900 comme Mecislas Golberg, et à l'équipe du *Mercure* de France dans laquelle il introduisit Apollinaire, lui rendant par là un service éminent.

LA COMTESSE D'ALBEYRON

Le souvenir d'Annie n'empêchait pas Guillaume de se laisser aller à des amours moins romantiques et plus réelles. Il ébauche une aventure avec une voisine de palier, élevée comme lui dans un couvent de Monaco, et qui se disait comtesse d'Albeyron.

Il lui envoie des poèmes enflammés, mais, se rendant assez vite compte qu'il ne règne pas seul sur le cœur de la jeune femme, il met fin à cette amourette.

Ce précieux journal intime, encore inédit, a été tenu à jour par Apollinaire depuis 1897 jusqu'au 16 octobre 1918. Il ne reflète pas bien entendu toute l'existence du poète, mais jette un jour assez curieux sur certains épisodes de sa vie et certains traits peu connus de son caractère ou de sa pensée.

A des notes sur sa vie courante, ses rendez-vous, ses aventures galantes, se mêlent des appréciations esthétiques et littéraires et aussi des poèmes. La page exposée relate en détail son amourette avec sa voisine, Yvonne d'Albeyron (n° 82), « *la petite Yvonne* ». Apollinaire a copié sur ce cahier quelques-uns des vers qu'il adressa à cette jeune femme.

LE MAL-AIME

Apollinaire a écrit plusieurs versions de ce poème. Le titre primitif en était « *La fausse bien aimée* ». Le grand nombre de manuscrits de cette œuvre montrent qu'Apollinaire l'a souvent remaniée.

Malgré son échec amoureux de l'année précédente, Apollinaire retourne encore une fois à Londres au mois de mai pour revoir celle qu'il aime et qui l'a appelé. Il semble avoir été mieux accueilli par Annie et sa famille que l'année pré-

82

LETTRES ADRESSES A APOLLINAIRE PAR UNE VOISINE YVONNE D'ALBEYRON

8 MAI ET 23 JUIN 1903
ANC. COLL. APOLLINAIRE

83

JOURNAL INTIME DE GUILLAUME APOLLINAIRE

MANUSCRIT AUTOGRAPHE, 72 ff.
B.N., Mss.
DON DE M.B. POISSONNIER

84

LA CHANSON DU MAL-AIME

2 ff.
ANC. COLL. APOLLINAIRE

85

LETTRES D'ANNIE PLAYDEN

23 AVRIL, 26 MAI
ET (SANS MOIS) 1904
ANC. COLL. APOLLINAIRE

cédente, puisqu'il écrit à René Dupuy « *J'ai passé un mois exquis à Londres* ». Ces trois cartes d'Annie ne semblent pas être des lettres de rupture : « *Merci pour carte chère, je pense à toi... Mille baisers...* » dit celle du 26 mai.

Cependant, Annie lui annonce son départ pour l'Amérique, et il ne la reverra pas.

86

**VUES DE LONDRES
VERS 1904**

(AGRANDISSEMENTS)

COLLECTION M. ADEMA

Londres inspire à Apollinaire un des poèmes les plus marquant d'*Alcools* : *L'émigrant de Landor-Road*.

**PLAN SOMMAIRE
DE LONDRES
TRACE PAR**

GUILLAUME APOLLINAIRE

COLLECTION M. ADEMA

87

**LA CHANSON
DU MAL-AIME**

MANUSCRIT AUTOGRAPHE, 7 ff.
RELIURE DE ROSE ADLER
A M. PIERRE BERES

Il s'agit du manuscrit qu'Apollinaire avait remis au *Mercure de France*. C'est un exemplaire d'éditeur, car il ne comporte aucune rature. A l'occasion d'une rencontre avec Paul Léautaud, ce dernier demanda à Apollinaire « pourquoi il n'envoyait rien au *Mercure* » et celui-ci répondit « *qu'il y avait quelque temps qu'il y avait envoyé des vers dont il n'avait pas de nouvelles.* »

Le lendemain matin, Léautaud rechercha le poème et, écrit-il, « *Ce poème d'un ton unique, à la fois bohémien et nostalgique, équivoque et mélancolique, me transporta d'admiration.* » Léautaud le fit accepter par Vallette et le poème parut dans le numéro du 1^{er} mai 1909.

88

**LA CHANSON
DU MAL-AIME**

PARIS, 1909

COLLECTION COLONEL SICKLES

Reliure plein veau mosaïqué de Rose Adler. Cet exemplaire n° 1 comporte une aquarelle, un très bel envoi de Marie Laurencin et deux notes manuscrites.

Autre éd., La Haye, Stols, 1932 et Saint-Maurice d'Etelan, 1950.

Un opéra-comique fut joué sur ce thème en janvier 1951.

REVUES

Guillaume Apollinaire y est le signataire de la *Revue des revues*.

Apollinaire fut l'un des fondateurs de cette revue qui, d'après le manifeste, devait publier des œuvres de tous genres, des littératures d'imagination et d'idées, soucieuse de mériter par l'équité de sa critique et la qualité de ses écrits son sous-titre de *Revue des Belles-Lettres*.

Lors de la Fondation du *Festin d'Esopé* en septembre 1903, Nicolas Deniker, fils du conservateur de la bibliothèque du Museum, avait accepté d'assumer les fonctions de gérant de cette revue. Mais en avril 1904, il donne sa démission, et est remplacé par Jean Mollet, dit « le baron » Mollet (cf. n° 80).

Apollinaire avait soumis à Jarry un projet de collaboration au *Festin d'Esopé* et celui-ci lui avait répondu favorablement.

Jarry lui écrit à la fois pour s'excuser de son long silence et pour le féliciter sur ce que Guillaume a fait paraître.

Première collaboration de Guillaume Apollinaire au *Mercure de France* avec un long article au sujet de *Thaïs*, d'Anatole France.

On y reconnaît Apollinaire.

89

LA REVUE D'ART DRAMATIQUE

15 AOÛT 1903

B.N., Impr., 8° Yf 235

90

LE FESTIN D'ESOPÉ REVUE DES BELLES LETTRES

NOVEMBRE 1903

B.N., Impr. Rés. m. Z. 378

91

LETTRE DE NICOLAS DENIKER

9 AVRIL 1904

ANC. COLL. APOLLINAIRE

92

LETTRE D'ALFRED JARRY A APOLLINAIRE

JUIN 1904

ANC. COLL. APOLLINAIRE

93

MERCURE DE FRANCE

JUILLET 1904

COLLECTION M. ADEMA

94

REUNION AU MERCURE DE FRANCE VERS 1908

PHOTOGRAPHIE

B.N., Est., N3

95

LE FESTIN D'ESOPÉ
REVUE
DES BELLES LETTRES
REDACTEUR EN CHEF :
GUILLAUME
APOLLINAIRE
ET RENE DARDENNE

7 JUIN 1904, n° 7
 ANC. COLL. APOLLINAIRE

Cet exemplaire qui appartient à Apollinaire contient *Schinderhannes* et la suite de *l'Enchanteur pourrissant*.

96

GUIDE DU RENTIER
POUR LA DEFENSE
DES PETITS
CAPITALISTES
JOURNAL FINANCIER
INDEPENDANT
PARAISANT
LE DIMANCHE

1904
 B.N., Impr., fol. Y. 5061

La banque où était employé Apollinaire ayant sombré dans un scandale retentissant, M. Blass, l'ex-caissier du service des titres, fonda ce journal et confia la rédaction en chef à Apollinaire.

APOLLINAIRE ET LES PEINTRES

1905-1907

Pendant cette période, Apollinaire n'écrit guère mais noue des relations avec un milieu qu'il connaissait mal, celui des peintres.

Allant souvent retrouver sa mère au Vésinet, il fréquente les cafés autour de la gare Saint-Lazare. Il y rencontre Derain et Vlaminck qui habitent Chatou, ainsi que Braque.

Dans un bar de la rue du Havre, l'« Austin's », il fait la connaissance de Pablo Picasso avec qui il sympathise immédiatement. Picasso lui fait connaître à son tour son voisin du « Bateau-Lavoir », l'écrivain Max Jacob qui sera l'un de ses plus chers amis.

Apollinaire fréquente Montmartre, le « Bateau-Lavoir » et le cabaret du « Lapin agile », lieu de rendez-vous des peintres et écrivains montmartrois. Sous l'influence de ses nouveaux amis Apollinaire s'essaie à la critique artistique dans un article où il signale l'œuvre de Picasso.

Grâce à Henri Delormel, relation de Jean Mollet, l'ancien directeur du Festin d'Esope, Apollinaire a de nouveau sa revue, La revue immoraliste, devenue Les lettres modernes. Au deuxième numéro, elle périt faute d'argent, et Guillaume redevient employé de banque

97

**EDMOND
MARIE POUILLAIN**
**PORTRAIT DE GUILLAUME
APOLLINAIRE**

VERS 1904
COLL. Mme MESSAC

Poullain peint ici le premier portrait du poète qu'il avait reçu avec sa bande dans son atelier de la rue de l'Odéon. Apollinaire a parlé de lui dans *l'Intransigeant* du 4 décembre 1913 comme d'« un vrai peintre ».

98

MECISLAS GOLBERG

DESSIN ANONYME
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire a connu vers 1903 ce pittoresque personnage auquel Salmon a consacré des pages excellentes dans ses souvenirs ; il a publié en 1905 dans la *Revue littéraire de Paris et de Champagne* un « *Hommage à Golberg* ». On a montré récemment l'influence des théories artistiques de Golberg sur Matisse. Son livre *La Morale des lignes*, écrit en 1904, a été publié en 1908.

99

DERAIN
APOLLINAIRE
COUCHE LISANT

PLUME
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Date probablement des premiers contacts de Derain avec Apollinaire (été 1904).

100

DERAIN
CARRIERES
à SAINT-DENIS

0,50 X 0,40
MUSEE DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE (GRENOBLE)
(COLL. AGUTTE-SEMBAT)

Apollinaire ne cite Derain qu'à partir de 1908 ; il semble avoir apprécié « la truculence de ses effets décoratifs », et il insiste sur son influence.

PICASSO

101

BRAQUE
BARS

GRAVURE
1912
B.N. Est., Dc.

Souvenir de l'Austin Fox's Bar, ou le Fox, rue d'Amsterdam, où, en automne 1904, le Baron Mollet présenta Picasso à Apollinaire, et où, un peu plus tard, Picasso lui présenta Max Jacob : « *Ainsi commencèrent, dit ce dernier, les plus beaux jours de ma vie.* » (Cf. Stegmüller, pp. 133-134) et Mollet, *Mémoires*, p. 55.

Ce dessin gardé par Apollinaire est sans doute un souvenir du bar du Fox où les deux hommes se rencontrèrent en octobre 1904.

« On ne peut les séparer l'un de l'autre, surtout moi, car ces deux êtres donnèrent vraiment un sens à mon existence » (Mollet).

Dans sa nouvelle, *le Robinson de la gare Saint-Lazare* (1^{er} janvier 1907), Apollinaire prétend qu'on vit un jour disparaître un de ces cochers avec sa *Cocotte* dans un chantier de bois du Nord-Sud, construction toute provisoire, mais qui dura très longtemps.

Picasso y arrive en avril 1904. Apollinaire y est amené par lui. Il y trouve Salmon et Max Jacob. C'est le moment où se constitue « la bande à Picasso », où Picasso écrit sur la porte de son atelier : « *Au rendez-vous des poètes* », et où Apollinaire, conquis, écrit dans *la Plume* et dans *la Revue immoraliste* son premier éloge des *Saltimbanques* de Picasso, ces saltimbanques qu'il lui a conseillé de peindre.

Apollinaire fera en 1910, à propos de l'exposition chez Vollard, l'éloge des œuvres de jeunesse de Picasso, et rappellera en 1912 son texte de 1905 et leur amitié.

« Un mince et pâle jeune homme qui s'imposait par l'étrangeté et la profondeur de son regard » (Max Jacob).

102

LA RUE D'AMSTERDAM

CARTE POSTALE

VERS 1904

B.N. Est., Va.

103

PICASSO

AU BAR

CRAYON

VERS 1904-5

ANC. COLL. APOLLINAIRE

104

LA GARE SAINT-LAZARE

PHOTOGRAPHIE D'EPOQUE

VERS 1904

B.N. Est., Va.

105

LE BATEAU-LAVOIR REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE PAR JEAN FAGE

1965

MUSEE FRANÇAIS
DE LA PHOTOGRAPHIE

106

PICASSO

AUTO PORTRAIT

PLUME

1903

ANC. COLL. APOLLINAIRE

107

PICASSO
LA CHAMBRE D'HOTEL

PLUME
VERS 1905
ANC. COLL. APOLLINAIRE

108

PICASSO
L'ETREINTE

GOUACHE
VERS 1905
0,116 X 0,185
ANC. COLL. APOLLINAIRE

109

PICASSO
LES SALTIMBANQUES

POINTE SECHE
1905
B.N. Est., D.C.

Ebauche pour le tableau, qui a, aussi, appartenu à Apollinaire.

(Daix, 1905, XIII, 7.)

D'après l'aquarelle du Musée de Baltimore (Daix, 1905, XII, 18). Probablement exposée en février-mars 1905 à la galerie Serrurier, boulevard Haussmann; Apollinaire rend compte dans *La Revue immoraliste* et dans *La Plume* de cette exposition.

110

PICASSO
**SALTIMBANQUE
ET ENFANT**

1905
CRAYON ET PASTEL
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Dedicacé à Apollinaire.

« Le Fou tenant un enfant. »
(Daix, 1905, XII.)

111

**CARTE POSTALE
D'APOLLINAIRE
A RAIMONDI**

22 FEVRIER 1918
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Il évoque le Bologne de sa jeunesse, les paillasses, et le « *sentiment mystérieux* » à leur égard qu'il a « *semé dans l'âme de Picasso*, où il a « *germé en œuvres merveilleuses* ».

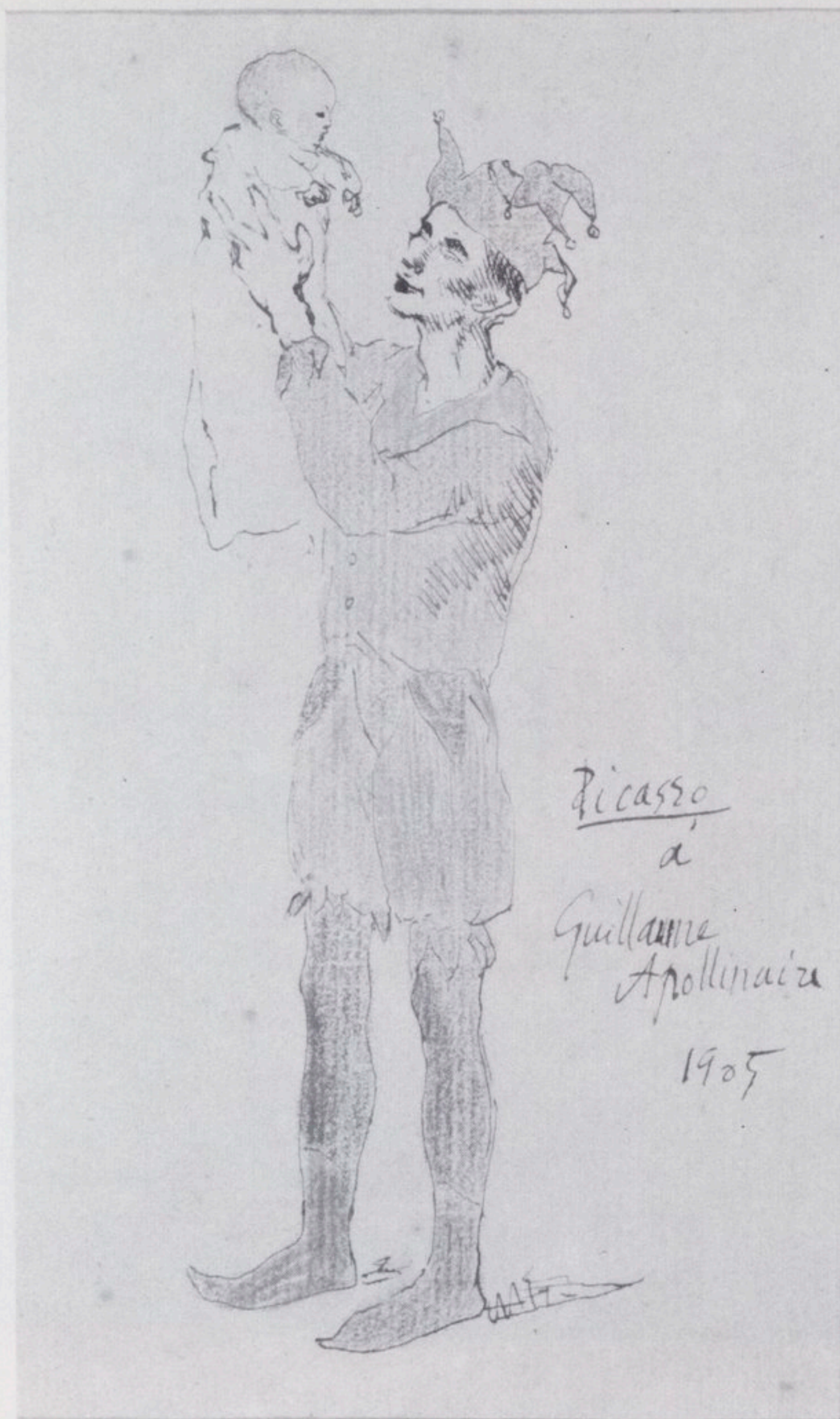
112

PICASSO
**LE CHOIX,
TROIS PORTRAITS
SUR UNE CARTE
DE VISITE**

PLUME
VERS 1905
ANC. COLL. APOLLINAIRE

On reconnaît ici Paul Fort, Salmon, et non pas Apollinaire, mais Henri Delormel qui a fondé pour lui *La Revue immoraliste*.

Delormel, fils de l'auteur « *d'en revenant de la revue* », disait à Picasso, en voyant de tels portraits-charge : « *Bravo, Monsieur, Sem est enfoncé* » (Salmon).



N° 110. PICASSO : LE FOU TENANT UN ENFANT
CRAYON ET PASTEL, 1905



N° 133. MARIE LAURENCIN : APOLLINAIRE ET SES AMIS
VERS 1908 - 1910



N° 127. MARIE LAURENCIN : MON PORTRAIT
PLUME, 1904

Cette revue, financée par Delormel mais créée par Apollinaire, publia le premier article du poète sur Picasso. Apollinaire a 25 ans, Picasso est presque inconnu alors. C'est le premier grand article paru sur lui.

Apollinaire analyse l'art de Picasso mais s'intéresse plus à l'impression visuelle qu'au « métier ».

De Soto était comme son frère, un ami ancien de Picasso, et il l'a peu quitté entre 1900 et 1904. Son élégance devait amuser Picasso et sa bande volontairement débraillée.

Apollinaire pense à un tableau de cette époque lorsqu'il évoque certaines toiles de Picasso : « *Il y règne un calme admirable, et on sent dans les plus récentes que le peintre qui conçoit tant de grâce jeune et grave s'achemine déjà vers les formes les plus objectives de l'art pour l'élever au sublime* » (*Marches de Provence*, février 1912).

Apollinaire fumait sans cesse la pipe : « *C'était toujours la pipe à la bouche ou à la main qu'il racontait les histoires les plus insignifiantes ou les plus drôles* » (F. Olivier).

113

**LA REVUE
IMMORALISTE**

AVRIL 1905, n° 1
B.N., Impr., 8° Z 6157

114

**« PICASSO PEINTRE »
PAR APOLLINAIRE**

DANS LA PLUME, n° 372
MAI 1905
ANC. COLL. APOLLINAIRE

115

**PICASSO
DE SOTO,
PORTRAIT A LA PLUME**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

116

**PICASSO
DEUX JEUNES
SALTIMBANQUES**

POINTE SECHE
MARS 1905
B.N., Est., Dc.

117

**PICASSO
APOLLINAIRE
FUMANT LA PIPE**

PLUME
VERS 1906
0,129 x 0,222
ANC. COLL. APOLLINAIRE

118

PICASSO
APOLLINAIRE ASSIS
DANS UN FAUTEUIL

CRAYON
 VERS 1906
 0,130 X 0,222
 ANC. COLL. APOLLINAIRE

Encore un de ses innombrables dessins représentant Apollinaire.

119

MAX JACOB
A L'EPOQUE
DU BATEAU-LAVOIR
 DOCUMENT PENROSE

C'est en 1903, selon André Billy, ou en 1905, selon lui-même, que Max Jacob devint l'ami d'Apollinaire. Cette amitié certaine connut quelques éclipses. Ils connaissaient leur propre valeur et n'avaient pas le caractère facile. Max Jacob en convenait : « *Il y a les amis qu'on aime, les amis qu'on déteste et les amis indifférents* », écrivait-il à Jean Grenier, en 1924. On peut penser que les rapports entre Max et Guillaume ont passé plusieurs fois par ces stades. C'est que si l'influence que l'un pouvait avoir sur la création de l'autre n'est pas facile à mesurer, c'est elle qui place à part dans les amis d'Apollinaire Max Jacob, André Salmon et Pablo Picasso qui n'étaient pas ses disciples, mais ses égaux. Or Max Jacob eut souvent l'impression d'avoir été exploité par Apollinaire (comme plus tard par Cocteau) et il s'en plaignait, d'où les brouilles. Apollinaire a connu les poèmes du *Cornet à dés* et de la *Défense de Tartuffe* bien avant qu'ils ne paraissent en librairie ; on peut voir ce qu'il leur doit dans certains calligrammes et notamment les poèmes-conversation. L'influence d'Apollinaire est en revanche sensible dans le *Laboratoire central*, mais non dans le *Cornet à dés*. Max Jacob et Conrad Moricand s'amusèrent un temps à définir métaphoriquement leurs amis, Apollinaire était « *le camembert céleste* ».

120

MAX JACOB
APOLLINAIRE

GOUACHE
 0,155 X 0,215
 MUSEE D'ORLEANS

H. Hertz (*Art Vivant*) a montré que la peinture de Max Jacob l'apparente étroitement à son œuvre littéraire. Il préférerait à tout la gouache (« *mêlée avec de la poudre de riz, un doigt dans l'encre* »).

Carte postale en breton (Max était de Quimper) représentant un tableau : Etude de vieillards avec ces deux mots de Max : « *C'est beau* ».

Une épreuve de cette litho avait été donnée par Vollard à Apollinaire, qui, dans son admiration pour le Maître, pensait vers 1907 à écrire un Cézanne, et qui, en 1915 encore, ira visiter le Jas de Bouffan.

Vollard appréciait Apollinaire, le recevait rue Laffite (voir dans *La vie anecdotique* du 1^{er} juin 1913 : *La cave de M. Vollard*), et lui faisait admirer des Gauguin en 1910.

Apollinaire n'utilisa pas ces notes, d'ailleurs sommaires et bizarres, que va publier M. Décaudin, et ne donna pas de critique d'art en 1906.

121

MAX JACOB

**CARTE ADRESSEE
A APOLLINAIRE**

1913, 1 f.

ANC. COLL. APOLLINAIRE

122

CEZANNE

LES BAIGNEURS

LITHOGRAPHIE

VERS 1900

B.N., Est., Dc.

123

SALON

**DES INDEPENDANTS
DE 1906**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

MIL JACOB
 CARTE ADRESSE
 A ACHILLE
 1870
 1871
 1872

Carte postale en papier blanc, avec des inscriptions en français. Le texte est écrit à la main et est lisible.

CELANNE
 LES BAINS
 1870
 1871
 1872

Une série de cartes (une seule a été donnée par Voltaire à Achille) qui dans son édition pour le Musée, par 1807, à l'école de Célanne et qui en 1812 encore, ne visent la

SALON
 DES INDEPENDANTS
 DE 1888
 1889

de la série de cartes (une seule a été donnée par Voltaire à Achille) qui dans son édition pour le Musée, par 1807, à l'école de Célanne et qui en 1812 encore, ne visent la

MIL JACOB
 CARTE ADRESSE
 1870
 1871
 1872

Carte postale en papier blanc, avec des inscriptions en français. Le texte est écrit à la main et est lisible.

MARIE LAURENCIN ET LE MILIEU MONTMARTROIS 1907-1908

C'est à Montmartre qu'Apollinaire va connaître une jeune femme artiste, Marie Laurencin que Picasso lui présente. Tout de suite c'est pour Apollinaire une grande passion, partagée cette fois-ci. Leur liaison parfois orageuse durera cinq ans. L'influence qu'ils auront l'un sur l'autre sera considérable.

Dans ce milieu d'artistes et d'écrivains Apollinaire se fait de nouveaux rue Léonie (rue Henner) dans un appartement « dont la laideur étonne

Pour être plus près de Marie, il s'installe à la lisière de Montmartre rue Léonie (rue Henner) dans un appartement « dont la laideur étonne ses amis ».

124

MARIE LAURENCIN
FEMME A L'OISEAU

GRAVURE AVEC DEDICACE
 A APOLLINAIRE
 1905

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire rencontre, en 1907, Marie Laurencin. Braque avait amené Apollinaire au Bateau-Lavoir et Picasso lui dit, selon Salmon, « *J'ai une fiancée pour vous* ». Ils deviennent vite inséparables et cette passion marquera leur vie ainsi que l'esthétique d'Apollinaire. Il parle d'elle une trentaine de fois dans ses *Chroniques d'art*. Marie racontait que les articles louangeurs de Guillaume déplaçaient aux autres peintres. Jacques-Emile Blanche l'appelait : « la Perrette et le pot au lait du cubisme ».

Cabanne et Dorival ont regretté cette admiration excessive pour Marie, qui a leurs yeux, diminué Apollinaire.

125

MON DESTIN, O MARIE
EST DE VIVRE
A VOS PIEDS

POEME AUTOGRAPHE
 ANC. COLL. APOLLINAIRE

Un des plus beaux poèmes qu'Apollinaire consacra à celle qui fut son grand amour de 1907 à 1913. Apollinaire l'aima profondément, mais il la fit souffrir autant qu'il souffrit lui-même.

On remarquera que ce poème d'amour était écrit au dos d'une feuille de crédit à en-tête d'une banque : de Châteaufort et Poitevin.

126

MARIE LAURENCIN
AUTO PORTRAIT

CRAYON
 1903

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Elle assurait qu'elle rassemblait « à un Clouet ».

127

MARIE LAURENCIN
« MON PORTRAIT »

PLUME
 1904

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Portrait à comparer avec celui que donne Fernande Olivier : « Visage de chèvre aux paupières bridées, regard de myope, les yeux rapprochés d'un nez trop pointu, fureteur et toujours un peu rouge du bout. Se donnant beaucoup de peine pour avoir simplement l'air de la naïve qu'elle était naturellement ».

« Elle a, écrivait Apollinaire en 1907, le visage sombre et enfantin de celles qui sont faites pour les amours éternelles ». Il corrigea en « celles qui sont destinées à faire souffrir » (Poète assassiné).

Ce volume illustré par Marie Laurencin fut donné par elle à Apollinaire.

En 1908, Apollinaire, à propos des Indépendants : « ne trouve pas de mots pour bien définir la grâce toute française de Mlle Marie Laurencin » dont « la personnalité vibre dans l'allégresse ». C'est la première fois qu'il cite ses œuvres.

Marie Laurencin disait qu'elle regrettait de ne pas pouvoir peindre cubiste, mais « qu'elle était fascinée par ce que font les cubistes » (Stegmüller).

« Mlle Stein, cette Américaine, qui avec ses frères et une partie de sa parenté, forme le mécénat le plus imprévu de notre temps », selon Apollinaire dans *Je dis tout*.

Picasso, qui avait peint le portrait de Gertrude Stein en 1906, la fit connaître à Apollinaire au Bateau-Lavoir, et le fit inviter rue de Fleurus par Gertrude Stein et son frère.

128

MARIE LAURENCIN
AUTO PORTRAIT

HUILE
1904

ANC. COLL. APOLLINAIRE

129

RON SARD
UN PETIT BREVIAIRE
D'AMOUR

PARIS, E. FIGUIERE, s.d
ANC. COLL. APOLLINAIRE

130

MARIE LAURENCIN
BOUQUET

HUILE
1908

ANC. COLL. APOLLINAIRE

131

MARIE LAURENCIN
PAYSAGE - BOUQUET

ANC. COLL. APOLLINAIRE

132

MARIE LAURENCIN
PORTRAIT
DE GERTRUDE STEIN

PLUME

ANC. COLL. APOLLINAIRE

133

MARIE LAURENCIN
« REUNION
A LA CAMPAGNE »
APOLLINAIRE
ET SES AMIS

PEINTURE
VERS 1908-1910
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire, Marie Laurencin, Picasso, Fernande Olivier, Cremmitz.

Une variante est conservée au Musée de Baltimore ; on n'y voit que Guillaume, un livre à la main, Picasso, Fernande et Marie Laurencin.

134

**PORTRAIT-CHARGE
D'APOLLINAIRE
EN ESCRIMEUR
PAR PICASSO**

MARS 1907
COLLECTION PARTICULIERE

Apollinaire provoqua en duel Max Daireaux, s'estimant offensé par quelques lignes lui faisant dire de l'Apollinaris : « *c'est mon eau* ».

Max Jacob et Jean de Mitty, ses témoins, arrangèrent l'incident qu'Adéma pense créé « *dans un but de publicité plus que par excès de sens de l'honneur* ».

PICASSO

135

**PORTRAIT-CHARGE
D'APOLLINAIRE
PAR PICASSO**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Picasso l'a représenté costumé en espagnol.

136

MARIE LAURENCIN
PORTRAIT DE PICASSO,
« PEINTRE DU ROY »

PLUME
1908
0,257 x 0,198
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Est-ce une allusion à un mot de Moréas ? Le dessin date de l'époque où Apollinaire vante « *le labeur solitaire et acharné d'un Picasso* » (préface du catalogue de l'exposition Braque, novembre 1908) .

137

MARIE LAURENCIN
PORTRAIT
DE FERNANDE OLIVIER

LAVIS
VERS 1908
0,200 x 0,255
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Fernande n'aimait pas Marie Laurencin, femme « *pas jolie mais inquiétante* » dont étonnaient « *le sans-gêne et le sang-froid* ».

Apollinaire n'a pas compris et apprécié tout de suite le Cubisme de Picasso.

Apollinaire a connu Moréas en 1907 à la Closerie des Lilas ; il a cité, dans ses *Anecdotes*, *Les impromptus de Moréas*. On raconte aussi que Moréas « ne manquait jamais d'accueillir Picasso en lui demandant — avec quelle ironie — : « Dites-moi, Picasso, est-ce que Velasquez avait du talent ? » ».

LES AMIS DE MONTMARTRE, MATISSE

Modigliani, représente Apollinaire en athlète parce qu'il collabore en février 1907 à la revue *la Culture Physique*.

Ce portrait-charge fait allusion, comme le précédent, à une collaboration d'Apollinaire. Le poète, qui n'avait rien d'un sportif, s'intéressera encore, en 1913, à *La Culture physique*, méthode du lieutenant Hébert.

138

PICASSO

DESSIN CUBISTE

PLUME
VERS 1908
0,192 X 0,304
ANC. COLL. APOLLINAIRE

139

PICASSO

L'HOMME AU POULET

AQUARELLE ET GOUACHE
0,153 X 0,215
ANC. COLL. APOLLINAIRE

140

MOREAS

DESSIN DE PICASSO
AYANT APPARTENU
A APOLLINAIRE

VERS 1907
ANC. COLL. APOLLINAIRE

141

MODIGLIANI

PORTRAIT
D'APOLLINAIRE
(TORSE D'ATHLETE)

PLUME
1907
ANC. COLL. APOLLINAIRE

142

PICASSO

APOLLINAIRE
EN ATHLETE

PLUME
1915
COLLECTION PARTICULIERE

143

MATISSE
LA TOILETTE

IMAGE DEDICACEE
VERS 1907
EPREUVE D'ESSAI
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Le tableau de 1907 a fait un grand effet sur Apollinaire, et a décidé de l'intérêt qu'il a porté au peintre, « *maître de la couleur* ». En 1911, il rappelait « *voilà quatre ans que je m'efforce de défendre ce beau peintre* ».

144

« **MATISSE** »
PAR APOLLINAIRE

DANS LA PHALANGE, n° 18
DECEMBRE 1907
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Premier texte sur « le fauve des fauves » qu'Apollinaire appréciait tout particulièrement.

145

LA NOEL DES MYLORDS

TEXTE IMPRIME
AVEC CORRECTIONS
AUTOGRAPHES, 6 ff.
B.N., Mss., n. acq. fr. 14133

Ce conte fut publié une première fois le 25 décembre 1907, dans *Le Soleil*, dont le directeur, Charles Dupuy, était le père du camarade d'études d'Apollinaire, René Dupuy, dit René Dalize. Apollinaire avait tout d'abord pensé le publier dans *Le Poète assassiné*, mais finalement y renonça.

146

SALMON (ANDRE)
LES FEERIES. POESIES

PARIS
VERS ET PROSE, 1907
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Envoi autographe de l'auteur sous la forme de huit alexandrins.

147

LE LAPIN AGILE
DESSIN LAVE
D'ANDRE WARNOD

1909
0,15 x 0,23
COLLECTION Mme J. WARNOD

Mac Orlan a rencontré Apollinaire et Salmon au Lapin Agile, un soir d'hiver. Apollinaire, aux moustaches blondes, récitait un poème d'*A/cool/s*.

Marcoussis raconte comment ont été écrits les poèmes, et décrit les milieux de Montmartre. On y a joint un petit portrait d'Apollinaire, au crayon, par Marcoussis.

**LETTRE DE MARCOUSSIS
AU BIBLIOPHILE BELGE
M. JAPPE**

VERS 1930. PHOTOCOPIE
COLLECTION HALICKA

Ses travaux et ses collaborations à divers journaux et revues ont permis à Marcoussis de constituer une riche bibliothèque personnelle. Apollinaire, qui était un grand lecteur, lui a fait connaître de nombreux auteurs et lui a permis de publier dans la revue *Le Poète* de nombreux poèmes. Il a également collaboré à la revue *Le Poète* de Marcoussis, qui a été publiée à Paris. Il a également collaboré à la revue *Le Poète* de Marcoussis, qui a été publiée à Paris. Il a également collaboré à la revue *Le Poète* de Marcoussis, qui a été publiée à Paris.

L'écriture de la lettre a été rendue possible grâce à la Bibliothèque nationale, qui a permis à Marcoussis de consulter les archives de la Bibliothèque nationale. Ce document est une lettre écrite par Marcoussis à M. Jappe, qui est un bibliophile belge. La lettre est datée de vers 1930 et est une photocopie de la collection Halicka.

PETITRENE MARCOUSIS
 AU BUREAU DE BELGE
 M. JARRE
 100, rue de la République
 100, rue de la République

Monsieur le Directeur, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé de vous adresser. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma haute considération.

100, rue de la République
 100, rue de la République
 100, rue de la République
 100, rue de la République

Monsieur le Directeur, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé de vous adresser. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma haute considération.

LA NOUVELE
 100, rue de la République
 100, rue de la République
 100, rue de la République

Monsieur le Directeur, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé de vous adresser. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma haute considération.

LES PAGES
 100, rue de la République
 100, rue de la République
 100, rue de la République

Monsieur le Directeur, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé de vous adresser. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma haute considération.

DE LA
 100, rue de la République
 100, rue de la République
 100, rue de la République

Monsieur le Directeur, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé de vous adresser. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma haute considération.

LES « CURIOSA » 1907-1917

Ses travaux et ses collaborations à divers journaux et revues ne suffisant pas à assurer sa subsistance, Apollinaire accepta une place de secrétaire de rédaction aux Editions Briffaut spécialisées dans la publication d'ouvrages galants. Etant rapidement devenu l'ami des frères Briffaut, Apollinaire reçut la mission de rédiger les introductions et les notices d'une vingtaine d'œuvres libertines réparties dans deux collections « Les Maîtres de l'amour » et « le Coffret du Bibliophile ». Apollinaire eut toujours d'ailleurs un goût prononcé pour la littérature érotique ; sa conversation était pleine de verdure et, dès 1900, il écrivait des ouvrages licencieux pour étoffer son maigre budget.

L'écrivain dut se rendre fréquemment à la Bibliothèque nationale pour se documenter sur les auteurs qu'il présentait. Ce fut à cette occasion qu'avec la collaboration de Louis Perceau et de Fernand Fleuret, il rédigea le catalogue des livres de l'enfer de la Bibliothèque nationale.

150

**LES ONZE MILLE VERGES
OU AMOURS
D'UN HOSPODAR**

HOLLANDE, 1948

B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2614

L'édition originale de cet ouvrage fut publiée sous le manteau en 1907.

Picasso appréciait vivement le livre et le considérait comme le chef-d'œuvre d'Apollinaire.

151

**LES EXPLOITS
D'UN JEUNE DON JUAN**

COLOGNE

COURONNE DES AMOURS (1927)

B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2617

L'édition originale de cet ouvrage fut publiée à Paris en 1907 sans mention du nom d'éditeur. L'auteur n'était désigné que par les initiales G.A.

152

SADE

(DONATIEN-ALPHONSE-
FRANÇOIS MARQUIS DE)

L'ŒUVRE. INTRODUCTION,
ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE
ET NOTES PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1909

B.N., Impr., p. Y2. 517

Première anthologie publiée des œuvres de Sade.

153

**UN ETE A LA CAMPAGNE
CORRESPONDANCE
DE DEUX JEUNES
PARISIENNES RECUEILLIE
PAR UN AUTEUR
A LA MODE
INTRODUCTION PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE**

PARIS

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1910

B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2609

154

BAFFO (GIORGIO)

L'ŒUVRE

INTRODUCTION

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

ET NOTES PAR

GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1910

B.N., Rés. p. Yd. 99

155

MIRABEAU

(LE COMTE DE)

L'ŒUVRE. INTRODUCTION,

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

ET NOTES PAR

GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1910

B.N., Impr., Rés. p. R. 423

156

NERCIAT (ANDREA DE)

L'ŒUVRE. INTRODUCTION,

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE,

ANALYSES ET NOTES PAR

GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1910

2 VOL.

B.N., Impr., Rés. p. R. 421 (1-2)

157

**JULIE PHILOSOPHE
OU LE BON PATRIOTE
INTRODUCTION,
ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE
PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE**

PARIS

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1910

B.N., Impr., Rés. p. Y2 2608 (1-2)

158

**L'ŒUVRE LIBERTINE
DES CONTEURS ITALIENS**

1^{re} PARTIE :
LES CONTEURS DU XVIII^e

2^e PARTIE :
LES CONTEURS
DU XV^e SIECLE
INTRODUCTION, ESSAIS
BIBLIOGRAPHIQUES PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1910
2 VOL.*B.N., Impr., Rés. p. Y2. 1558 (1-2)*

159

**L'ŒUVRE LIBERTINE
DES POETES
DU XIX^e SIECLE**

PIECES RECUEILLIES
PAR GERMAIN AMPLECAS

PARIS

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1910

B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2620

Germain Amplecas est ici le
pseudonyme de Guillaume Apol-
linaire. Il glissera dans ce
recueil sous divers noms d'em-
prunt quelques poèmes libres de
lui-même et de ses amis.

160

**LE PETIT NEVEU
DE GRECOURT
ETRENNES GAILLARDES
DEDIEES A MA COMMERE.
INTRODUCTION,
ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE
ET NOTES PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE**

PARIS

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1910

B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2052

161

**SOUVENIRS
D'UNE COCODETTE
ECRITS PAR ELLE-MEME**

INTRODUCTION,
ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE
PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1910

B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2607

162

**DELICADO (FRANCESCO)
DIALOGUE DU ZOPPINO
INTRODUCTION,
ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE
ET NOTES PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE**

PARIS

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1911

B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2606

163

**MIRABEAU
(LE COMTE DE)
LE LIBERTIN DE QUALITE
OU MA CONVERSION
INTRODUCTION,
ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE,
PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE**

PARIS

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1911

B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2610

164

**TARIFFA DELLE PUTTANE
DI VENEGIA**

INTRODUCTION,
ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE,
PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS
BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1911
B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2051

165

DELICADO (FRANCESCO)

L'ŒUVRE
LA LOZANA ANDALUZA
(LA GENTILLE
ANDALOUSE)
INTRODUCTION PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS
BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1912
2 VOL.
B.N., Impr., 8° Y2. 27485

166

BLESSEBOIS

(PIERRE-CORNEILLE)

L'ŒUVRE. INTRODUCTION,
ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE
PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS
BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1912
B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2618

167

GRECOURT (ABBE DE)

L'ŒUVRE BADINE
INTRODUCTION,
ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE
PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS
BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1912
B.N., Impr., Rés. p. Ye. 481-482

168

**JOUY (VICTOR-ETIENNE
JOSEPH, DIT DE)**

LA GALERIE DES FEMMES
INTRODUCTION,
ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE
PAR

GUILLAUME APOLLINAIRE
PARIS
BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1912
B.N., Impr. Rés. p. Y2. 2611

169

**PARNASSE SATYRIQUE
DU XVIII^e SIECLE**

INTRODUCTION PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS
BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1912
B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2053

170

**L'ŒUVRE DES CONTEURS
ALLEMANDS**

MEMOIRES
D'UNE CHANTEUSE
ALLEMANDE
INTRODUCTION PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS
BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1913
B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2619

171

**HISTOIRE
DE MADEMOISELLE BRION**

DITE
COMTESSE DE LAUNAY
INTRODUCTION,
ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE
PAR
GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS
BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1913
B.N., Impr., p. Y2. 2612

172

VASSELIER (JOSEPH)
 CONTES. INTRODUCTION,
 ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE
 PAR
 GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS
 BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1913
B.N., Impr. Rés. p. Y. 26

173

GUIARD DE SERVIGNE
 LES SONNETTES
 OU MEMOIRES
 DE M. LE MARQUIS d'XXX
 INTRODUCTION,
 ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE
 PAR
 GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS
 BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1913
B.N., Impr., Rés. p. Y². 2613

174

APOLLINAIRE
 (GUILLAUME)
 LA ROME DES BORGIA

PARIS
 BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1914
B.N., Impr., p. Y² 1000 (209)

175

FOUGERET DE MONTBRON
 LE CANAPE
 COULEUR DE FEU
 INTRODUCTION PAR
 GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS
 BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX (s.d.)
B.N., Impr., Rés. p. Y². 2605

176

ARETIN (PIERRE)
 LE PREMIER
 (ET LE SECOND) LIVRE
 DES RAGIONAMENTI
 NOTES DE
 GUILLAUME APOLLINAIRE
 ILLUSTRATIONS
 DE B. SAINT ANDRE

PARIS, G. BRIFFAUT, 1936
B.N., Impr., Rés. p. Y². 2621-2622

177

APOLLINAIRE
 (GUILLAUME)
 LA FIN DE BABYLONE

PARIS
 BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1914
B.N., Impr., 8° Y² 87526

178

LES TROIS DON JUAN
 DON JUAN TENORIO
 D'ESPAGNE
 DON JUAN DE MARANA
 DES FLANDRES
 DON JUAN
 D'ANGLETERRE

PARIS
 BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1914
B.N., Impr., 8° Y² 87596

179

BAUDELAIRE
 L'ŒUVRE POETIQUE
 LES FLEURS DU MAL
 INTRODUCTION ET NOTES
 PAR
 GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS
 BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1917
B.N., Impr., 8° Y⁰. 22430

FICHES DE TRAVAIL DE LA BIBLIOGRAPHIE DE GUILLAUME APOLLINAIRE

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Pour ses travaux littéraires, surtout « *alimentaires* » on peut constater qu'il utilisait comme fiches bibliographiques les bulletins de demandes de la Bibliothèque. Certaines ont dû lui servir pour l'Enfer de la Bibliothèque nationale.

Ces fiches témoignent du sérieux qu'Apollinaire apportait à ses recherches.

Un bulletin rose permet de constater que très jeune, Guillaume de Kostrowitzky fréquenta les bibliothèques. On peut savoir ainsi qu'il lisait Wolfram von Eischenbach à Bonn dès octobre 1901.

**APOLLINAIRE
(GUILLAUME)**

**FLEURET (FERNAND)
ET PERCEAU (LOUIS)**

**L'ENFER
DE LA BIBLIOTHEQUE
NATIONALE
ICONO-
BIO-BIBLIOGRAPHIE
DESCRIPTIVE, CRITIQUE
ET RAISONNEE
COMPLETE A CE JOUR
DE TOUS LES OUVRAGES
COMPOSANT
CETTE CELEBRE
COLLECTION AVEC
UN INDEX ALPHABETIQUE
DES TITRES
ET NOMS D'AUTEURS**

PARIS

MERCURE DE FRANCE, 1913

B.N., Impr., Rés. p. Q. 381

Envoi autographe de Guillaume Apollinaire à Seymour de Ricci.

Cendrars a dit qu'il a collaboré à cet ouvrage ; le 22 octobre 1908, il écrivait à Plan pour avoir accès à l'Enfer, « question vitale ».

**FLEURET (FERNAND)
LE CARQUOIS
DU SIEUR LOUVIGNE
DU DEZERT...**

LONDRES, K. KINGS, 1912
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Cet exemplaire, un des 50 numéros sur papier à la forme, a été dédié par l'auteur « *pour mon cher Guillaume Apollinaire libertin de qualité* » et porte un cachet de cire aux armes fantaisistes.

**FERNAND FLEURET
TROIS POEMES
AUTOGRAPHES**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Fernand Fleuret avait connu Apollinaire lors de leurs travaux communs à la Bibliothèque nationale (n° 181). Leur amitié était faite d'admiration mutuelle car Apollinaire était ébloui par l'érudition de Fleuret dans les domaines qui leur étaient familiers. D'autre part leur collaboration à des tâches alimentaires avait renforcé leur amitié.

L'un de ces poèmes adressé à Guillaume s'apparente d'ailleurs au style du *Carquois du sieur Louvigné du Désert*, une des plus belles mystifications littéraires de Fleuret.

LE VERGER DES AMOURS

MONACO, 1924

B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2054

185

**LE CORTEGE PRIAPIQUE
SUIVI DE JULIE
OU LA ROSE**

LA HAVANE,
AU CABINET DES MUSES, 1925
B.N., Impr., Rés. m. Ye. 690

186

JULIE OU LA ROSE

HAMBOURG ET PARIS (s.d.). IN-16
B.N., Impr., Rés. p. Ye. 2056

D'après Marcel Adema, cet ouvrage aurait paru en 1927. Edition originale sauf pour « Epithalame » paru dans « Les Onze mille verges » « Petit balai » et « Le Teint », parus dans la revue « Lacerba ».

187

**LES ŒUVRES ÉROTIQUES
COMPLETES**

BARCELONNETTE, 1943. 3 VOL.
IN-FOL.

B.N., Impr., Rés. p. Y2 2615 (1-2-3)

188

POESIES LIBRES

**CORTEGE PRIAPIQUE
JULIE OU LA ROSE
LE VERGER DES AMOURS**

AU VERGER DES AMOURS (s.d.)
LAUSANNE,

B.N., Impr., Rés. p. Ye. 2057

BRAQUE, KAHNWEILER, LE DOUANIER 1908

L'année 1908 est marquée par deux écrits importants, la critique du Salon des Indépendants, et surtout la préface du catalogue de l'exposition Braque à la galerie Kahnweiler. Il s'affirme comme critique d'art, et modifie le genre de ses comptes rendus en y insérant des formules poétiques et saisissantes. Il admire Braque, fait la connaissance de Kahnweiler, se déclare « consterné » par les Demoiselles d'Avignon, et amène chez Picasso Félix Fénéon qui conseillera au Maître de se consacrer à la caricature.

A cette époque il fait la connaissance d'Henri Rousseau, et découvre les charmes de la peinture naïve. Rousseau le représente par deux fois en compagnie de Marie Laurencin : « Le poète et sa Muse ».

189

**LE SALON
DES INDEPENDANTS
DE 1908
PAR APOLLINAIRE**

DANS LA « REVUE DES LETTRES
ET DES ARTS », n° 5, MAI 1908
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Dans le *Siècle* (26 avril 1908), Gustave Kahn consacra un long article au Salon et au discours sur le symbolisme qu'y a prononcé Apollinaire, et qui fit sensation.

190

**GEORGES BRAQUE
NU**

1906
HUILE
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Donné à Apollinaire, sans doute en remerciement du passage de l'article sur l'exposition des Indépendants de 1908 où celui-ci avait remarqué les envois de Braque, « *étape mouvementée de l'excursion orgueilleuse de l'artiste* ».

En octobre 1907, dans *Je dis tout*, il avait parlé de Braque dans son compte rendu du Salon d'Automne, avec des plaisanteries destinées aux initiés sur l'aspect « *débile et fluet* » du peintre connu pour sa robustesse.

191

**VLAMINCK
BATEAU SUR LA SEINE**

0,65 x 0,50
MUSEE DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE, GRENOBLE

« *L'opulence de ses dons est manifeste. Il les prodigue sans compter... Et la peinture actuelle doit à sa sincérité et à ses émerveillements quelques nouveautés... dont l'avenir sera reconnaissant* » (Apollinaire dans la *Revue des lettres et des arts*, 1^{er} mai 1908).

192

**VLAMINCK
PORTRAIT D'APOLLINAIRE**

VERS 1907-1908
PLUME
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Les rapports entre Apollinaire et Vlaminck avaient mal débuté, en 1907. Apollinaire s'était moqué de lui, de sa particule et de sa cravate « *construite en bois et vernissée de couleurs crues* » qui lui servait d'arme et de violon.

Trois entretiens sur les temps héroïques, Nos maîtres et nos morts par Roinard. *Les Survivants* par Michelet.

Première préface d'Apollinaire pour une exposition, demandée par Friesz et Dufy. Elle contient quelques formules remarquable : « *le monstre de la beauté n'est pas éternel* », « *les artistes sont des hommes qui veulent être inhumains* ».

Dans son ouvrage sur Juan Gris, Kahnweiler insiste sur l'importance de cette exposition, la première où on vit, en dehors du Salon, des toiles cubistes.

Premier tableau où on remarque les « *petits cubes* ».

Kahnweiler a bien connu Apollinaire familier de sa galerie de la rue Vignon, et a admiré son sens poétique, mais il lui a reproché de ne pas apprécier, à l'époque, les *Demoiselles d'Avignon*, et de ne pas avoir alors soutenu Picasso qui en avait besoin.

193

ROINARD (P.N.)
MICHELET (VICTOR)
APOLLINAIRE
(GUILLAUME)

LA POESIE SYMBOLISTE...
LA PHALANGE NOUVELLE
PAR APOLLINAIRE

PARIS, L'EDITION 1908
B.N., Impr., 8° Ye. 11666

194

CATALOGUE
DE L'EXPOSITION
DU CERCLE
DE L'ART MODERNE
DU HAVRE, JUIN 1908
PREFACE DE
GUILLAUME APOLLINAIRE
ANC. COLL. APOLLINAIRE

195

CATALOGUE
DE L'EXPOSITION
GEORGES BRAQUE
GALERIE KAHNWEILER
NOVEMBRE 1908
PREFACE DE
GUILLAUME APOLLINAIRE
ANC. COLL. APOLLINAIRE

196

BRAQUE
MAISON ET ARBRE
1908
PEINTURE. 0,32 x 0,40
COLLECTION PARTICULIERE

197

HENRY KAHNWEILER
PHOTO, RUE GEORGE-SAND, 1910

198

HENRI ROUSSEAU
PORTRAIT DE FEMME

VERS 1905

COLL. PICASSO (PHOTOGRAPHIE)

Picasso, ayant acheté ce portrait chez un brocanteur, le père Soulié décida, en signe d'admiration, de donner un banquet en l'honneur du peintre. Le banquet eut lieu en octobre 1908 au Bateau-Lavoir, et fit scandale, en raison des comptes rendus fantaisistes qui en furent publiés. Apollinaire, qui en fit partie, y récita le poème « *Tu te souviens, Rousseau, du paysage astèque* ». Il avait connu Rousseau, grâce à Jarry, entre avril 1906 et novembre 1907. En 1908, dit Dora Vallier, Rousseau avait « *un carnet spécial pour noter les rendez-vous avec son illustre ami* ».

Le banquet a peut-être pour raison le désir de réhabiliter Rousseau, alors en instance de jugement pour indécatesse (il sera jugé, et condamné à 2 ans de prison avec sursis, le 9 janvier 1909).

199

PROGRAMME
D'UNE SOIREE

CHEZ HENRI ROUSSEAU
14 NOVEMBRE 1908
ET CARTE DU « COURS
HENRI ROUSSEAU »

ANC. COLL. APOLLINAIRE

« *M. Rousseau (solos de violon), dans ses œuvres et ses créations.* »

Cette soirée se place un mois après le mémorable banquet.

Sur la réception de Rousseau, voir Dora Vallier, *Henri Rousseau*.

200

PROSPECTUS
DES COURS DE DESSINS
DONNES PAR
HENRI ROUSSEAU

VERS 1908

ANC. COLL. APOLLINAIRE

201

HENRI ROUSSEAU
TRAITE

PARIS, 17 NOVEMBRE 1896
COLLECTION Mme HALICKA

Rousseau s'engage à payer la somme de cinquante francs, valeur de marchandises qu'il a reçues.

RESTAURANT WATRIN

CAFÉ DES SPORTS

89^{bis} Avenue de la Grande Armée

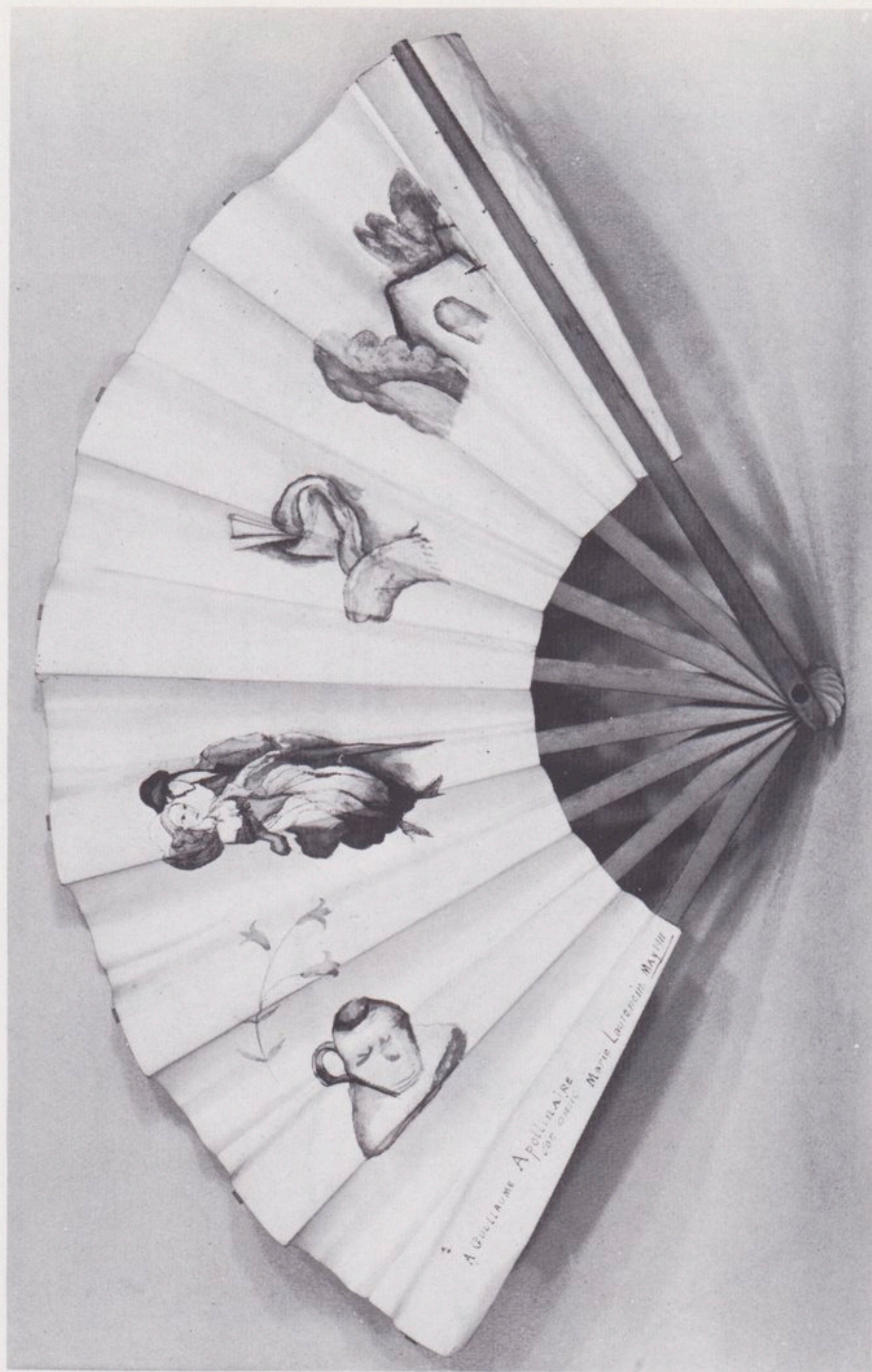
(Entrée du Bois de Boulogne)

PARIS

TELEPHONE
Passy 59-80



N° 192. VLAMINCK : PORTRAIT D'APOLLINAIRE
PLUME, VERS 1907 - 1908



N° 257. EVENTAIL DECORE PAR MARIE LAURENCIN
1911



1° 202. HENRI ROUSSEAU : *LE POÈTE ET SA MUSE*
GUILLAUME APOLLINAIRE ET MARIE LAURENCIN



N° 231. PICASSO :
PORTRAIT-CHARGE D'APOLLINAIRE EN ACADEMICIEN
PLUME, 1910

Une lettre du 4 décembre 1908 montre que Rousseau y travaille. Il demande à Apollinaire de lui apporter des œillets de poète en venant « avec ta charmante petite bonne femme ». Apollinaire raconte dans *Comœdia* du 25 avril 1909 ses difficiles séances de pose, et comment Rousseau voulait peindre au premier plan des œillets de poète, mais « grâce à la science incertaine des botanistes de la rue Vercingétorix..., se trompant de fleurs, peignit des giroflées ». (Ce tableau se trouve aujourd'hui au Musée Pouchkine à Moscou.)

Ce portrait, dit « *Aux œillets de poète* », fut exposé aux Indépendants, en 1909 ; tout le monde reconnut Apollinaire, qui en fut charmé. Cf Dora Vallier, op. cit.

Rousseau termine les figures à la hâte et envoie « bien des choses à Picasso ». Il demanda à Apollinaire des avances sur son portrait (avril et août 1909), le priant de dire qu'il l'avait payé la grosse somme de 300 francs.

Adressée à : « M. Apollinaire, poète conférencier, rue Léonie, n° 9 ». « Je donne une petite fête vendredi soir 3 juin en l'honneur de mon anniversaire et de l'Indépendance artistique et littéraire ». Il l'invite avec « sa charmante muse ». Rousseau mourut peu après, le 29 septembre.

Sur la page de garde de l'un de ces petits agendas, un début de poème à Henri Rousseau.

202

HENRI ROUSSEAU
LA MUSE
INSPIRANT LE POETE,
APOLLINAIRE
ET MARIE LAURENCIN

SECONDE VERSION
DITE « AUX ŒILLETS DE POETE »,
1908-1909
MUSEE DES BEAUX-ARTS DE BALE

203

LETTRE
D'HENRI ROUSSEAU
A APOLLINAIRE AU SUJET
DU « POETE ET LA MUSE »

27 DECEMBRE 1908
ANC. COLL. APOLLINAIRE

204

LETTRE
D'HENRI ROUSSEAU
A APOLLINAIRE

31 MARS 1910
ANC. COLL. APOLLINAIRE

205

CARNETS DE NOTES
DE
GUILLAUME APOLLINAIRE

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

206

**LETTRE D'APOLLINAIRE
A ADOLPHE BASLER**

29 OCTOBRE 1917

COLLECTION Mme HALICKA

Apollinaire lui propose de lui faire rencontrer un acheteur « à bon prix raisonnable » pour son tableau de Rousseau.

207

**« LE DOUANIER »
D'APOLLINAIRE**

DANS LES « SOIREES DE PARIS »
n° 20, JANVIER 1913
BIBLIOTHEQUE J. DOUCET

Apollinaire continuait à s'occuper des tableaux de Rousseau. Le 29 octobre 1917 encore, il écrit à Basler (coll. Halicka) : « *Je connais quelqu'un qui achèterait peut-être ton Rousseau* ».

LE DEBUT DE LA GLOIRE

1909-1910

Sans délaisser la peinture et la critique artistique, Apollinaire se consacre de nouveau à la littérature. Eugène Montfort lui confie dans les Marges une chronique sur la littérature féminine qu'Apollinaire s'amuse à signer du nom de Louise Lalanne, et cette supercherie dure jusqu'en 1910. Il trouve un éditeur en la personne d'Henry Kahnweiler, un jeune marchand de tableaux qui accepte d'éditer en volume l'Enchanteur pourrissant paru naguère dans l'éphémère Festin d'Esopé. C'est également en 1909 que, grâce à Léautaud, le Mercure de France publie La Chanson du Mal Aimé dans son numéro de mai. Enfin Stock fait paraître en recueil des contes qu'Apollinaire avait donnés entre 1902 et 1910 à divers journaux et revues : l'Hérésiarque et Cie. Elémir Bourges s'intéresse au livre et le présente pour le prix Goncourt. Apollinaire obtient 3 voix, toutefois le jury lui préfère Louis Pergaud. Il est déçu mais cet échec lui vaut cependant une notoriété accrue.

208

**L'ENCHANTEUR
POURRISSANT**

PARIS,
H. KAHNWEILER (s.d.)
B.N., Impr., Rés. m. Y2. 545

Edition originale ornée de bois gravés par André Derain. L'achevé d'imprimer est du 27 novembre 1908, le livre est daté de 1909.

Le bulletin de souscription insiste sur la « *merveille artistique* » que constitue l'illustration due au « *plus précis réformateur de l'esthétique plastique* », et sur le mérite de « *l'éditeur bibliophile Henri Kahnweiler* ».

209

**BULLETIN
DE SOUSCRIPTION
POUR « L'ENCHANTEUR
POURRISSANT »**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

En novembre 1908, un prospectus anonyme, mais en réalité rédigé par Apollinaire, annonçait la parution de son livre. Il y est signalé que le premier livre illustré de gravures sur bois est les *Lettres d'indulgence* (1454), et que le texte de *L'Enchanteur pourrissant* peut être rapproché de l'ouvrage du célèbre *Songe de Polyphile*, imprimé chez Alde Manuce.

210

**L'ENCHANTEUR
POURRISSANT**

PARIS
H. KAHNWEILER, 1909
AU COLONEL SICKLES

Un des 25 exemplaires sur papier ancien du Japon, signé par Apollinaire et par Derain. La reliure est de Paul Bonet.

L'Enchanteur pourrissant est la première grande œuvre d'Apollinaire. Tous ses thèmes essentiels, ses mythes personnels y apparaissent dans l'histoire de Merlin.

LOUISE LALANNE

211

LES MARGES

JANVIER A OCTOBRE 1909
nos 13 A 17
B.N., Impr., 8° Z. 17255

Sous le pseudonyme de Louise Lalanne, Apollinaire y fit paraître de nombreux textes sur la littérature féminine. Ils lui furent demandés par Montfort, directeur de cette Revue.

212

**APOLLINAIRE
DANS L'APPARTEMENT
D'EUGENE MONTFORT**

PHOTOGRAPHIE
1908-9 (HARLINGUE)
COLLECTION M. ADEMA

Apollinaire et Eugène Montfort s'étaient connus au moment de la fondation du *Festin d'Esope*.

Cet ouvrage contient les articles et poèmes de Guillaume Apollinaire parus sous le nom de Louise Lalanne dans *Marges*, 1909, ainsi qu'un poème publié dans « *Le Beffroi* », avril 1909, et quelques lettres sous la même signature.

Cette suite composite comprend cinq parties : *Jeunesse* (d'abord intitulé *Enfance*), *Première communion*, *l'Amour*, *l'Enlèvement*, *l'Abandon*. La première partie, *Jeunesse*, avait été publiée sous le titre *Enfance* et le pseudonyme de Louise Lalanne dans *Les Visages de la vie*, n° 6, 1909.

REVUES, EXPOSITIONS

Ce numéro contient la célèbre *Chanson du mal aimé* inspirée par Annie Playden, qui parut dans le *Mercure* grâce à l'intervention de Paul Léautaud.

Ce poème, dédié à Toussaint-Luca, a été placé par Apollinaire dans la série des *Rhénanes d'Alcools*. Il avait déjà été publié en mai 1909 dans une revue qui n'eut que deux numéros : *Le Voile de pourpre*.

Salmon le prévient que l'heure de son mariage est avancée : « *C'est pour dix heures. Je compte sur vous trois entre 9 heures et demie et 10 heures* ».

C'est à cette occasion qu'Apollinaire composa le *Poème lu au mariage d'André Salmon* qu'il inséra plus tard dans *Alcools*.

Selon Salmon, le poème a été improvisé pendant la nuit, et achevé le matin en omnibus.

213

MONTFORT (EUGENE) APOLLINAIRE TRAVESTI

PARIS, SEGHERS, 1948
B.N., Impr. 16° Ye 1247 (5)

214

L'AMOUREUSE POEMES AUTOGRAPHES

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

215

MERCURE DE FRANCE

1^{er} MAI 1909, n° 285
B.N., Impr. 8° Z. 12830

216

RHENANE D'AUTOMNE POEME AUTOGRAPHE

BIBLIOTHEQUE J. DOUCET

217

LETTRE D'ANDRE SALMON

12 JUILLET 1909
ANC. COLL. APOLLINAIRE

218

**EXPOSITION
VLADISLAV GRANDZOW
DU 26 OCTOBRE
AU 6 NOVEMBRE 1909
PREFACE DE
GUILLAUME APOLLINAIRE**

B.N., Impr., Rés. p. V. 593

« Recherche de l'harmonie picturale. »

219

**PROGRAMME
D'UNE CONFERENCE DE
GUILLAUME APOLLINAIRE**

6 NOVEMBRE 1909
ANC. COLL. APOLLINAIRE

C'est devant le public de l'Université populaire du faubourg Saint-Antoine qu'Apollinaire va parler des *Poètes d'aujourd'hui*. Sa conférence est suivie de la lecture de poèmes de Salmon, Max Jacob, Georges Duhamel, Jules Romains, etc.

A LA PRISON DE LA SANTE

1911

Après la parution de l'Enchanteur pourrissant Apollinaire publie encore en édition de luxe, un recueil de poèmes sur les animaux illustré par son ami Dufy, Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée.

Tout semble lui sourire : il obtient une chronique régulière au Mercure de France, on parle de lui dans les milieux littéraires quand une catastrophe l'atteint dans sa vie personnelle. Toujours confiant et assez naïf Apollinaire avait recueilli et pris pour secrétaire un déclassé belge, Géry Pieret. Ce dernier avait dérobé des statuettes au Musée du Louvre. La Joconde ayant disparu vers la même époque les deux affaires se confondirent et valurent à Apollinaire un emprisonnement de quelques jours à la Santé. Le monde littéraire s'émut. Mis en liberté provisoire Apollinaire obtint assez vite un non-lieu. Mais les attaques de certains journaux mettant en cause sa probité et sa qualité d'étranger l'affectèrent vivement et la rupture peu de temps après de sa liaison avec Marie Laurencin achevèrent de le démoraliser.

220

DERAIN
LA SEINE DEBORDANT

GRAVURE
VERS 1910

ANC. COLL. APOLLINAIRE

La fameuse crue de la Seine de janvier 1910 amène Apollinaire à quitter le 15 de la rue Gros où il s'était installé au début de 1909 (2^e étage) pour le 37.

221

LA RUE GROS EN 1910

B.N. Est., Va.

222

L'USINE A GAZ DE PASSY

PHOTOGRAPHIE
VERS 1910

B.N. Est., Va.

Mac Orlan se vantait d'avoir sous les yeux le seul paysage de Paris qui fût toujours changeant, le réservoir de gaz montant ou descendant selon la pression.

« O Pierre Mac Orlan, Baudelaire eût aimé ce singulier paysage minéral que vous avez découvert à Auteuil, quartier des jardins » (*Le Flâneur des deux rives*).

223

**LETTRE
DE PIERRE MAC ORLAN**

18 NOVEMBRE 1911

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire et Mac Orlan se connurent à l'époque du Bateau-Lavoir. Ils voisinèrent, comme le dit Mac Orlan dans cette lettre, quand Apollinaire s'installa rue Gros. Lui-même habitait rue du Ranelagh, dans « un dédale de couloirs, d'escaliers, de cours, de balcons ». C'est le poème de Kipling traduit dans *Le Festin d'Esopé*, qui intéresse Mac Orlan, lequel demande aussi un exemplaire de *l'Hérésiarque*.

224

LA RUE BERTON

PHOTOGRAPHIE PAR ATGET
VERS 1910

B.N. Est., Va.

« Ceux qui passent rue Berton au moment où elle est la plus belle, un peu avant l'aube, entendent un merle harmonieux y donner un merveilleux concert » (*Le Flâneur des deux rives*).

225

JACOB (MAX)
LA COTE

PARIS

P. BIRAULT, 1911

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Envoi autographe de l'auteur « A mon Wilhelm qui a déjà sa rue à Auteuil et qui a un empire dans mon cœur ».

Il y a, en effet, à Auteuil une rue Wilhelm, non loin du pont Mirabeau.

MARIE LAURENCIN

Peut-être la *nature morte* du Salon de 1910, dont Apollinaire a fait l'éloge.

Cette photographie date du moment où Apollinaire annonce les progrès de Marie Laurencin. En 1911 il la défend contre Michel Puy, et il l'égale à Picasso. Il rendra compte, en 1918, de son exposition chez Barbazanges, et lorsqu'elle expose aux Indépendants, il déclare son envoi « *un des meilleurs* ». En 1913, il parlera dans trois articles de son *Bal élégant* ; en 1913, il citera son *Amazone* (Salon d'Automne).

Il souhaite un mot dans *l'Intran* sur son exposition. En effet, Apollinaire l'écrira : « *Il n'y a là que des toiles de premier ordre... M. Maurice Vlaminck est l'un des peintres les mieux doués de sa génération...* ».

L'HERESIARQUE

Edition originale comportant une dédicace de l'auteur à Gustave Kahn.

C'est la quatrième nouvelle qui fournit son titre au livre. La plupart des contes de ce recueil avaient déjà paru entre 1902 et 1907 dans des Revues : entre autres, *Le Saule et le Perroquet* (Tabarin, mai 1902), *Le Passant de Prague* (n° 66), *La Rose de Hildesheim*, *Otmika* (Revue Blanche du 15 janvier 1903) et enfin *L'Héresiarque* (Revue Blanche du 15 mai 1902).

L'un de ces contes : *L'Amphion faux Messie* se rattache à la vie personnelle de l'auteur. S'il est vrai que c'est Géry Pieret qui lui servit de modèle pour le baron d'Ormesson, c'est pour

226

MARIE LAURENCIN POMMES

HUILE SUR TOILE
ANC. COLL. APOLLINAIRE

227

MARIE LAURENCIN

PHOTOGRAPHIE
1910
ANC. COLL. APOLLINAIRE

228

LETTRE DE VLAMINCK A APOLLINAIRE

18 MARS 1910
ANC. COLL. APOLLINAIRE

229

L'HERESIARQUE ET CIE

PARIS
PARIS, STOCK, 1910
B.N., Impr., Rés. p. Y2. 2289

L'Hérésiarque qu'Apollinaire, soutenu par Elémir Bourges, fut candidat au prix Goncourt. Il obtint 3 voix au premier tour, celles d'Elémir Bourges, de Léon Daudet, de Judith Gautier. Mais ce fut Louis Pergaud qui l'emporta avec *De Goupil à Margot*.

230

L'HERESIARQUE
EXEMPLAIRE DEDICACE
PAR APOLLINAIRE
A SONIA DELAUNAY
RELIE PAR ELLE
COLLECTION SONIA DELAUNAY

Il existe aussi une édition illustrée par Prassinos (1945) et une par Ramondot (1959).

231

**PORTRAIT CHARGE
D'APOLLINAIRE
EN ACADEMICIEN
PAR PICASSO**

DECEMBRE 1910
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Allusion au Prix Goncourt qu'Apollinaire faillit obtenir avec *L'Hérésiarque* (cf. n° 229).

232

L'AVION
POEME AUTOGRAPHE
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Ce poème qui date de 1910 évoque les exploits de Clément Ader, le père de l'avion. Il a peut-être été inspiré par la traversée de la Manche par Louis Blériot qui avait eu lieu le 25 juillet 1909.

233

**CATALOGUE
DE L'EXPOSITION
BENJAMIN RABIER**
PREFACE D'APOLLINAIRE
4 JUILLET 1910
ANC. COLL. APOLLINAIRE

« Je l'ai entendu comparer Benjamin Rabier à Hokusai » (Fr. Jourdain, *Sans remords ni rancune*).

Apollinaire s'est intéressé à la gravure ; il signale celles de Mlle Kranglekoff, de Pichot, de Vibert, de Jou, de Ranft et aussi celles de ses amis, Derain, Dufy, Marcoussis, Laboureur, Roinard.

EXPOSITIONS

Probablement un des « *Nus de fillette* » cités par Apollinaire en 1910.

Villon a raconté ses souvenirs sur Apollinaire dans le catalogue de l'exposition sur Guillaume en 1943-1944 à la galerie Breteau : il l'a souvent vu à partir de 1910 et jusqu'à la guerre, et il cite une revue de 1912 disant qu'il ressemblait à un prélat en civil : « *Monseigneur Guillaume était la plus multiple et la plus sympathique figure de la génération de ce temps* ». Apollinaire lui préférait ses deux frères.

Apollinaire admire particulièrement les fauteuils de Foliot (Foliot habitait rue Schœlcher, à côté de Picasso).

Avec préface d'Apollinaire.

Avec notes manuscrites d'Apollinaire.

Dans ses deux comptes rendus, Apollinaire fera l'éloge de Matisse, Vlaminck, Vuillard, Maurice Denis. Il regrette la « *manifestation bizarre du cubisme* » de Metzinger et Fauconnier.

234

JACQUES VILLON

NU DE DOS

EAU-FORTE, 1910

B.N., Est.

235

**SIXIEME SALON
DES ARTISTES
DECORATEURS**

**EXEMPLAIRE AVEC NOTES
D'APOLLINAIRE**

1910

ANC. COLL. APOLLINAIRE

236

**CATALOGUE
DU VIII^e SALON
DES INDEPENDANTS**

1910

ANC. COLL. APOLLINAIRE

237

**CATALOGUE
DU SALON D'AUTOMNE**

SEPTEMBRE 1910

ANC. COLL. APOLLINAIRE

238

**LE VERNISSAGE
DU SALON D'AUTOMNE
DESSIN A LA PLUME
D'ANDRE WARNOD**

PARU DANS « COMEDIA »
DU 30 SEPTEMBRE 1910
16 x 18 cm

COLLECTION Mme J. WARNOD

LE FUTURISME
DESSIN A LA PLUME
D'ANDRE WARNOD

PARU DANS « COMŒDIA »
 DU 23 OCTOBRE 1910
 0,11 x 0,15

COLLECTION Mme J. WARNOD

Allusion au *Manifesto dei Trammaturghi* de Marinetti du 11 octobre 1910.

Déjà le 18 mai avait paru dans *Comœdia*, le Manifeste des peintres futuristes (traduit du *Manifesto tecnico* de Boccioni et Marinetti) avec dessins de Warnod.

« Une automobile de course est plus belle que la Victoire de Samothrace », « l'art ne peut être que violence, cruauté, injustice ».

LA DANSE DU PAN-PAN
A MONICO
PAR SEVERINI

1910-12

REPRODUCTION
 (L'ŒUVRE A ÉTÉ DETRUITE
 PENDANT LA GUERRE)

Apollinaire a vu le tableau en 1912, à la galerie Bernheim, et l'a considéré comme « l'œuvre la plus importante peinte par une brosse futuriste » (*Intransigeant*, 7 février 1912).

Apollinaire et les futuristes se sont attaqués et réconciliés plusieurs fois de 1911 à 1914 ; le mouvement avait intéressé Guillaume qui avait écrit en 1913 son *Antitradition futuriste* (inspiré de Marinetti) ; il avait été, la même année, témoin au mariage de Severini avec la fille de Paul Fort, et Severini avait reconnu que l'idée d'ajouter des éléments réels en relief à ses toiles lui venait d'Apollinaire qui lui avait rappelé l'usage des primitifs italiens.

LE THEATRE ITALIEN
PREFACE
DE UGO CAPPONI
AVEC UNE ETUDE
SUR LE THEATRE ITALIEN
EN FRANCE
PAR CHARLES SIMOND

PARIS, L. MICHAUD, 1910
 B.N., Impr., 8° Z. 17447

Encyclopédie littéraire illustrée publiée sous la direction de Charles Simond. Anthologie des chefs-d'œuvre classiques de toutes les époques et de tous les pays.

TURPIN (GEORGES)
PARCELLES DE CŒUR
ET FEUILLES MORTES
POEMES

PARIS, L'ÉDITION, 1910
 B.N., Impr., 8° Ye. 9000

Préface de Guillaume Apollinaire.

C'est à la suite d'une visite du poète normand Charles - Théophile Féret, le 26 février 1911, qu'Apollinaire composa ce poème dont le vers 12 se retrouve dans *Zone*.

Envoi autographe de Savine à G. Apollinaire. Apollinaire aimait beaucoup les romans policiers, il s'était « *régalé* » à la lecture de Nick Carter ; la création de la Société des Amis de Fantômas est une idée d'Apollinaire et de Max Jacob.

LE BESTIAIRE

La dédicace d'Apollinaire est pour Francis Carco. En marge des poèmes, de petits animaux dessinés à la plume.

Nouvelle édition, Edition de la Sirène, 1919. Des poèmes refusés, illustrés de bois de Dufy, ont été publiés aux dépens d'un amateur en 1931. Des éditions du *Bestiaire* ont été illustrées par T. Notton (1961), Picart le Doux (1962), Lorjou (1955). Six études par Prassinos ont été publiées.

Fleuret a obtenu que Dufy grave l'illustration. Apollinaire insista en 1910 (exp. chez Druet) et 1911 sur cet ouvrage « *le seul moderne en gravure* ». Mais le public ne suivit pas ; des 120 exemplaires, 50 seulement furent vendus et le reste soldé. Apollinaire se montra très affecté de l'échec (lettre à Gide, 11 mars 1911).

243

FERET, JE VOUS ENVIE POEME AUTOGRAPHE

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

244

DOYLE (ARTHUR CONAN) DERNIERS MYSTRES ET AVENTURES TRADUCTION D'ALBERT SAVINE

PARIS, STOCK, 1911
ANC. COLL. APOLLINAIRE

245

LE BESTIAIRE OU CORTEGE D'ORPHEE MANUSCRIT EN PARTIE AUTOGRAPHE

(RELIURE DE LEGRAIN) 12 ff
BIBLIOTHEQUE J. DOUCET B.VI-7

246

LE BESTAIRE OU CORTEGE D'ORPHEE ILLUSTRE DE GRAVURES SUR BOIS PAR RAOUL DUFY

PARIS, DEPLANCHE, 1911
B.N., Impr. Rés. g. Ye. 266

247

DUFY LE BŒUF

BOIS
1911
B.N., Est., Dc.

248

**LETTRE DE DUFY
A APOLLINAIRE**

1911
ANC. COLL. APOLLINAIRE

« Nous serons prêts pour le Salon avec cinq ou six bois. »

249

**POULENC (FRANCIS)
LE BESTIAIRE
OU LE CORTEGE
D'ORPHEE**

PARIS
LA SIRENE, 1920
B.N. Mus. fol. Vm7 16033

Six chants sur des poèmes de Guillaume Apollinaire, Le Dromadaire, La Chèvre du Tibet, La Sauterelle, Le Dauphin, L'Ecrevisse, La Carpe.

250

**APOLLINAIRE
PAR METZINGER**

DESSIN
1911
0,12 x 0,10
MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE

Metzinger a fait de lui, en 1910, « le premier portrait cubiste, exposé aux Indépendants au printemps de cette année » (*Intermédiaire*, 10 octobre 1912).

LES PEINTRES CUBISTES

251

**LA FRESNAYE
« ARTILLERIE »**

GRAVURE SUR BOIS
1911
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire cite plusieurs fois, en 1911, le *Cuirassier* de La Fresnaye et ses gravures. En 1912 et 1913, il exprime encore son admiration.

252

**H. DEZARATE ORTIZ ?
NATURE MORTE
A L'INTRANSIGEANT**

VERS 1911
ANC. COLL. APOLLINAIRE

L'Artillerie fait partie de recherches pour *Tête d'or* de Claudel (cf. Seligman, *La Fresnaye*, cat. n° 437). Apollinaire cite l'artiste en 1918.

253

**PICASSO
DEVISE
POUR APOLLINAIRE :
« J'EMERVEILLE »**

PEINTURE
1911
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Cette devise était connue de ses amis : après avoir lu *Alcools*, Marinetti lui écrit : « *Meravigliosi* ».

Apollinaire connaissait, dès 1910, le critique, aussi lucide que lui. Ils préparèrent ensemble une Anthologie du roman du XVIII^e siècle. Raynal se montrait ironique envers son ami : « *Apollinaire ne comprend pas la peinture, mais il la perçoit, l'éprouve* » (1914), « *les Peintres Cubistes sont un poème sur la peinture* » (id.). Juan Gris appréciait Raynal, qui l'avait toujours admiré ; il lui demandait la préface de ses expositions ; le *Gris* de Raynal ne parut qu'en 1920.

Protestant contre l'interprétation donnée dans « Les Hommes du jour » de son sentiment sur le Cubisme.

Le même journal dira le plus grand mal des *Peintres Cubistes* en juin 1913.

« *Bien composée ; de belles couleurs y chantent* » (*Vie artistique*, 10 octobre 1911).

A LA SANTE

Au Salon des Indépendants de 1911, Apollinaire disait à ses amis que l'envoi de Marie Laurencin était « *excellent. Quant à son goût, je ne connais que Picasso pour en montrer autant* ».

Apollinaire admire ces photographies de Druet et l'œuvre de Seurat.

254

MAURICE RAYNAL PAR JUAN GRIS

1911
PEINTURE, 0,46 × 0,55
COLLECTION Mme RAYNAL

255

LETTRE D'APOLLINAIRE

12 NOVEMBRE 1911
COLLECTION PARTICULIERE

256

GLEIZES LA CHASSE

AQUARELLE POUR LA COMPOSITION
EXPOSEE AU SALON D'AUTOMNE
DE 1911
COLLECTION DOCTEUR LE MASLE

257

EVENTAIL DE MARIE LAURENCIN

1911
ANC. COLL. APOLLINAIRE

258

PHOTOGRAPHIE DE DRUET

LE CIRQUE DE SEURAT
EXPOSEE CHEZ DRUET, 1911
B.N., Est.

A LA PRISON DE LA SANTE

SEPTEMBRE 1911

BIBLIOTHEQUE J. DOUCET. 7213.7 H'

Sa tendance à se lier facilement attira à Apollinaire une aventure pénible : un certain Géry Pieret, aventurier belge sans moralité, avait connu Apollinaire en 1903, lui avait raconté quelques-unes des histoires qu'on lit dans *l'Hérésiarque* et était devenu son « secrétaire ». A plusieurs reprises, Pieret avait dérobé des objets au département musulman du Musée du Louvre ; il en avait vendu deux à Picasso sans lui en préciser l'origine (1907). Sans argent, il demande en mai 1911 l'hospitalité à Apollinaire.

En août 1911, c'est le vol de la Joconde avec promesse de récompense pour qui la retrouvera. Pieret rapporte au rédacteur de *Paris-Journal* la tête sculptée volée par lui au Louvre en 1907, et lui en donne l'origine. *Paris-Journal* publie un article sur la facilité qu'on avait de voler au Louvre. Apollinaire et Picasso remettent au journal, le 6 septembre 1911, deux autres statuettes volées récemment par Pieret. Ce dernier étant en fuite. Apollinaire est accusé de recel. Le 7 septembre on perquisitionne chez lui rue Gros et on l'incarcère à la Santé. Défendu par son ami José Théry et par les écrivains et artistes qui s'émeuvent de cette affaire, le 12 septembre Apollinaire est remis en liberté. Il donne dès sa sortie à *Paris-Journal* un article, *Mes Prisons*, mais il reste marqué et inquiet, comme en témoignent ces poèmes, souvenir d'une aventure qu'il aura du mal à oublier. Le 19 janvier 1912, un non-lieu clôt « l'affaire des statuettes ».

RELATION AUTOGRAPHE FAITE PAR APOLLINAIRE DE SA DETENTION A LA SANTE

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire raconte avec réalisme, mais sans dramatiser, ses impressions de détenu à la Santé. Cette relation n'est pas datée, on ne peut donc savoir si elle fut rédigée tout de suite après les événements ou plus tard.

LA SANTE VUE GENERALE

GRAVURE
VERS 1911

B.N. Est., Va.

Arrêté le 7 septembre, Apollinaire fut mis au secret à la Santé et relâché le 12, après l'envoi au juge d'une lettre disculpant Apollinaire dictée par Fleuret à Pieret.



N° 250. J. METZINGER : *ETUDE POUR LE PORTRAIT D'APOLLINAIRE*
CRAYON, 1911



N° 251. LA FRESNAYE : ARTILLERIE
GRAVURE SUR BOIS, 1911



N° 408. SEVERINI : LA FEMME AU SAC
BOIS, EPREUVE D'ESSAI, 1916

LE DROMADAIRE.



Avec ses quatre dromadaires
Don Pedro d'Alfaroubeira
Courut le monde et l'admira.
Il fit ce que je voudrais faire
Si j'avais quatre dromadaires.

N° 246. BOIS DE RAOUL DUFY POUR LE BESTIAIRE
OU CORTEGE D'ORPHEE

1911

Apollinaire se jugea déshonoré malgré le non-lieu et c'est en partie pour cette raison qu'il s'engagea en 1914.

Chagall avait exposé aux Indépendants un tableau maintenant célèbre sous le titre de : *Dédié à ma fiancée* (appelé dans le catalogue du Salon : *La lampe et les deux personnes*) qu'Apollinaire cite parmi les « œuvres significatives ». Il a reçu la visite du poète à la Ruche peu après, et a entendu alors Apollinaire prononcer devant ses toiles le mot : « Sur-naturel » et lui dire : « Allez de l'avant, vous avez un talent qui vous désigne à l'attention ». L'*Hommage à Apollinaire*, peint en 1912, est dans un musée hollandais.

262

CHAGALL
HOMMAGE
A APOLLINAIRE

ESQUISSE

1912

COLL. PARTICULIERE



CHAPITRE V
LE MOYEN-ÂGE
LE MOYEN-ÂGE
LE MOYEN-ÂGE
LE MOYEN-ÂGE
LE MOYEN-ÂGE

LES PEINTRES MODERNES, LE PONT MIRABEAU 1912-1913

Apollinaire, profondément meurtri dans son orgueil et sa passion quitte Auteuil qui lui rappelle trop cruellement le souvenir de Marie Laurencin évoqué par le célèbre poème « Le Pont Mirabeau ». Il se rapproche de Montparnasse et s'installe boulevard Saint-Germain.

En 1912 et jusqu'au début de 1913, Apollinaire soutiendra, avant tout, les peintres modernes : Segonzac, Laboureur, Picabia aux Indépendants, le sculpteur Brancusi, Sonia et Paul Delaunay ; il définira et vantera l'orphisme, le simultanéisme, le futurisme.

263

LE PONT MIRABEAU

PHOTOGRAPHIE
R. DOISNEAU, 1969
B.N. Est., Va.

Le célèbre poème d'Apollinaire a été publié dans *Les Soirées de Paris* de février 1912.

Son désenchantement (« *L'amour s'en va comme cette eau courante* ») montre que les beaux jours de la liaison avec Marie Laurencin sont assez loin (cf n° 124).

Décaudin signale que le poème a été écrit en strophes de 3 décasyllabes ; chacune a été ensuite coupée différemment.

264

**LES PONTS DE PARIS
VUE PRISE
DU PONT MIRABEAU**

PHOTOGRAPHIE
R. DOISNEAU, 1969
B.N. Est., Va.

« *Le troupeau des ponts bêle* ». Apollinaire va quitter à regret Auteuil, en janvier 1913.

265

**LES SOIREES DE PARIS
FEERIE**

1912. n° 1
B.N., Impr. Rés. M. Z. 373

C'est dans le premier numéro de cette revue fondée par Apollinaire, Billy, Dalize, Salmon et Tudesq que fut publié *Le Pont Mirabeau*, adieu déchirant du poète à Marie Laurencin.

266

**TELEGRAMME
D'APOLLINAIRE
A MARIE LAURENCIN**

1912 (?)
ANC. COLL. APOLLINAIRE

« *Revenez, suis dans grande peine.* »

267

**LETTRE D'ANDRE SALMON
A APOLLINAIRE**

2 JANVIER 1912
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Dès cette époque Apollinaire et Salmon se réunissaient au *Café de Flore* pour « *causer* » de littérature.

268

**MARCOUSSIS
LE BARON MOLLET**

POINTE-SECHE
VERS 1912
COLLECTION Mme HALICKA

« *Copain* » d'Apollinaire, le baron Mollet était mêlé, « *à toutes ses aventures, faisant certains travaux pour lui faciliter la tâche, qu'il avait assez rude quelquefois* ».

Portrait exécuté au moment où Apollinaire devient un familier de Marcoussis. Il apprécie l'hospitalité de l'artiste et de sa femme ; les dîners préparés par leur cuisinière bretonne le ravissent, il écrit dans *Le Rire* un article sur « *le cubisme culinaire* », et prétend s'endormir avec un livre ancien de cuisine sur le cœur.

Lafranchie, n° G. 21.

Albert est envoyé à cette époque au Mexique par la banque où il est employé ; les deux frères, qui s'aimaient beaucoup, vont échanger une longue correspondance.

Apollinaire écrit en 1912 trois poèmes sur ce cahier, qui contient aussi des textes et dessins des habitués de ce Cabaret.

Dans un conte de 1912, *L'Arc-en-Ciel*, Apollinaire l'évoque comme « venteuse, habitée seulement par les génies invisibles et danseurs du doux zéphir et de l'ouragan », il la décrit vue du coin de la place Chopin. Au n° 14, habitait la baronne Brault, directrice de la Revue *Le Parthénon*, qui lui avait demandé de collaborer à un feuilleton humoristique où s'insérait ce conte.

269

**MARCOUSSIS
APOLLINAIRE**

1912

POINTE-SECHE
0,49 × 0,27

COLLECTION Mme HALICKA

270

**APOLLINAIRE
ASSIS DANS UN SALON**

PHOTOGRAPHIE
VERS 1912

ANC. COLL. APOLLINAIRE

271

**ALBERT DE
KOSTROWITZKY**

PHOTOGRAPHIE
1912

COLLECTION PARTICULIERE

272

**« CARNET DE BORD »
DU RESTAURANT
DE MARIE VIZIER
RUE DU MONT-CENIS
A L'ENSEIGNE
DE « MA CAMPAGNE »**

COLLECTION DU LAPIN AGILE

273

**L'ANCIENNE AVENUE
MERCEDES
(ACTUELLE RUE
DU GENERAL-BONNET)
PRES DE LA RUE
RAYNOUARD**

PHOT. DOISNEAU, 1969

274

CARTE D'APOLLINAIRE A PICABIA

1912

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire et Picabia « *aimaient se trouver ensemble, les discussions interminables et vaines, la bonne chère et les grands voyages impromptus dans la dernière voiture de Picabia* » (Sanouillet). Ils firent connaissance au printemps de 1912, et leurs liens ne se relâchèrent « *que vers la fin de la vie d'Apollinaire, quand ce dernier se mit à manifester un intérêt un peu trop vif, au goût de Picabia, pour l'uniforme...* »

Picabia ne cachait pas son peu d'intérêt pour les poèmes d'Apollinaire ; sa fortune lui permit de subventionner la publication des *Peintres cubistes*, où il est question de lui de manière un peu confuse, car sa doctrine n'était pas encore fixée.

Cf n° 299 la photographie foraine représentant Picabia et Gabrielle Buffet avec Apollinaire.

275

LANGUISSEZ, LANGUISSEZ BLANC CHAPEAU D'OPHELIE

POEME AUTOGRAPHE

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

La dernière strophe de cette œuvre, publiée dans le *Guetteur mélancolique*, se retrouve, au moins pour les trois derniers vers, dans un poème d'*Alcools* : *Vendémiaire*. *Vendémiaire* fut d'abord publié dans *Les Soirées de Paris*.

276

LES SOIREES DE PARIS

NOVEMBRE 1912, n° 10

B.N., Impr., Rés. m. Z. 373

Pour la première fois, deux poèmes d'Apollinaire, « *Alcools* » et « *Vendémiaire* » y sont publiés sans aucune ponctuation.

Un an après, Apollinaire et Serge Férat sont co-directeurs de la revue achetée par Férat à André Billy.

277

« Comme mon frère Serge, écrit Roch Grey (Hélène d'Oettingen), avait déjà l'idée d'une revue qui lui permettait, dans une complète indépendance de défendre les idées et les intérêts de l'art, et que seul Apollinaire, ayant déjà une très haute renommée littéraire, les représentait en France, il lui offrit la conduite de cette merveilleuse expédition... »

Œuvre particulièrement admirée par Apollinaire. Celui-ci s'intéressait au peintre depuis 1910 ; il avait admiré ses « *dessins chorégraphiques* » (Isadora Duncan), « *gracieux et vivants* » (1911). Les « *paysages sans maniérisme* », de 1912 et « *le dédain de plaire* » exprimé en 1913 par le Maître, lui avaient semblé très courageux.

En 1912 et 1913, Apollinaire admirera les bois de Laboureur « *gravés dans un sentiment très moderne* » ; en 1914, il est frappé par une toile (*Le Café du Commerce*, Musée de Nantes), et assure que l'artiste est « *plus peintre que xylographe* ».

Apollinaire cite plusieurs fois Brancusi en 1912 et 1913 pour ses « *intéressantes figures* », ses « *œuvres des plus raffinées* ».

Brancusi est arrivé à Paris en 1910 ; il ne veut pas de modèle, de « *bifteck* » comme il dit ; Cabonne parle de son « *obsession ovoïdale* ».

Apollinaire, à partir de 1911, fait l'éloge du Picasso cubiste et incompris, notamment pour son article de *Montjoie*, en 1913.

Picasso l'appelle le *Pape du Cubisme*, car, dès 1908, il a fait l'éloge du mouvement à propos de l'exposition Braque chez Kahnweiler (cf n° 195).

278

DUNOYER DE SEGONZAC
LA VENUS DE MEDICIS

PEINTURE
EXPOSEE AUX INDEPENDANTS
1912
COLLECTION DE L'ARTISTE

279

J.-L. LABOUREUR
LE SOUPER
MONTMARTROIS

BOIS TIRE EN GRIS
1912
B. 675, 2^e ETAT
B.N. Est., Ef. 465

280

BRANCUSI
TETE DE FEMME

PLATRE
VERS 1912
H. 0,32
ANC. COLL. APOLLINAIRE

281

PICASSO
NATURE MORTE
ESPAGNOLE

PEINTURE CUBISTE
1912
0,46 x 0,33
COLLECTION PARTICULIERE

282

LE CUBISME
CARICATURE
D'ANDRE WARNOD

DESSIN
AQUARELLE
VERS 1913
COLLECTION Mme J. WARNOD

283

**DEUX LETTRES
DE MARIE LAURENCIN
A FLEURET QUI A ESSAYE
DE LA RECONCILIER
AVEC APOLLINAIRE**

JUIN 1912
ANC. COLL. APOLLINAIRE

« *Votre lettre m'a fait pleurer...* » — « *La brouille définitive...* ».

Fleuret était le confident des deux amants.

284

FLEURET PAR DUFY

1912
CRAYON OFFERT PAR DUFY
A FLEURET
COLLECTION M. ADEMA

Fleuret (cf n° 180), « *ami parfait* », reste mêlé à la vie d'Apollinaire.

285

**BIBLIOTHEQUES
MANUSCRIT AUTOGRAPHE**

7 ff.
COLLECTION PARTICULIERE

Un des nombreux articles qu'Apollinaire donna au *Mercur de France*. Il fut publié dans le n° 376 (16 février 1913) et repris ensuite dans le *Flaneur des deux rives* au chapitre *Les quais et les Bibliothèques*.

LES DELAUNAY, L'ORPHISME

286

**ROBERT DELAUNAY
LA TOUR EIFFEL**

ESQUISSE
1912
COLLECTION SONIA DELAUNAY

« *Les pâtés de maisons, les perspectives architecturales des villes, la Tour Eiffel surtout, voilà quels sont les thèmes les plus caractéristiques d'un artiste qui a de l'univers une vision monumentale, décomposée en lumières violentes* » (Apollinaire dans *l'Intransigeant*, 5 mars 1912).

287

**APOLLINAIRE
PAR ROBERT DELAUNAY**

ETUDE
1912
0,40 x 0,30
MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE

Delaunay a été très lié avec Apollinaire dans les années 1912-1913 ; les discussions dans l'atelier du peintre à la fin de 1912 sont à l'origine des *Peintres Cubistes*.

Avec une dédicace d'Apollinaire : « *Classe mixte. 1^{er} prix d'orphisme décerné aux élèves Sonia et Robert Delaunay. Le Directeur. Apollinaire* ».

Sans doute offert par un de ses amis peintres à Apollinaire.

Il s'agit de la conférence faite par Apollinaire à Berlin, en 1912, et parue dans la Revue *Der Sturm*.

Ce « poème conversation » illustre le catalogue de l'exposition R. Delaunay, en 1913, il fut inspiré par un tableau de ce peintre.

Apollinaire avait accompagné à Berlin Delaunay qui y faisait son exposition dans la galerie *Der Sturm*.

Ce texte ronéoté fut publié en allemand dans *Der Sturm* ; il a paru, légèrement différent, dans *Les Soirées de Paris*, et Delaunay l'a repris dans son livre *Du Cubisme à l'art abstrait*.

288

**CHRONIQUE
DES GRANDS SIECLES
DE LA FRANCE**

VINCENNES

LES ARTS GRAPHIQUES
1912

COLLECTION SONIA DELAUNAY

289

**VASE
DECORE**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

290

**LES COMMENCEMENTS
DU CUBISME**

MANUSCRIT AUTOGRAPHE, 1 p.
ET EXEMPLAIRE RONEO, 1912

COLLECTION SONIA DELAUNAY

291

LES FENETRES

MANUSCRIT AUTOGRAPHE

COLLECTION SONIA DELAUNAY

292

**CATALOGUE
DE L'EXPOSITION
DELAUNAY
A LA GALERIE
DER STURM**

BERLIN, 1913

AVEC EN TETE LE POEME
DES « FENETRES »
ET UN CALLIGRAMME

COLLECTION SONIA DELAUNAY

293

**« REALITE,
PEINTURE PURE »**

6 PAGES SUR 8 DU MANUSCRIT
D'UNE CONFERENCE
D'APOLLINAIRE

FAITE A BERLIN EN JANVIER 1913
COLLECTION SONIA DELAUNAY

294

LA PEINTURE MODERNE

COLLECTION SONIA DELAUNAY

Extrait de la Revue *Der Sturm*, n° 148-149 (1912).

(Traduction autorisée du français par Jean-Jacques, retraduit de l'allemand par Anatole Delagrave.)

295

**SONIA DELAUNAY
AFFICHE SIMULTANEE**

1913

COLLECTION SONIA DELAUNAY

« Cette ivresse de la couleur simultanée, si elle est une des tendances neuves de la peinture, est encore la tendance la plus neuve et peut-être la plus intéressante de l'art décoratif », Apollinaire, *Soirées de Paris*, 15 novembre 1913.

(Catalogue de l'exposition au Musée d'Art moderne, n° 44.)

296

**BILLET DE DELAUNAY
A APOLLINAIRE**

VERS 1913

ANC. COLL. APOLLINAIRE

« Je termine simultanément ».

Le premier livre simultanément sera *Pâques à New York*, de Cendrars, illustré par Apollinaire (1913).

297

**LETTRE
DE ROBERT DELAUNAY
A APOLLINAIRE**

31 DECEMBRE 1913

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Il proteste contre des commérages et des méchancetés puériles.

298

**MORGAN RUSSEL
PEINTURE ORPHIQUE**

VERS 1913

0,54 x 0,37

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire a soutenu ce « jeune » artiste en 1913 et 1914 après avoir considéré comme « regrettables » ses œuvres de 1910. En 1913, aux Indépendants, il signalait sa peinture « vaguement orphique ».

299

**APOLLINAIRE
PICABIA
ET GABRIELLE BUFFET
A LUNA PARK**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Cette photographie de foire, 1913, a été utilisée comme carte postale.

« J'avais prévu cet art (le rythme coloré) qui
serait à la peinture ce que la musique est à la
littérature. L'artiste qui s'est donné la peine de
le faire naître s'appelle Léopold Stuzwage »,
(Mercure de France, 15 juillet 1914).

300

LEOPOLD SURVAGE
LE RYTHME COLORE

PEINTURE
A Mme SURVAGE

301

LEOPOLD SURVAGE
COMPOSITION

GOUACHE, 1913
ANC. COLL. APOLLINAIRE

323

LEONARDO DA VINCI
LA PIERRE COULEE
A. 1490-1500

Leonardo da Vinci's 'La Pierre Coulee' is a drawing of a landscape with a large rock formation in the foreground and a small building in the background. The drawing is done in brown ink on a piece of paper that is slightly aged and discolored.

302

LEONARDO DA VINCI
LA PIERRE COULEE
A. 1490-1500

Leonardo da Vinci's 'La Pierre Coulee' is a drawing of a landscape with a large rock formation in the foreground and a small building in the background. The drawing is done in brown ink on a piece of paper that is slightly aged and discolored.

301

LEONARDO DA VINCI
LA PIERRE COULEE
A. 1490-1500

Leonardo da Vinci's 'La Pierre Coulee' is a drawing of a landscape with a large rock formation in the foreground and a small building in the background. The drawing is done in brown ink on a piece of paper that is slightly aged and discolored.

300

LEONARDO DA VINCI
LA PIERRE COULEE
A. 1490-1500

Leonardo da Vinci's 'La Pierre Coulee' is a drawing of a landscape with a large rock formation in the foreground and a small building in the background. The drawing is done in brown ink on a piece of paper that is slightly aged and discolored.

299

LEONARDO DA VINCI
LA PIERRE COULEE
A. 1490-1500

Leonardo da Vinci's 'La Pierre Coulee' is a drawing of a landscape with a large rock formation in the foreground and a small building in the background. The drawing is done in brown ink on a piece of paper that is slightly aged and discolored.

298

LEONARDO DA VINCI
LA PIERRE COULEE
A. 1490-1500

Leonardo da Vinci's 'La Pierre Coulee' is a drawing of a landscape with a large rock formation in the foreground and a small building in the background. The drawing is done in brown ink on a piece of paper that is slightly aged and discolored.

ALCOOLS. LES PEINTRES CUBISTES UNE NOUVELLE FORME POETIQUE

1913

En 1913, paraissent à quelques mois de distance Alcools et les Peintres cubistes. Ces deux œuvres maîtresses d'Apollinaire sont formées d'écrits anciens, repris et remaniés pour la circonstance.

D'autre part Apollinaire, ne voulant pas abandonner son rôle de précurseur et de pilote vante le futurisme, l'art africain et crée, avec le poème-conversation, illustré par lundi rue Christine, une forme de pensée qui est à l'origine du surréalisme, et du monologue intérieur développé par James Joyce.

En 1913 on a été surtout sensible aux audaces de langage et de versification d'Alcools, et à la suppression de la ponctuation. On admire aujourd'hui la force, la clarté, la violence, la musicalité et surtout le rythme et la coupe de ces vers qui aux yeux d'Apollinaire rendaient inutile toute ponctuation.

302

**CARTE DE PICASSO
A APOLLINAIRE**

27 FEVRIER 1913
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Cette lettre contient une allusion à Max Jacob.

303

ARTICLE SUR PICASSO

DANS « MONTJOIE », n° 3
MARS 1913
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Sera repris dans *Les Peintres Cubistes*.

304

**MARCEL DUCHAMP
PAR SON FRERE
JACQUES VILLON**

POINTE-SECHE
1904
B.N. Est., Dc.

Apollinaire a été frappé par « l'étrangeté » inquiétante de Duchamp en 1912 ; il l'a vu avec Picabia, et en mai 1914 il estimait que c'était dans sa famille « celui dont les talents sont les plus violents ».

305

**JUAN GRIS
NATURE MORTE AU LIVRE**

TOILE. H. 0,46 ; L. 0,29
AVEC L'INSCRIPTION :
SAINT-MATOREL, 1913
COLLECTION KAHNWEILER

Apollinaire parle de Gris depuis 1912, date où il expose un *Hommage à Picasso* « où il faut louer surtout un grand effort et un grand désintéressement ». En 1913, il se moque du public à propos de Gris (*Mercur de France*, 16 février 1913). Ils restent liés, et Gris lui envoie ses souhaits de bonne convalescence en 1916. Ils se brouillent en 1917 (n° 469).

MARIE LAURENCIN

306

**MARIE LAURENCIN
LETTRE
AU « CHERI WILHELM »**

PRINTEMPS 1913
ANC. COLL. APOLLINAIRE

« Je pense que tu ne m'aimes pas, et je me rends malheureuse. »

307

**LETTRE
DE MARIE LAURENCIN
A FLEURET**

PRINTEMPS 1913
ANC. COLL. APOLLINAIRE

« Je ne pouvais plus le supporter, il était devenu trop jaloux. Il pratiquait cela comme un sport... »

MARIE LAURENCIN
AUTO PORTRAIT
FAIT EN ESPAGNE

1914
 AQUARELLE
 ANC. COLL. APOLLINAIRE

Après son mariage (21 juin 1914) avec Otto van Waëtjen, Marie Laurencin était partie avec lui en Espagne. De ce pays elle envoie au poète son portrait à cheval.

Elle l'avait revu en mai 1914 (selon Louise Faure-Favier), puis ils passèrent deux jours ensemble à Montparnasse ; elle lui annonça alors son prochain mariage.

ALCOOLS

Lorsqu'en 1912 Apollinaire établit son manuscrit qui ne s'appelle pas encore Alcools, mais Eau-de-Vie, pour l'imprimerie Arrault, de Tours, il est habité par deux préoccupations dominantes : l'une d'ordre sentimental, sa récente rupture avec Marie Laurencin. L'autre d'ordre théorique, sa détermination de surmonter le Symbolisme. Ces deux influences conjuguées donnent au recueil, achevé d'imprimer le 20 avril 1913, sa forme définitive.

Le titre retenu est celui d'un tableau de Marie. Les poèmes sont choisis parmi ceux écrits ou publiés en revue pendant les quatorze années précédentes. Certains sont éliminés, d'autres sont modifiés. Des inédits y trouvent leur place. L'ordre n'est ni chronologique ni thématique, mais fonction d'un but rigoureux : celui d'établir une synthèse entre, d'une part le fond immémorial de la poésie inspirée par l'amour mélancolique, et d'autre part, la mise en œuvre d'une forme poétique dont l'achèvement ne se verra que dans Calligrammes.

Que Zone soit le premier poème du recueil et le dernier écrit est significatif. La suppression pure et simple de la ponctuation, révolution poétique certaine, ne l'est pas moins (cependant Mallarmé et Bernouard, amis d'Apollinaire, l'ont déjà employée). Quant au Pont Mirabeau, c'est la glorification d'une esthétique.

Duhamel a bien vu tout cela quand il parle, dans un article retentissant sur le recueil de taudis et de brocante, mais il a oublié de dire que le taudis

c'est la mansarde des amants, et la brocante toute la peinture moderne.

Cette critique de Duhamel est celle qu'attendait Apollinaire. L'article est du 11 juin 1913. Le 29, Apollinaire signe avec Marinetti l'Anti-tradition futuriste (n° 316).

309

ALCOOLS
MANUSCRIT
EN PARTIE AUTOGRAPHE

83 ff.
(DONT QUELQUES-UNS MANQUENT)
A M. PIERRE BERES

Ce recueil comprend la majeure partie des poèmes, les uns sont recopiés par Apollinaire, les autres dactylographiés ou découpés dans les revues où ils avaient paru. Nous devons avoir ici le manuscrit ayant servi pour l'impression, car il commence, sans page de titre, par *Zone*, qui fut composé en dernier.

Sur la première page le titre primitif : *Eau de vie* est inscrit au crayon près du nom et du prénom de l'auteur.

Les poèmes composant ce précieux manuscrit sont présentés dans cet ordre : *Zone*, *Le Pont Mirabeau*, *La Chanson du Mal aimé*, *Les Colchiques*, *Crépuscule*, *Annie*, *La Maison des morts*, *Cortège*, *Clotilde*, *Marizibill*, *Le Voyageur*, *Poème lu au mariage d'André Salmon* (écrit de la main de Paul Fort), *L'Adieu*, *Salomé*, *Merlin*, *Saltimbanque*, *Le Vent nocturne*, *Lul de Faltenin*, *La Tzigane*, *L'Ermite*, *Automne*, *l'Emigrant de Landor-Road*, *Rosemonde*, *Nuit rhénane*, *Mai*, *La Synagogue*, *Les Cloches*, *La Lorelei*, *Schinderhannes*, *Rhénane d'Automne*, *Les Sapins*.

Il s'agit d'un texte de travail, Apollinaire a corrigé, raturé et même changé les textes imprimés de certaines de ses œuvres.

310

ALCOOLS
POEMES
1898-1913
PORTRAIT DE L'AUTEUR
PAR PABLO PICASSO
PARIS, MERCURE DE FRANCE, 1913
A M. PHILIPPE SOUPAULT

Alcools n'a pas été payé à l'auteur, qui a dû, de plus, donner ses *Anecdotes* pour régler l'impression. Selon Décaudin, les 300 exemplaires ont été vendus, non pour le talent de l'auteur, mais en raison de sa personnalité et des critiques qu'il écrivait dans les journaux.

Halicka se souvient d'avoir entendu Apollinaire réciter ces poèmes « *un genou en terre et le ventre en avant* ».

(Suivi de reproductions inédites des premières épreuves corrigées de la main d'Apollinaire, commentées et annotées par Tristan Tzara.)

Ces six poèmes ont été mis en musique par Honegger en 1916 et 1917.

Il s'agit de : A la santé, Clotilde, Automne, Les Saltimbanques, L'Adieu, Les Cloches.

« Notre ami Picasso est avare du trésor trois fois précieux que tu lui as envoyé... » Max Jacob demande donc un exemplaire d'*Alcools* pour compte rendu.

Il annonce le volume de Boccioni, avec les photographies, afin qu'Apollinaire puisse commencer à écrire son livre. « *Legge gli Alcools. Meravigliosi* ».

Il ne veut pas que son portrait d'Apollinaire soit tiré en bleu dans le livre.

311

ALCOOLS

PARIS

LE CLUB DU MEILLEUR LIVRE, 1953

B.N., Impr., 16° Y. 182

312

HONEGGER (ARTHUR)

SIX POEMES

**EXTRAITS DE « ALCOOLS »
DE G. APOLLINAIRE**

PARIS

A.Z. MATHOT (1921)

B.N., Mus., fol. Vm7. 16293

313

**LETTRE DE MAX JACOB
A APOLLINAIRE**

2 JUIN 1913

A M. KAHNWEILER

314

MARINETTI

LETTRE A APOLLINAIRE

MAI 1913

ANC. COLL. APOLLINAIRE

315

**LETTRE DE PICASSO
A APOLLINAIRE**

MI-CAREME 1913

ANC. COLL. APOLLINAIRE

316

**L'ANTITRADITION
FUTURISTE**

IMPR.

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Après la parution d'*Alcool*, Apollinaire est considéré par les uns (Cendrars, Léautaud, Pellerin) comme un chef de file, et par les autres (Duhamel, Martin) comme un « chiffonnier ». Pour se venger de l'accueil fait à son livre, il décide d'accentuer sa position avant-gardiste.

Dès 1911 il avait noué des relations avec les futuristes italiens, Marinetti, Ardengo, Soffici et avait collaboré à la revue *Lacerba*. Patronné par eux, il rédige et publie, le 29 juin 1913, cette prise de position littéraire.

La direction du mouvement futuriste l'édite sous forme de placard en français et en italien.

317

**L'ANTITRADIZIONE
FUTURISTA
MANIFESTO SINTESI**

MILAN, IMPR.

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Version italienne du numéro précédent.

318

**MARINETTI (F.T.)
ZANG TUMB TUUUM
ADRIANOPOLI OTTOBRE 1912
PAROLE IN LIBERTA**

MILAN, EDIZIONI FUTURISTE
DI POESIA, 1914

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Envoi autographe de l'auteur à Apollinaire.

319

**SEVERINI
COMPOSITION CUBISTE**

AVRIL 1913

PASTEL

0,60 X 0,50

ANC. COLL. APOLLINAIRE
(A QUI IL EST DEDICACE)

Apollinaire avait, en 1912, émis des réserves sur Severini, tout en reconnaissant qu'il est avec Bocconi « *le peintre qui me paraît avoir le plus à dire parmi les futuristes* ». Il est étonné que l'artiste qui « *pourrait sans mentir se déclarer élève de Picasso... se déclare absolument opposé à l'art des peintres de France* ». Severini en envoyant une œuvre « *fraternellement* » semble indiquer la promesse d'un article, qui ne vient pas.

PICASSO ET L'ART AFRICAIN

« *Ecris-moi* ». Ont signé aussi Max Jacob et Eva.

« *Si tu veux venir déjeuner...* »

Ainsi nommé par Picasso en souvenir du passage du *Poète assassiné* où Apollinaire l'appelait de ce nom (1913).

Masque en bois noir et statuette provenant de la Côte-d'Ivoire ; — Jeu de mancala, boîte-panthère, groupe en cuivre, exécutés au Dahomey ; — Guitare gabonaise.

LES PEINTRES CUBISTES

Metzinger avait écrit dans le *Paris-Journal*, en septembre 1911, le *Cubisme et la tradition*, et Gleizes un article sur Metzinger dans *La Revue indépendante*, à la même date. Selon lui : « Le cubisme est la seule peinture vivante ».

John Golding (*Cubisme*, 1968), montre que Metzinger a été un des premiers à réaliser que Picasso et Braque avaient créé un style nouveau, il l'avait dit dès 1910. Voir aussi les *Souvenirs* de Gleizes (1957) où il « *objected to the dryness of Metzinger's theorizing* ».

320

CARTE DE PICASSO A APOLLINAIRE

14 JUIN 1913

ANC. COLL. APOLLINAIRE

321

CARTE DE PICASSO A APOLLINAIRE

20 SEPTEMBRE 1913

ANC. COLL. APOLLINAIRE

322

« L'OISEAU DU BENIN » SCULPTURE AFRICAINE AYANT APPARTENU A APOLLINAIRE

ANC. COLL. APOLLINAIRE

323

MASQUE ET OBJETS AFRICAINS AYANT APPARTENU A APOLLINAIRE

ANC. COLL. APOLLINAIRE

324

DU CUBISME PAR A. GLEIZES ET J. METZINGER

PARIS, MARS 1912

EXEMPLAIRE DEDICACE
A APOLLINAIRE

ANC. COLL. APOLLINAIRE

325

LES PEINTRES CUBISTES
MANUSCRIT AUTOGRAPHE

RELIURE MOSAIQUEE
DE LOUIS MARTIN, 53 ff. 1913
COLLECTION RENAUD GILLET

Il s'agit d'un manuscrit de travail. Apollinaire a intercalé dans son texte des découpures de ses articles parus antérieurement dans divers journaux et revues.

326

MEDITATIONS
ESTHETIQUES

LES PEINTRES CUBISTES.

1^{re} SERIE.

PABLO PICASSO,
GEORGES BRAQUE,
JEAN METZINGER,
ALBERT GLEIZES,
JEAN GRIS,

Mlle MARIE LAURENCIN...

PARIS, E. FIGUIERE, 1913
B.N., Impr., Rés. 4 Z. Don 205 (46)

Ce n'est pas un livre de doctrine comme celui de Gleizes. Apollinaire demandait (à Soffici) de ne pas prendre son livre pour une vulgarisation du cubisme. C'est la réunion des articles parus depuis 1908, et Apollinaire, après les remaniements qui durèrent jusqu'en 1912, voulait l'appeler : *Les peintres nouveaux*. Le titre, qui ne correspondait pas absolument au contenu, fut imposé par l'éditeur.

Le livre, commandé grâce à Gleizes (?), a été remanié sous l'influence de Delaunay qui n'y figure pas parce qu'un second volume devait, en grande partie, lui être consacré. On peut remarquer la place exceptionnelle qu'occupe Picabia, commanditaire du livre.

327

TOUS LES ARTS
PROJET DE COUVERTURE

ANC. COLL. APOLLINAIRE

L'éditeur Bernouard avait manifesté, après la publication des *Peintres Cubistes*, l'intention de confier à Apollinaire la direction d'une collection. Sous ce titre, auraient paru un Cézanne, un Manet, un Degas, un Daumier, un Seurat, un Picasso, un Forain, les peintres orphiques, etc. Guillaume devait en écrire plusieurs.

328

LETTRE
DE G. APOLLINAIRE
A HENRI KAHNWEILER

VERS 1913
A M. KAHNWEILER

Lettre amicale mais néanmoins un peu amère. Apollinaire ressent comme une offense certaines critiques de son correspondant. Apollinaire rappelle que le premier de tous il a défendu certains peintres dont la valeur n'a été reconnue que plus tard par les autres : « J'ai défendu seul comme écrivain des peintres que vous n'avez choisi qu'après moi ».

Et il termine par ces mots : « simple avertissement d'un poète qui sait ce qui doit être dit ».

Apollinaire s'excuse de lui avoir envoyé par erreur une lettre qui ne lui était pas destinée. Sa lettre n'avait pas l'intention d'être offensante : « Vous êtes mon ami, si vous dites du mal de moi, cela me peine ».

329

**LETTRE
DE G. APOLLINAIRE
A HENRI KAHNWEILER**

VERS 1913
A. M. KAHNWEILER

CHIRICO

Au Salon d'Automne de 1913, Apollinaire avait remarqué Chirico, « *peintre inhabile et très doué* », ses « *curieux paysages pleins d'intentions nouvelles, d'une forte architecture et d'une grande sensibilité* ».

330

**CHIRICO
LA GRANDE TOUR**

HUILE
1913
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire avait fait enregistrer par Ferdinand Brunot, pour les Archives de la Parole, trois de ses poèmes : *Sous le pont Mirabeau*, *Marie*, *Le Voyageur*. Deux de ces enregistrements furent présentés à la Sorbonne avec d'autres poèmes par Ferdinand Brunot. Apollinaire n'en fut pas très content, il ne reconnut pas sa voix : « *comme je fais mes poèmes en les chantant sur des rythmes qu'à notés mon ami Max Jacob, j'aurais dû les chanter* » (*Anecdotes*).

331

**ENREGISTREMENT
SONORE
DES POEMES
D'APOLLINAIRE
DITS PAR LUI**

24 DECEMBRE 1913
PHONOTHEQUE NATIONALE

Très important essai de *poème-conversation*, application du simultanéisme pictural à la poésie.

332

**LUNDI RUE CHRISTINE
POEME-CONVERSATION**

DANS LES « SOIREES DE PARIS »
DECEMBRE 1913

LE CHEF D'ECOLE, LE POEME-DESSIN mars-juillet 1914

Apollinaire est devenu un chef d'école admiré par les jeunes poètes, et de ses jugements artistiques dépendent le succès d'un peintre ou d'un sculpteur.

Après le poème-conversation de la fin de l'année précédente, il découvre le « poème-dessin », et prépare, sous le titre de : Et, moi aussi, je suis peintre, un album dont les idéogrammes paraîtront en 1918 dans Calligrammes.

333

**LETTRE DE CHAGALL
INVITANT APOLLINAIRE**

25 MARS 1914

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire admirait Chagall depuis 1912 (*L'Ane d'or fumant de l'opium*) ; il avait parlé deux fois en 1913 de son *Adam et Eve*. En 1914, le 2 juin, il dit avoir vu son exposition avant qu'elle ne parte en Allemagne ; il le considère comme « *un des meilleurs coloristes du Salon* ».

334

**APOLLINAIRE
ALEXANDRE ARCHIPENKO
DANS « DER STURM »**1^{er} MARS 1914

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire aimait la « *grande harmonie* » du sculpteur. Il en reparle encore le 3 juillet, signalant que cette galerie de Berlin expose des artistes français modernes.

335

**CARICATURE
CONTRE ARCHIPENKO
DANS LA VIE PARISIENNE**

1912

B.N., Est., Kc. 164

336

**DUCHAMP-VILLON
LE GRAND CHEVAL**

1914. BRONZE

MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE

Apollinaire fut intéressé par les recherches de Duchamp-Villon, frère de Jacques Villon et de Marcel Duchamp. Il cite son *Baudelaire*, le *Relief* de 1913, et en 1914 devant le *Cheval*, il écrit : « *Duchamp-Villon est un sculpteur d'un modernisme aigu, et un de ceux qui ont le mieux concrétisé le mouvement* ».

337

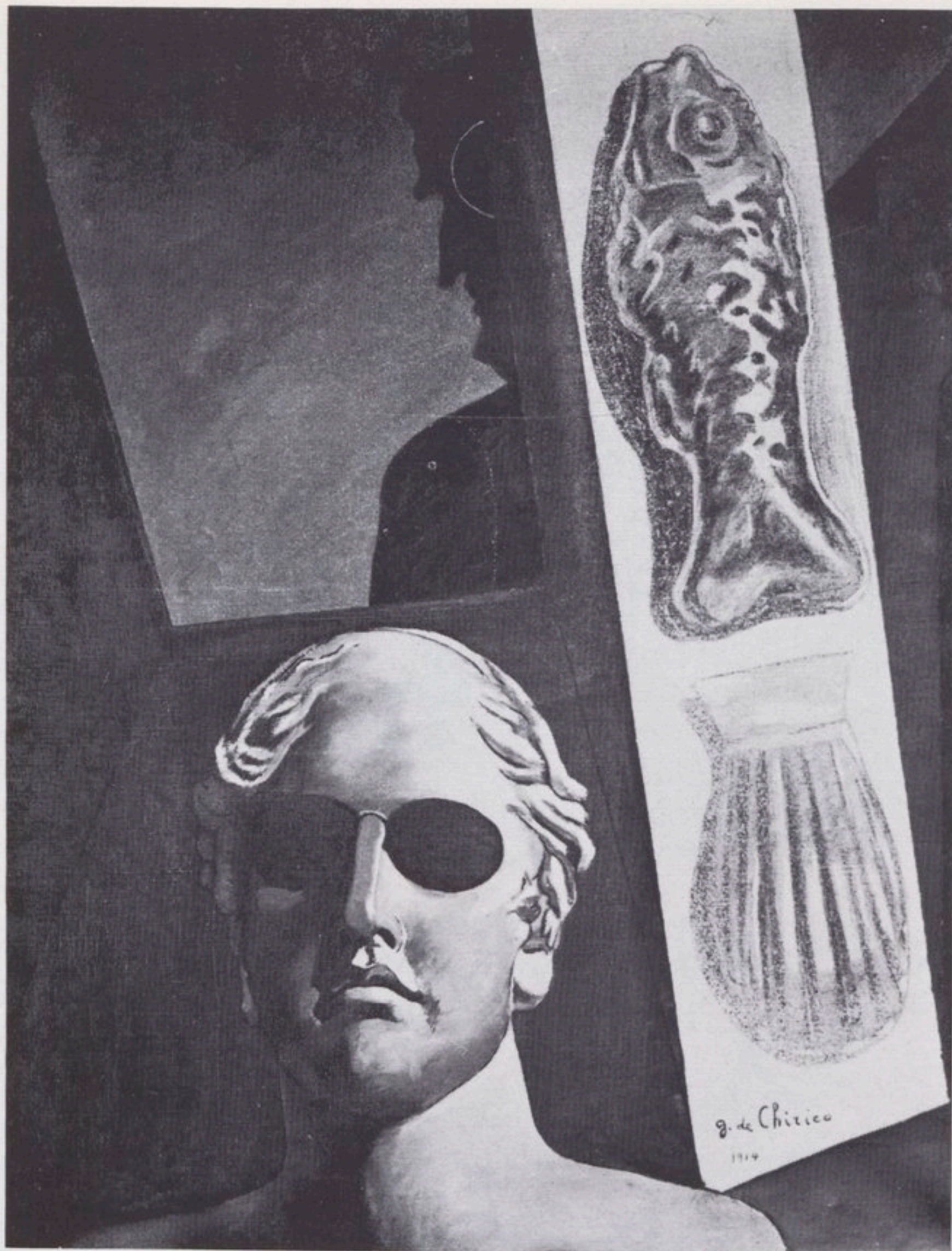
**SERGE FERAT
PAYSAGE**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Jastreboff, dit Serge Férat, frère d'Hélène d'Oettingen, connu Apollinaire dès 1912 et le réconforta lors de ses déceptions sentimentales. Marthe Férat le reçut à La Baule ; il soutint les *Soirées de Paris* (voir n° 265).

Guillaume cite ses débuts aux Indépendants en 1914 : « *compositions d'un beau coloris qui promettent des œuvres importantes* ».

On reprocha à Férat de recommencer « *avec trop de tendresse les natures mortes de Picasso* ».

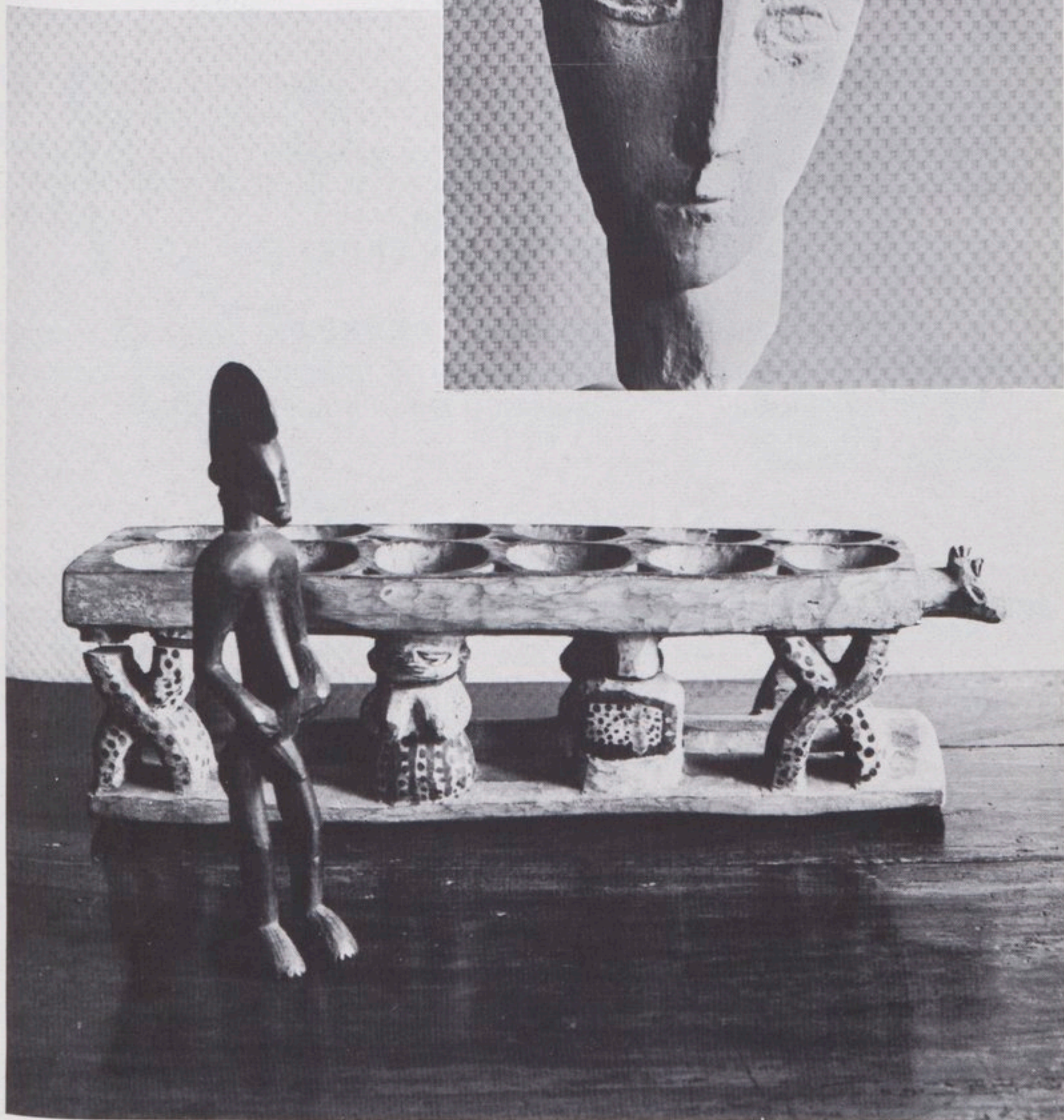


N° 346. G. DE CHIRICO : *PORTRAIT PREMONITOIRE*
PEINTURE, 1914



N° 365. GROUPE DE SOLDATS
DESSIN A LA PLUME ATTRIBUE A APOLLINAIRE

N° 280. BRANCUSI :
TETE DE FEMME
PLATRE



N° 323. JEU DE MANCALA
EN BOIS SCULPTE ET PEINT DU DAHOMEY, AYANT APPARTENU A APOLLINAIRE

Je N'oublierai jamais ce voyage nocturne où nul nous ne dit un

O
dé
part
sombre
où mouraient
nos 3 phares
O
nuit
tendre
d'avant
la guerre
O
vil
lages
Où
étaient
les

MARÉCH AUX-FERRANTS RAPPELÉS

ENTRE MINUIT ET UNE HEURE DU MATIN

v
e r s ou bien v
LISIEUX e r s
la très aille
blue s d' o
e r

et 3 fois nous nous arrêta mes pour

changer un pneu qui avait éclaté

N° 353. LA PETITE AUTO
FRAGMENT IMPRIME DE CE POEME

LES FUTURISTES

C'est dans cette revue florentine dirigée par Giovanni Papini et Ardengo Soffici qu'Apollinaire publia dans le n° 8 (15 avril 1914) les poèmes ayant pour titre *Banalités* et dans le n° 11 (1^{er} juin 1914) ceux qu'il appelle *Quelconqueries*. C'est dans la même revue qu'avait paru *l'Antitradizione futurista* de Marinetti.

Ce poème fut d'abord publié dans *Lacerba*, n° 11 du 1^{er} juillet 1914, avec d'autres pièces sous le titre de *Quelconqueries*. Ces pièces furent reprises dans le n° 9 de *Littérature* (novembre 1919).

Lettre des plus chaleureuses témoignant des rapports d'amitié unissant le fondateur du Mouvement futuriste italien au poète français.

Apollinaire, devenu une personnalité, est applaudi ou injurié ; dans *L'effort libre* (avril 1914) il a été vivement attaqué par le peintre Gaston Thiesson (*Le Salon des Indépendants et les Critiques*) auquel il répond dans *Paris-Journal*, le 5 mai.

Il reviendra au café de Flore en 1916-17, et y tiendra ses réunions le mardi de 5 à 7.

Irène Lagut le décrit alors : « *Il n'était pas beau, mais il avait l'air d'un empereur romain... Il faisait les pires mufleries avec beaucoup d'élégance.* »

Apologie du rayonisme et des tentatives d'artistes étrangers de l'Ecole de Paris.

Chez Paul Guillaume, juin 1914, préface d'Apollinaire, juin 1914.

338

POEMES PUBLIES DANS LA REVUE FUTURISTE LACERBA

(IMPRIME)

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

339

LE PHOQUE

POEME AUTOGRAPHE

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

340

LETTRE DE F.-T. MARINETTI A APOLLINAIRE

22 MAI 1914

ANC. COLL. APOLLINAIRE

341

APOLLINAIRE AU CAFE DE FLORE LE 24 MAI 1914

DESSIN PAR LARIONOV
COLLECTION M. ADEMA

342

CATALOGUE DE L'EXPOSITION LARIONOV ET GONTCHAROWA

ANC. COLL. APOLLINAIRE

343

**APOLLINAIRE
PAR DUFY**

AQUARELLE
1914
COLL. J.C. EGER

Apollinaire assurait qu'il avait la tête de Racine. Billy pense qu'il ressemblait plutôt à Goethe.

Apollinaire considère, en 1914, que Dufy est « un des jeunes maîtres du Salon », et souhaite voir une exposition de lui dans une galerie.

344

**MAC ORLAN (PIERRE)
LE RIRE JAUNE
ROMAN D'AVENTURES**

PARIS, MERICANT (1914)
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Envoi autographe de l'auteur à G. Apollinaire, « *l'admirable auteur de l'Hérésiarque and Cie* ».

LE PORTRAIT PREMONITOIRE

345

**LETTRE DE CHIRICO
A APOLLINAIRE**

1914
COLLECTION PARTICULIERE

Il espère voir Apollinaire dans son atelier. Apollinaire avait conservé des cartes de Boccioni, Severini, Marinetti (1913-1915), la dernière écrite sur le papier du *Movimento Futurista*.

346

**CHIRICO
PORTRAIT
PREMONITOIRE**

PEINTURE
1914
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Le portrait présente un demi-cercle blanc à l'endroit exact où Apollinaire allait être blessé. En 1917, il fut gravé sur bois par Pierre Roy afin de figurer dans une édition de *Et moi aussi je suis peintre* (n° 349), mais il ne fut pas utilisé, pas plus que comme frontispice d'une anthologie projetée en 1918. Apollinaire s'y voyait figuré en « homme-cible ».

PREMIER CALLIGRAMME : 1914

347

LES SOIREES DE PARIS

19 JUIN 1914
B.N., Impr., Rés. m. Z. 373

Ce fascicule renferme le premier poème calligrammatique de Guillaume Apollinaire, « *Lettre océan* ».

Eluard était encore bien jeune, il n'avait que 18 ans (étant né le 14 décembre 1895) quand il sollicita d'Apollinaire l'honneur de voir paraître ses vers dans les *Soirées de Paris*. Il est probable que c'est à l'auteur d'*Alcools* que le jeune homme adresse cette demande.

ET MOI AUSSI...

Il s'agit de la maquette d'un album d'« *idéogrammes* » lyriques « *coloriés* », c'est-à-dire de poèmes déjà parus dans les *Soirées de Paris* (n° 26 et 27).

Apollinaire en effet appelait les poèmes idéogrammes. *Voyages. Paysage. La Cravate et la montre. Cœur couronne et miroir*, premiers des Calligrammes.

Pierre Roy, considérant que leur disposition typographique leur donnait une valeur plastique, complément de leur valeur littéraire, prononça à propos d'eux la phrase « *Anch'io son pittore* », ce qui donna l'idée de ce titre à Apollinaire « J'entends encore son merci, que je ne compris pas, et je voir encore le geste noble et gracieux dont, souriant, il l'accompagna, de trois doigts de sa belle main ». Aux quatre poèmes cités, il joignit *Lettre Océan*, paru dans le n° 24 des *Soirées de Paris*. En frontispice, Pierre Roy avait gravé d'après le célèbre tableau de Chirico, dit *Portrait prémonitoire*, le portrait d'Apollinaire. L'achevé d'imprimer de cette plaquette indique 10 août 1914. En raison des événements, cette publication fut annulée.

Epreuves de l'auteur.

348

LETTRE DE PAUL ELUARD A APOLLINAIRE

12 JUIN 1914

ANC. COLL. APOLLINAIRE

349

ET MOI AUSSI JE SUIS PEINTRE MANUSCRIT AUTOGRAPHE

16 pp.

BIBL. J. DOUCET. 8113. B. VII-36

350

ET MOI AUSSI JE SUIS PEINTRE PORTRAIT, BOIS PAR PIERRE ROY D'APRES CHIRICO

EDITION DES SOIREES DE PARIS
1914

ANC. COLL. APOLLINAIRE

351

**LAISSER PASSER
POUR LES ARCHIVES
DU MINISTÈRE
DE LA GUERRE**

4 JUILLET 1914

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

M. Apollinaire (sic) est autorisé à consulter pendant trois mois les archives administratives du ministère.

352

**CARTES DE PRESSE
ET LETTRES
DE REDACTEURS
DE JOURNAUX
OU DE REVUES.
CIRCULAIRES
DE LA SOCIÉTÉ
DES GENS DE LETTRES
1914 ET 1918**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Ces cartes datées, pour la plupart d'entre elles, de 1914 attestent qu'Apollinaire était alors considéré comme un rédacteur attitré de *Paris-Journal* et de *l'Intransigeant*. La lettre de Louis Dumur, rédacteur au *Mercure* et les circulaires de la Société des gens de lettres et de la *Presse artistique* montrent l'importance qu'Apollinaire attachait à cette qualification d'homme de lettres.

353

**LA PETITE AUTO
FRAGMENT IMPRIME
DE CE POÈME**

« COLLAGE » D'APOLLINAIRE

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Le poème manuscrit est conservé au fonds Doucet. Apollinaire avait gardé ce calligramme imprimé dans ses papiers. Il effectuait lui-même ses collages avec des lettres destinées à cet usage.

Le poème est de fin juillet 1914, malgré le vers « *Le 31 du mois d'août 1914* ».

354

**LETTRE
s.d. ET POÈME
ADRESSES
PAR APOLLINAIRE
A G. RAIMONDI**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Giuseppe Raimondi était directeur d'une revue italienne d'avant-garde, *La Raccolta* ; C'est pour cette revue qu'Apollinaire lui envoie le *calligramme* figurant au dos de cette carte en demandant qu'il porte pour titre *Les Profondeurs*.

355

**PAPINI (GIOVANI)
UN UOMO FINITO**

FIRENZE, LIBRERIA DELLA VOCE,
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Envoi autographe de l'auteur à G. Apollinaire.

La carte représente l'apothéose de Mistral.
Picasso écrit : « *Je ferai l'apothéose de toi.* »

356

**CARTE DE PICASSO
A APOLLINAIRE**

AVIGNON, ETE 1914
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire regrette (5 juillet 1914) qu'on n'ait
pas assez remarqué en 1913 les *Albums* de
Rouault.

357

**DESSINS DE ROUAULT
ET POEMES PARUS
DANS LES SOIREES
DE PARIS**

JUILLET 1914
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Cette bande de cinéma fut réalisée sur le boule-
var Poissonnière le 2 août 1914. Elle fut conser-
vée par Rouveyre qui l'a fait reproduire dans la
revue *Le Point*, 1944.

358

**APOLLINAIRE
ET ROUYEYRE**

1914

CARTE DE PICASSO

A APOLLINAIRE

PARIS, 1914

APOLLINAIRE

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

la carte postale est adressée à :

APOLLINAIRE

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

PARIS, 1914

DE LA POESIE

DE L'ENGAGEMENT A LA BLESSURE

5 août 1914 au 17 mars 1916

LES AMOURS DE GUERRE

« Lou » et Madeleine

Apollinaire voulut s'engager dès le 5 août 1914. Il désirait être affecté aux services postaux (« Malédiction, disait Dalize, nous ne recevrons jamais nos lettres »). Mobilisé le 4 décembre il est envoyé à Nîmes où il restera jusqu'à Pâques 1915. En septembre 1914 Apollinaire avait rencontré à Nice chez des amis une jeune femme de l'aristocratie, Louise de Coligny-Chatillon. Très vite une violente mais brève passion unit Guillaume à celle qu'il immortalisera par ses poèmes et ses lettres. Cependant le caractère fantasque de la jeune femme, l'affectation militaire d'Apollinaire à Nîmes la détachent assez vite de lui. Une jeune fille, Madeleine Pagès, rencontrée par hasard dans le train calma assez vite son désarroi et sa tristesse d'amant déçu. Il s'éprend d'elle au point de vouloir l'épouser et pendant 18 mois lui adresse presque tous les jours des poèmes et des lettres de plus en plus passionnés.

Brigadier dans un régiment d'artillerie (16 avril 1915), il est maréchal des logis le 15 septembre. Ne se trouvant pas assez exposé, il se fait verser dans l'infanterie, est nommé sous-lieutenant provisoire le 20 novembre, et le 22 il est en ligne. Deux permissions lui ont permis d'aller en Algérie et à Paris. Le 14 mars 1916 il apprend sa naturalisation ; le 17, au bois des Buttes, il est blessé à la tête par un éclat d'obus qui traverse son casque.

359

**DEMANDE D'ENROLEMENT
SIGNÉE LE 5 AOÛT 1914
DANS UN BUREAU
AUXILIAIRE
DE RECRUTEMENT
POUR LES GENS
DE LETTRES
NON MOBILISABLES**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Mal vu des autorités officielles, ce bureau (Les Marches de l'Est) sera fermé, et la demande d'engagement d'Apollinaire restera sans suite.

360

**CERTIFICAT
CONSTATANT LE DEPOT
AU MINISTÈRE
DE LA JUSTICE
D'UNE DEMANDE
DE NATURALISATION**

1^{er} SEPTEMBRE 1914

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Guillaume Apollinaire souffrait de n'être pas français. Il dépose à peu près à la même date sa demande d'engagement et une demande de naturalisation.

361

**AJOURNEMENT
DE L'ENGAGEMENT
VOLONTAIRE
DE G. APOLLINAIRE
LE 24 AOÛT 1914
PAR LE GOUVERNEMENT
MILITAIRE DE PARIS**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

C'est seulement le 4 décembre 1914 que son engagement sera effectif. Il sera envoyé à la caserne de Nîmes pour y faire ses classes.

362

APOLLINAIRE EN SOLDAT

PHOTOGRAPHIE
PRISE À NÎMES
OU APOLLINAIRE
RESTE DE DÉCEMBRE 1914
À PAQUES 1915
ANC. COLL. APOLLINAIRE

« J'ai l'air, disait-il, de Mars quand il attend Vénus. » Il écrit avec naïveté : « Il me semble que j'ai été soldat toute ma vie, et que je le serai toujours. »

Ce livret date de l'époque où Apollinaire était simple soldat. On peut constater qu'il se montra un parfait militaire.

Il s'agit de dix colis que Picasso fait semblant d'envoyer, par plaisanterie, à Apollinaire.

Cette pièce est attribuée à Apollinaire.

Edition originale publiée dans la collection belge « *Brimborions* », n° 14, avec un portrait de l'auteur par Picasso.

La dédicace de ce poème s'adresse à l'ami chez qui il séjourna en septembre 1914. Ce poème parut dans le numéro 26-27 (juillet-août 1914) des *Soirées de Paris* et fut ensuite recueilli dans *Calligrammes*. Cette feuille imprimée avait été conservée par Apollinaire.

363

**LIVRET MILITAIRE
DE
GUILLAUME APOLLINAIRE**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

364

BORDEREAU FANTASISTE

21 DECEMBRE 1914

ANC. COLL. APOLLINAIRE

365

GROUPE DE SOLDATS

PLUME ET AQUARELLE

VERS 1915

0,20 X 0,27

ANC. COLL. APOLLINAIRE

366

**LETTRES DE
GUILLAUME APOLLINAIRE
ENVOYÉES
À JANE MORTIER
(NICE 1914)**

LIEGE

P. AELBERTS, 1950

B.N., Impr., Rés. p. Z. 1624 (14)

367

**CŒUR, COURONNE
ET MIROIR
DEDIÉ À SIEGLER-PASCAL**

IMPRIME

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

368

**LETTRES A LOU
ADRESSEES
PAR APOLLINAIRE
A LOUISE
DE COLIGNY-CHATILLON
REPRODUCTION
EN FAC-SIMILE**

PIERRE CAILLER,
EDITEUR A GENEVE, 1955
B.N., Mss., Fac-simile 4° 695

C'est son ami Siegler Pascal qui présenta Guillaume Apollinaire à la comtesse de Coligny-Châtillon qui habitait alors au cap Ferrat, chez une parente, Mme de Pierrefeu. Très vite une liaison se forma entre la jeune femme « *fasci- nante* » et l'écrivain qui venait d'être affecté à un régiment de Nîmes. Elle partit le rejoindre. Pendant trois mois, Apollinaire se laissa aller à la violence de sa passion malgré le caractère fantasque de son amie. Très vite, elle s'était reprise, et se détacha de lui sans qu'il veuille en convenir. Elle était trop grande dame pour l'accepter tel qu'il était. Il le savait dans ses moments de lucidité :

« Il est des loups de toutes sortes
Je connais le plus inhumain, »

mais il refusait de l'admettre.

Cet amour lui inspira certains de ses plus beaux poèmes, et nous avons ici dans les deux cent vingt lettres qu'écrivit à « *Lou sa rose* » « *l'artil- leur Guillaume* » les accents d'une vraie passion.

369

**BISSIERE
PORTRAIT DE LOUISE
DE COLIGNY-CHATILLON**

A Mme JEAN LOUSTE

Ebauche pour un portrait de plus grande dimension.

370

**LETTRES D'APOLLINAIRE
A MADELEINE PAGES**

B.N., Mss.

C'est dans le train qui la ramenait de Nice à Marseille, qu'Apollinaire rencontra, le 2 janvier 1915, une jeune fille pour laquelle il devait éprouver une passion égale à celle qu'il eut pour Annie Playden ou Marie Laurencin.

Une correspondance s'établit très vite entre eux, et d'avril 1915 à septembre 1916, Guillaume envoya à Madeleine plus de deux cents lettres ou poèmes. Elle les garda pieusement, ainsi que quelques photos, jusqu'à sa mort. C'est alors que ses héritiers, son frère et sa sœur, cédèrent la totalité de cette correspondance, éditée en 1952 sous le titre *Tendre comme le souvenir* avec une préface de Madeleine, à la Bibliothèque nationale.

Apollinaire aimait encore Lou de toute sa sensualité, mais peu à peu l'image de Madeleine, dont il voulut un moment faire sa femme, devait l'emporter sur celle de Louise de Coligny.

Il prenait un plaisir nouveau à former le goût littéraire et poétique de Madeleine, et, en même temps, il la prenait pour confidente de ses déceptions et de ses espoirs, comme dans la célèbre lettre du 30 juillet 1915 (n° 396). Il lui envoyait des poèmes souvent griffonnés hâtivement, car il était sur le front, dans les tranchées. La vérité oblige à faire remarquer qu'il envoyait parfois les mêmes vers à Madeleine et à Lou. A la fin de 1915, il va au cours d'une permission rendre visite à Madeleine, alors dans sa famille à Oran. Peut-être la confrontation de ses rêves avec une réalité plus prosaïque refroidit-elle sa passion. Leur correspondance continua mais plus réservée dans le ton des lettres et des poèmes. La blessure d'Apollinaire, son séjour à l'hôpital, son état de santé déficient, ralentirent puis interrompirent tout rapport épistolaire entre Guillaume et celle qu'il appela « *son cher ouvrage* ».

Lettres adressées par Apollinaire à Madeleine Pagès, du 16 avril 1915 au 16 septembre 1916. Celle-ci a présenté elle-même ses lettres.

On connaît la date de ce poème, publié dans *Le Guetteur mélancolique*, mais non les circonstances qui poussèrent Apollinaire à l'écrire. Passa-t-il par Carcassonne en allant, à l'occasion des fêtes de Noël, rejoindre Madeleine Pagès à Oran ?

371

**TENDRE
COMME LE SOUVENIR**
EDITE

PAR MARCEL ADEMA

PARIS, GALLIMARD, 1952

B.N., Impr., Rés. 16° Ln27 85014. A

372

**POEMES SECRETS
A MADELEINE**

PARIS, 1949

B.N., Impr., Rés. p. Ye. 1417

373

**CITE DE CARCASSONNE,
1915**

POEME AUTOGRAPHE

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

374

**PERMISSION
DE LA JOURNEE
ACCORDEE
A APOLLINAIRE
ARTILLEUR DE 2^e CLASSE,
LE 17 JANVIER 1915,
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE**

CORRESPONDANTS DE GUERRE

375

**LETTRE DE BRAQUE
A APOLLINAIRE
19 JANVIER 1915
ANC. COLL. APOLLINAIRE**

Braque demande de ses nouvelles à Apollinaire.

376

**CARTE POSTALE
ADRESSEE
PAR APOLLINAIRE
A JEAN MOLLET
NIMES, 7 FEVRIER 1915
COLLECTION PARTICULIERE**

En quelques lignes, Apollinaire s'adressant à un ami très intime et qui fut souvent son confident, évoque à la fois son amour passé, Marie Laurencin, et son amour présent, Lou. La carte se termine sur un quatrain qui fait allusion aux fonctions d'infirmier de Jean Mollet :

« Des blessés l'Espoir et la Foi
O toi qui soignes le typhique
Mon Jean Mollet, salut à toi... »

377

**MARIE LAURENCIN
ET SA CHATTE
MADRID, 12 FEVRIER 1915
DEDICACEE A APOLLINAIRE
ANC. COLL. APOLLINAIRE**

Il a recommencé sa correspondance avec Marie (« *il faut avoir vécu cette vie pour s'en rendre compte...* ») ; il voudrait lui faire illustrer le médaillon toujours fermé.

378

**« GENTIL ROUYEYRE
MON AMI »
NIMES, 23 MARS 1915
POEME AUTOGRAPHE
BIBL. J. DOUCET. 7869-13 B-V. 33**

Un des nombreux *poèmes épistolaires* qu'Apollinaire envoyait des armées (de préférence à des lettres), à ses meilleurs amis.

EN LIGNE, POEMES ET LETTRES

Cette poésie adressée à André Rouveyre fut, d'après une note de ce dernier, la première qu'Apollinaire composa le jour de son arrivée en ligne.

Une copie de ce poème se trouve à la Bibliothèque Jacques Doucet.

Poème de guerre adressé par Rouveyre à Apollinaire « Pour d'Apollinaire les nuits à la belle étoile. » Un petit dessin représentant un factionnaire orne le bas de la page.

Cette bague de tranchée fut envoyée par Apollinaire à Louise de Coligny-Châtillon (Lou).

Cet ouvrage a appartenu à Apollinaire. Il sera fait brigadier le 16 avril 1915 et maréchal des logis, le 15 septembre de la même année.

Cet encrier fut envoyé en 1915 par Apollinaire à sa mère.

Allusion à la nomination de brigadier et à l'habitude qu'avait Apollinaire de terminer ses lettres par : « avec ma main amie ».

379

7 AVRIL 1915

B.N., Mss., n.a. fr. 14063, f. 3

380

**SONNET GUERITE
POEME AUTOGRAPHE
D'ANDRE ROUYEYRE**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

381

**BAGUE GRAVEE
PAR APOLLINAIRE
SUR UN ECLAT D'OBUS**

A Mme LELOUP-ROUYEYRE

382

**LE LIVRE
DU GRADE D'ARTILLERIE
A L'USAGE
DES ELEVES BRIGADIERS
ET SOUS-OFFICIERS
D'ARTILLERIE
DE CAMPAGNE**

*PARIS, BERGER-LEVRAULT
ANC. COLL. APOLLINAIRE*

383

**ENCRIER EXECUTE
DANS UNE FUSEE**

COLLECTION M. ADEMA

384

**LETTRE DE PICASSO
A APOLLINAIRE
« LA MAIN TRICOLERE »**

24 AVRIL 1915

ANC. COLL. APOLLINAIRE

385

**LETTRE
DE TOUSSAINT-LUCA
A APOLLINAIRE**

LODEVE
26 AVRIL 1915
ANC. COLL. APOLLINAIRE

C'est au lycée de Nice qu'Apollinaire avait connu Ange Toussaint-Luca. La vie les avait séparés, puisqu'après un passage assez bref au barreau de Paris, Toussaint-Luca, secrétaire de Labori, entra dans la carrière préfectorale. Il semble pourtant que leurs rapports d'amitié n'aient pas été rompus par l'éloignement, Toussaint-Luca était alors sous-préfet à Lodève. Il complimente, dans cette lettre, son ami pour son engagement dans l'armée française « *tu étais devenu français par ta culture... non content de vouloir honorer notre pays par la plume, tu veux le défendre encore par l'épée.* »

386

**LETTRE D'APOLLINAIRE
A LOUISE FAURE-FAVIER**

24 JUIN 1915
COLLECTION PARTICULIERE

La guerre avait renforcé l'amitié unissant Apollinaire à Louise Faure-Favier. Louise restait le lien qui rattachait encore le poète à Marie Laurencin. Il lui adressait souvent des vers destinés, soit à elle-même, soit à Marie. Ici, il parle de *Case d'Armons* : « *Case d'Armons est une curiosité bibliographique, j'espère qu'elle paraîtra en volume typographié après la guerre avec « Et moi aussi je suis peintre » qui n'a point paru, et tous mes autres poèmes envoyés à mes amis ou amies...* »

387

**DIEU QUE LA GUERRE
EST JOLIE**

BIBL. J. DOUCET. 7213-54 (+)

Apollinaire adressa ce poème à trois de ses correspondantes ; comme plusieurs autres poèmes de *Lueurs de Tirs*. D'abord à sa fidèle amie, Louise Faure-Favier, le 20 août 1915. Puis ses deux amoureuses le reçurent à leur tour : Madeleine, le 30 septembre, et Lou, le 20.

388

**CARTE POSTALE
POEME AUTOGRAPHE**
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

La carte postale qui constitue l'original de ce poème fut envoyée le 20 août 1915 à André Rouveyre, c'est elle qui est conservée au fonds Doucet. La copie qu'avait faite Apollinaire de ce poème était restée dans ses papiers. On comprend mieux pourquoi certains de ses écrits existent en deux ou trois exemplaires.

Ces trois poèmes, envoyés à Louise Faure-Favier, furent publiés, d'abord dans le *Mercure de France*, puis rassemblés dans *Calligrammes* sous la rubrique *Lueurs de Tirs*.

Lettre adressée à Louise de Coligny-Châtillon, le 20 août 1915.

Ce poème mélancolique « *d'amour et de guerre* » fut envoyé par Apollinaire, le 19 novembre 1915, à Madeleine Pagès, mais aussi à Jeanne Burgues-Brun, connue comme écrivain sous le nom d'Yves Blanc. Cette jeune femme était la sœur du chartiste Emile G. Léonard, qui fut le camarade d'Apollinaire au peloton d'élèves-officiers à Nîmes. Jeanne Burgues-Brun fut la marraine de guerre du poète.

Apollinaire ne devait la voir qu'une fois, en 1919. Elle lui consacra plus tard « *d'émouvants souvenirs* ».

Apollinaire était à ce moment-là affecté au 38^e régiment d'artillerie.

389

LA GRACE EXILEE
LA BOUCLE RETROUVEE,
REFUS DE LA COLOMBE

20 AOÛT 1915. IMPRIMES
ANC. COLL. APOLLINAIRE

390

A LOUISE
ENVOI DE
GUILLAUME APOLLINAIRE
(3 DESSINS D'ANDRE
DUNOYER DE SEGONZAC
PAR M. CHEVALIER)

LIEGE, EDITIONS DYNAMO, 1958
B.N., Impr., Rés. p. Z. 1624 (54)

391

LE DEPART
POEME AUTOGRAPHE

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

392

LETTRES A SA MARRAINE
(JEANNE, YVES BLANC)
1915-1918.

INTRODUCTION ET NOTES
DE MARCEL ADEMA

PARIS, IMPR. DE. J. HAUMONT 1948
B.N., Impr., 8° Ln²⁷ 83873

393

NOMINATION
DE KOSTROWISTZKY (SIC)
AU GRADE
DE MARECHAL DES LOGIS

22 NOVEMBRE 1915
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

394

APOLLINAIRE AU FRONT

PHOTOGRAPHIE
NOVEMBRE 1915

COLLECTION PARTICULIERE

395

**CANNE DE TRANCHEE
D'APOLLINAIRE**

1915

COLLECTION ANDRE BILLY

Jacqueline Apollinaire la donna à André Billy.

396

**LETTRE
A MADELEINE PAGES**

30 JUILLET 1915
B.N., Mss.

Une des lettres les plus importantes pour la connaissance d'Apollinaire et de son œuvre poétique, tout spécialement d'*Alcools*, que sur ses conseils Madeleine venait de lire (lettre du 18 juillet 1915).

C'est une véritable confession dans laquelle Apollinaire retrace la genèse de certains poèmes d'*Alcools* et tout spécialement de la *Chanson du Mal Aimé*. Avec une mélancolie mêlée de coquetterie, il évoque le souvenir d'Annie Playden, mais auparavant il énumère ses amours avec une certaine complaisance, il décrit les femmes qu'il aima et qui l'inspirèrent sans toutefois les nommer. Il s'agit, on le devine, de Marie Laurencin et de Louise de Coligny, « *dans les veines de qui court le sang de Saint-Louis* », etc. Tel « *Marius sur les ruines d'une Carthage que sont mes amours défuntes* » il déclare à sa nouvelle conquête que « *ce n'est rien surtout en regard de notre amour si absolu.* »

397

**LETTRE DE LOUISE
DE COLIGNY-CHATILLON
A APOLLINAIRE**

18 AOUT 1915

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Elle répond à un de ces poèmes enflammés que Guillaume lui adressait « *en oubliant de les cacheter* », alors qu'elle séjournait dans sa famille.

La liberté de langage de sa correspondante explique le ton des vers qu'Apollinaire lui envoyait.

Guillaume envoya ce bulletin à ses amis, indiquant qu'une partie du produit était destiné aux blessés, une autre à Lou. Mais il devra renoncer à son projet car le commerce est interdit aux Armées.

Le livre annoncé à 60 exemplaires polygraphiés ne fut tiré qu'à 25, en raison du mauvais encrage, le tirage se faisant sur le front.

Dans une carte postale à Pierre Roy (1^{er} juillet 1915), Apollinaire en annonçait la publication prochaine.

Rémy de Gourmont en parla (1916) : « *Beaucoup d'entre eux (ces poèmes) sont, comme il sied, incompréhensibles, ce qui ne les empêche pas d'être semés d'éclairs d'une certaine beauté.* »

Le terme technique armons signifie les brancards d'une voiture ou d'un caisson.

« *As-tu connu Guy au galop
Du temps qu'il était artiflot
A la guerre.* »

(Poèmes à Lou.)

Ce vase porte d'un côté un visage symbolisant la joie et de l'autre, un visage symbolisant la douleur.

Aux armées Apollinaire demande des nouvelles de Robert. Lui-même est « sur le front depuis la veille de Pâques ». Pour se changer les idées il demande un catalogue d'exposition avec « Les Fenêtres ».

398

**BULLETIN
DE SOUSCRIPTION
A LA CASE D'ARMONS
POEME DE
GUILLAUME APOLLINAIRE
ETABLI PAR LES SOINS
DE L'AUTEUR**

(s.l.)

BRIGADIER P. DE KOSTROWITSKY
38^e REGIMENT D'ARTILLERIE
45^e BATTERIE, SECTEUR 59 (1915)
B.N., Impr., Rés. p. Ye 514 bis

399

LA CASE D'ARMONS

AUX ARMEES DE LA REPUBLIQUE,
1915. IN-8°

Rés. p. Ye. 514

400

**PICASSO
APOLLINAIRE
EN ARTILLEUR**

DESSIN
1915

COLLECTION PREJGER

401

**DERAIN
VASE SCULPTE
DANS UNE DOUILLE
D'OBUS**

17,5 x 25

ANC. COLL. APOLLINAIRE

402

**CARTE D'APOLLINAIRE
A DELAUNAY**

1^{er} AOUT 1915

COLLECTION SONIA DELAUNAY

403

**LETTRE D'APOLLINAIRE
A LOUIS DE GONZAGUE-
FRICK**

20 AOUT 1915
AU COLONEL SICKLES

Louis de Gonzague-Frick avait été le condisciple d'Apollinaire au collège Saint-Charles.

Ils se retrouvèrent dans les mêmes milieux littéraires, publièrent dans les mêmes revues. La guerre n'interrompt pas leurs relations qui durèrent jusqu'à la mort d'Apollinaire.

404

**SIMULTANEITES
POEME AUTOGRAPHE**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire envoya le poème à Madeleine le 14 octobre 1915. Si le contenu de ce poème de Calligrammes l'apparente aux divers poèmes de guerre et d'amour de cette année de vie militaire, le titre évoque le souvenir de Delaunay.

405

**LETTRE DE DRAIN
A APOLLINAIRE**

30 OCTOBRE 1915
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Drain demande à Apollinaire de ses nouvelles.

406

**LETTRE D'ANDRE BILLY
A APOLLINAIRE**

NOVEMBRE 1915
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Lettre très amicale datant de la guerre. Billy félicite Apollinaire de sa nomination au grade de sous-lieutenant d'infanterie. Apollinaire avait demandé à quitter l'artillerie, « *arme de grand-père et d'eunuque* », pour l'infanterie « *la seule intéressante et tragique* ».

407

**DU COTON
DANS LES OREILLES
POEME AUTOGRAPHE**

ANC. COLL. APOLLINAIRE ET
Mss., LETTRES A MADELEINE PAGES

De ce poème de guerre publié dans *Calligrammes* et envoyé à Madeleine le 11 février 1916, nous possédons deux exemplaires, l'un qui est celui de l'envoi et l'autre qu'il avait gardé dans ses papiers. Il envisagea toujours de pouvoir publier en recueil ses poèmes de guerre adressés aux uns et aux autres.

408

**SEVERINI
FEMME AU SAC**

1916
BOIS, EPREUVE D'ESSAI
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire « aux armées », avait, dans le *Mercure* du 1^{er} mars 1916, regretté de n'avoir pu voir la récente exposition Severini : « *Je lui souhaite tout le succès que mérite son très grand talent* ».

Signé par René Viviani, garde des Sceaux.
Il reçoit cet avis officiel, qu'il attendait depuis
un an, le 14 mars, à la veille de monter en ligne
et deux jours avant d'être blessé.

409

**MINISTERE
DE LA JUSTICE**

**DIRECTION
DES AFFAIRES CIVILES
ET DU SCAU.**

**DECRET ACCORDANT
LA NATURALISATION
FRANÇAISE**

**A GUILLAUME
KOSTROWITZKY
(DIT GUILLAUME
APOLLINAIRE)**

B.N. Mss., LEGS APOLLINAIRE

MINISTRE DES
DES LA JUSTICE
DIRECTION
DES AFFAIRES CIVILES
25 DU SOUS
DECRET ACCORDANT
LA NATURALISATION
FRANÇAISE
A GUILAUME
KOSTOMITZKY
POSTHUMEMENT
W. KOSTOMITZKY
PARIS, 1915

Après avoir été déclaré français par décret du 25 du sous, le 15 octobre 1915, le nommé KOSTOMITZKY Guillaume, né le 15 octobre 1885 à [illegible], a été déclaré français par décret du 25 du sous, le 15 octobre 1915.

LETTERE DE DERRAIN
A APOLLINAIRE
15 OCTOBRE 1915
PARIS, 1915

Deux lettres à Apollinaire de ses nouvelles

LETTERE D'AMURE BILLY
A APOLLINAIRE
15 OCTOBRE 1915
PARIS, 1915

Après avoir été déclaré français par décret du 15 octobre 1915, le nommé BILLY Amure, né le 15 octobre 1885 à [illegible], a été déclaré français par décret du 15 octobre 1915.

DU COTON
DANS LES DREUILS
POEME AUTOGRAPHE
15 OCTOBRE 1915
PARIS, 1915

Deux lettres de guerre publiées dans le journal "Le Matin" le 15 octobre 1915. Le premier est une lettre de guerre de [illegible] et le second est une lettre de guerre de [illegible].

SEVERINI
FEMME AU SAC
15 OCTOBRE 1915
PARIS, 1915

Après avoir été déclaré français par décret du 15 octobre 1915, le nommé SEVERINI Severini, né le 15 octobre 1885 à [illegible], a été déclaré français par décret du 15 octobre 1915.

DE LA BLESSURE AU BANQUET APOLLINAIRE 1916

Apollinaire est plus gravement blessé qu'il ne l'a cru ; il est envoyé au Val-de-Grâce, puis à l'hôpital créé par le gouvernement italien. Il est trépané. Il reçoit la croix de guerre et est cité à l'ordre du régiment.

Ayant compris après son séjour en Algérie auprès de Madeleine qu'elle ne correspondait pas à l'idéal qu'il s'était forgé il profite de sa blessure pour mettre fin à leurs relations.

Sorti de l'hôpital, affecté au service de la Censure, il reprend ses activités littéraires fréquentant à nouveau les cafés de Saint-Germain-des-Prés et de Montparnasse. Il publie alors un recueil de nouvelles *Le Poète assassiné* « autobiographie mystique ». A l'occasion de la parution de ce volume ses amis organisent un banquet littéraire le 31 décembre 1916.

En même temps Paul Guillaume le prend comme conseiller artistique de sa galerie.

410

**LETTRE D'APOLLINAIRE
A MADELEINE PAGES**

18 MARS 1916
B.N., Mss.,
LETTRES A MADELEINE PAGES

« Mon amour j'ai été blessé hier à la tête... »

Ce billet griffonné hâtivement au crayon est à peine lisible.

411

MERCURE DE FRANCE

N° 426
16 MARS 1916
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire lisait cet exemplaire le 9 mars 1916, au moment où il fut blessé à la tête par un éclat d'obus, au bois des Buttes près de Berry-au-Bac. Les pages 374 et 375 ont été éclaboussées par le sang du poète.

412

**LE BOIS DES BUTTES
BERRY-AU-BAC**

PHOTOGRAPHIE
COLLECTION M. ADEMA

413

**CASQUE D'APOLLINAIRE
TROUE
PAR UN ECLAT D'OBUS
LE 17 MARS 1916**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Il avait gardé ce casque dans son bureau jusqu'à sa mort.

414

**LETTRE DE JUAN GRIS
A APOLLINAIRE**

22 MARS 1916
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Souhaits de bonne convalescence.

415

**LETTRE
DE BLAISE CENDRARS
A APOLLINAIRE**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Amis depuis l'époque du Bateau-Lavoir, Cendrars, de nationalité suisse, engagé volontaire comme Apollinaire, devait perdre un bras au service de la France.

Il vient d'apprendre qu'Apollinaire est blessé et s'inquiète de son état : « Est-ce grave ?... Courage et patience. Je t'embrasse ».

L'ami des débuts littéraires d'Apollinaire, cofondateur et gérant du *Festin d'Esope*, était pendant la guerre infirmier à Amiens (n° 376) ; il vient d'apprendre que Guillaume est blessé. Il se sent coupable de ne pas lui avoir écrit depuis longtemps, et le prie de donner de ses nouvelles.

André Mary appartenait à ce groupe d'érudits et de poètes archaïsants, disciples de Marcel Schwob et Rémy de Gourmont dont Apollinaire, soumis aux mêmes influences recherchait la compagnie et l'amitié. André Mary lui adresse ces vers « *Pour le prier de reprendre ses doctes travaux du temps de paix à son retour de la bataille où il échappa miraculeusement à un affreux trépas* ».

Apollinaire est le troisième à droite. Il est entré à l'hôpital italien le 9 avril grâce à Serge Férat.

Le poème, dédié à Mme Tittoni, femme de l'ambassadeur d'Italie, est peut-être postérieur au séjour d'Apollinaire à l'hôpital italien.

Rouveyre s'occupe d'apporter certains documents à Apollinaire alors à l'hôpital italien, et lui dit sa joie de le savoir convalescent.

416

**LETTRE DE JEAN MOLLET
(LE BARON MOLLET)
A APOLLINAIRE**

16 AVRIL 1916
ANC. COLL. APOLLINAIRE

417

**ANDRE MARY
POEME AUTOGRAPHE
A APOLLINAIRE**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

418

**REMISE
DE LA LEGION
D'HONNEUR
A Mme TITTONI
INFIRMIERE-MAJOR
DE L'HOPITAL**

PHOTOGRAPHIE
AVRIL-MAI 1916
ANC. COLL. APOLLINAIRE

419

**SONNET
POUR UNE OPALE D'ASIE
SERTIE
DANS UNE EPINGLE
POEME AUTOGRAPHE**

1916
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

420

**LETTRE
D'ANDRE ROUYEYRE
A APOLLINAIRE**

20 AVRIL 1916
ANC. COLL. APOLLINAIRE

421

**PERMISSION DE THEATRE
ACCORDEE
AU SOUS-LIEUTENANT
KOSTROWITZKY**

30 MAI 1916

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Apollinaire était encore en traitement à l'hôpital italien.

422

**APOLLINAIRE
DANS UN LIT D'HOPITAL**

PHOTOGRAPHIE
1916

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Selon Billy, qui l'a vu alors, « *il paraissait agréablement surpris et intéressé par ce qui lui arrivait. Il se croyait invulnérable. Il croyait à sa propre légende* ».

Il est trépané le 9 mai 1916.

423

**CITATION A L'ORDRE
DU 96^e REGIMENT
D'INFANTERIE
DE GUILLAUME
KOSTROWITZKY,
SOUS-LIEUTENANT A.T.
A LA 6^e COMPAGNIE**

17 JUIN 1916

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Cité à l'ordre du régiment, Apollinaire reçut la Croix de guerre.

LA CROIX DE GUERRE

424

**PICASSO
PROFIL D'APOLLINAIRE
A LA TETE BANDEE
AVEC
LA CROIX DE GUERRE**

CRAYON
1916

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Le portrait de Picasso, intitulé "Profil d'Apollinaire à la tête bandée avec la Croix de guerre", est un crayon datant de 1916. Il représente Apollinaire avec sa tête bandée et la Croix de guerre sur son torse.

425

**AVIS
DU LIEUTENANT-COLONEL
DE FLEURAC**

23 JUIN 1916

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Apollinaire est informé par le commandant du dépôt du 96^e régiment d'infanterie qu'un dossier va être constitué pour une proposition dans l'ordre de la Légion d'honneur. Cette distinction lui fut refusée.



N° 362. APOLLINAIRE EN SOLDAT A NIMES
PHOTOGRAPHIE ; ENTRE DECEMBRE 1914 ET PAQUES 1915



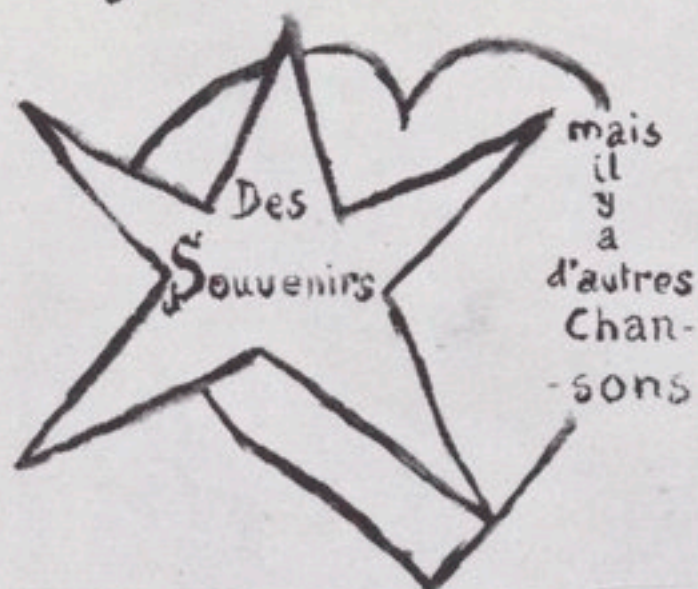
N° 400. PICASSO : APOLLINAIRE EN ARTILLEUR
PLUME, 1914



N° 424. PICASSO : PROFIL D'APOLLINAIRE A LA TÊTE BANDEE
CRAYON, 1916

MADELEINE

2/2/ Dans le village arabe



Bonjour mon poète

Je
me
Sou-
viens
de
votre
voix

Vo-
tre
pe-
ti-
te
fée

de votre voix

114

Photographie
tant attendue



e. 114

toute grande

LE POETE ASSASSINE

Apollinaire publie *Le Roi Lune* dans ce numéro. C'est sous ce titre, qui fut remplacé par *Le Poète assassiné*, que devait paraître le recueil de contes édité par les Briffaut, en 1916.

Le Roi Lune doit une partie de son inspiration au séjour du poète en Allemagne et plus particulièrement à Munich avec toutefois des passages inspirés par les recherches esthétiques d'Apollinaire sur la forme des poèmes simultanés.

Cette œuvre en prose est un recueil de contes qu'Apollinaire avait promis, dès 1912, à ses éditeurs, les frères Briffaut, mais il tarda à remettre son manuscrit, et en 1914 il n'en fut plus question. La réunion de diverses nouvelles ayant paru ou ayant été écrites de 1900 à 1913, explique qu'il puisse exister plusieurs manuscrits de ce livre qui ne formera un ouvrage autonome qu'en 1916.

La nouvelle, qui a donné son titre définitif à cet ensemble est l'histoire de Croniamantal, composée de fragments divers remaniés et réunis par l'écrivain, comme le montre ce manuscrit. Le texte en est en grande partie autobiographique. *Le Roi Lune* évoque ensuite le séjour d'Apollinaire à Munich. Les autres contes publiés isolément de 1911 à 1913 ont été choisis à ce moment, alors que d'autres comme *La Noël des Mylords* (n° 145), d'abord retenus, ont été écartés du projet final.

Enfin, le dernier récit (qui ne figure pas dans ce manuscrit), *Le Cas du brigadier masqué*, écrit en 1915, la dédicace à René Dalize qui fut tué en mai 1917, et la couverture de Capiello, donnent à ce livre, paru en pleine guerre (septembre 1916), une dramatique actualité.

426

MERCURE DE FRANCE

16 OCTOBRE 1916

COLLECTION M. ADEMA

427

LE POETE ASSASSINE

MANUSCRIT
AUTOGRAPHE

153 ff.

BIBL. J. DOUCET. 1034. B.V. 5

428

LE POETE ASSASSINE

MANUSCRIT
AUTOGRAPHE

AU COLONEL SICKLES

429

**LE POETE ASSASSINE
ET RESSUSCITE**

PARIS
BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1916
B.N., Impr., Rés. p. Y². 2243

Premières épreuves portant de nombreuses corrections et additions manuscrites de l'auteur, ainsi qu'une dédicace de sa main à son infirmière, Giovanna Segré, datée de l'hôpital du Gouvernement italien, 5 juillet 1916. Les nouvelles annoncées à la table des matières ont été supprimées.

430

LE POETE ASSASSINE

PARIS
BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1916
B.N., Impr., Rés. p. Y². 2342

Edition originale sur alfa avec un portrait de l'auteur par André Rouveyre. La couverture est illustrée par Leonetto Cappiello. Quinze lettres et cartes autographes de Guillaume Apollinaire à André Breton, du 21 décembre 1915 au 19 août 1918, sont reliées en tête du volume ainsi que deux lettres autographes de Jacqueline Apollinaire au même.

431

LE POETE ASSASSINE

PARIS
BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX, 1916
B.N., Impr., Rés. p. Y². 1795

On a joint une carte postale autographe de G. Apollinaire à M. André Blandin, un ami belge. Une édition illustrée par Dufy paraîtra *Au Sans Pareil*, en 1926.

432

**LETTRE
DE FERNAND FLEURET
A APOLLINAIRE**

23 NOVEMBRE 1916
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Lettre amicale dans laquelle Fleuret souffrant, regrette de ne pouvoir venir boulevard Saint-Germain, et parle avec enthousiasme du *Poète assassiné*.

433

**LOUIS DE GONZAGUE-
FRICK
SOUS LE BELIER DE MARS
CAMPAGNE 1916**

PARIS
EDITION DE LA PHALANGE, 1916
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Envoi autographe de l'auteur à G. Apollinaire « *qui ressuscite les poètes assassinés par la magie de son verbe* ».

Depuis sa convalescence, Apollinaire s'était mis à peindre.

PAUL GUILLAUME, DRAIN, CHIRICO

En 1916, Paul Guillaume a eu recours à Apollinaire qui l'a présenté à Drain, l'a intéressé à Rousseau, à Matisse, à Picasso et à l'art nègre. Apollinaire a été le conseiller artistique et le préfacier du jeune marchand.

Un des derniers articles du critique (20 juillet 1918) annonçait que Paul Guillaume préparait un spectacle chorégraphique dans lequel il interprêtera par des danses « *la contemplation des fétiches de l'Afrique* ».

« Il y a des ouvrages de Drain dans de nombreux musées étrangers. Il n'y en a dans aucun musée français... La truculence de ses essais décoratifs... a modifié profondément, avec l'esthétique d'un certain nombre de peintres, celle aussi de la rue. »

Adéma souligne qu'Apollinaire « *revient vers la tradition* ».

434

**NU
AU BORD DE LA RIVIERE
AQUARELLE GOUACHEE
D'APOLLINAIRE**

1916

21 x 13

A Mme LÉLOUP-ROUYEYRE

435

**PORTRAIT
DE PAUL GUILLAUME
PAR CHIRICO**

GRENOBLE

MUSEE DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE

436

**ALBUM CATALOGUE
DE L'EXPOSITION
ANDRÉ DRAIN**

OUVERTE DU 15
AU 21 OCTOBRE 1916

GALERIE
PAUL GUILLAUME
INTRODUCTION DE
GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS, IMPR. « UNION », 1916
ANC. COLL. APOLLINAIRE

437

**CHIRICO
DESSIN METAPHYSIQUE**

1916

ANC. COLL. APOLLINAIRE

438

TRISTESSE D'UNE ETOILE **POEME AUTOGRAPHE**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

La guerre avait marqué un tournant décisif. De Montmartre la littérature avait émigré vers Montparnasse. Blaise Cendrars, démobilisé, organise dans un atelier de la rue Huyghens des expositions et des manifestations littéraires.

Le 26 novembre 1916, il devait y avoir une soirée littéraire au cours de laquelle, d'après le programme « *chaque poète devait lire six poèmes* ». Il s'agissait de Cendrars, Cocteau, Reverdy, Salmon, Max Jacob, bien entendu d'Apollinaire, et d'une petite fille (*sic*). Au mur, des toiles de Kisling, Modigliani, Picasso, etc.

Apollinaire, « empêché par un glorieux mal de tête », ne put dire ses *Poèmes de guerre* et c'est Cocteau qui lut *Tristesse d'une étoile*, dont le sens symbolique était ce soir-là plus net que jamais.

439

SIX POEMES

G. APOLLINAIRE.
 BLAISE CENDRARS.
 JEAN COCTEAU.
 MAX JACOB.
 PIERRE REVERDY.
 ANDRE SALMON.

(s.l.n.d.). IN-FOL.
 A M. YVES SULLEROT

Le poème d'Apollinaire est « *Tristesse d'une étoile* ».

440

A LA ROTONDE **VERS 1916**

PHOTOGRAPHIE
 DOCUMENT MARC VAUX

Apollinaire fréquentait déjà Montparnasse juste avant la guerre. Il retrouvait Pascin au *Dôme*, au café des *Vigourettes*, Segonzac, Moreau, Derain, Dalize, Férat. Apollinaire était alors « *le dieu fantaisiste et aimable de Montparnasse* » (Mac Orlan).

Il retourna souvent, en 1916, dans « *ce quartier des louftingues* ».

441

MODIGLIANI **APOLLINAIRE CHEZ BATY**

1916
 CRAYON
 ANC. COLL. APOLLINAIRE

Baty était « *le dernier marchand de vin* » à l'angle du boulevard Montparnasse et de la rue Delambre (*La Femme assise*).

LE MAÎTRE À PENSER. L'AUTRE
LES CALLIGRAMMES. JACQUES

1917-1918

Apollinaire y a retrouvé (cf n° 441) Modigliani, qu'il cite plusieurs fois en 1914 et 1918. Il y voyait aussi Dalize et Giraudoux.

Reverdy, Apollinaire à Lucille et à Giraudoux. Dalize et Giraudoux.

Il fait paraître un poème de Lucille et de Giraudoux. Cette œuvre est intitulée « Calligrammes ». Cette œuvre est de 1913 à 1918, chanté par Lucille, Giraudoux et Apollinaire.

Il s'agit, en mai 1918, d'une œuvre de Lucille, Giraudoux et Apollinaire. Cette œuvre est intitulée « Calligrammes ». Cette œuvre est de 1913 à 1918, chanté par Lucille, Giraudoux et Apollinaire.

LE BANQUET APOLLINAIRE

Apollinaire est devenu le maître à penser de toute une génération d'écrivains. Pour célébrer la parution du *Poète assassiné*, ses amis et ses disciples décident de lui offrir un banquet. Le menu, rédigé par Max Jacob et corrigé par Apollinaire, rappelle l'œuvre de l'écrivain avec : ses hors-d'œuvre cubistes, ses fromages en cortège d'Orphée et ses biscuits du Brigadier masqué.

Le banquet se tient au Palais d'Orléans, il est si bruyant, animé par les querelles des Futuristes et des Cubistes, qu'aucun des orateurs prévus ne peut se faire entendre.

Il y parut un conte d'Apollinaire : « *Mon ami Ludovic* ».

442

MONTPARNASSE LE PONT ET LES PERMISSIONNAIRES

DESSIN
1916

PHOTOGRAPHIE MARC VAUX

443

MONTPARNASSE LA NUIT LE DOME ET LA ROTONDE

PHOTOGRAPHIE MARC VAUX

444

LAISSEZ-PASSER DELIVRE A APOLLINAIRE PAR LE DEPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES

24 NOVEMBRE 1916

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

445

DEJEUNER GUILLAUME APOLLINAIRE MENU ET INVITATION

31 DECEMBRE 1916

ANC. COLL. APOLLINAIRE

446

ALMANACH DES LETTRES ET DES ARTS

CALENDRIER POUR 1917

PARIS, MARTINE, 1918

B.N., Impr., Rés. p. Z. 1797

MONTMARTRE

LES FORTS DE LA VILLE

LES FORTS DE LA VILLE

LES FORTS DE LA VILLE

LES FORTS DE LA VILLE

MONTMARTRE

MONTMARTRE LA NUIT

LE DOME ET LA ROTONDE

LE DOME ET LA ROTONDE

MONTMARTRE

LAISSEZ-PASSER

DELIVRE A APOLLINAIRE

PAR LE DEPARTEMENT

DES ALPES-MARITIMES

24 NOVEMBRE 1916

24 NOVEMBRE 1916

MONTMARTRE

SIX POISES

APOLLINAIRE

APOLLINAIRE

APOLLINAIRE

APOLLINAIRE

APOLLINAIRE

APOLLINAIRE

APOLLINAIRE

APOLLINAIRE

APOLLINAIRE

MONTMARTRE

APOLLINAIRE

APOLLINAIRE

APOLLINAIRE

APOLLINAIRE

MONTMARTRE

ALMANACH DES LETTRES

ALMANACH DES LETTRES

ALMANACH DES LETTRES

ALMANACH DES LETTRES

ALMANACH DES LETTRES

ALMANACH DES LETTRES

Il y a une certaine...
de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...

Il y a une certaine...
de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...

Il y a une certaine...
de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...

Il y a une certaine...
de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...

Il y a une certaine...
de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...

Il y a une certaine...
de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...

Il y a une certaine...
de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...

Il y a une certaine...
de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...

Il y a une certaine...
de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...

Il y a une certaine...
de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...

Il y a une certaine...
de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...
et de la ville de Montmartre...

LE MAÎTRE À PENSER. L'AUTEUR DRAMATIQUE LES CALLIGRAMMES. JACQUELINE APOLLINAIRE 1917-1918

Devenu le maître à penser de la jeune génération, qui le reconnaît comme son chef dans la revue d'avant-garde Nord-Sud dirigée par Pierre Reverdy, Apollinaire accueille et encourage Cocteau, Eluard, Breton, Aragon, Soupault.

Il fait paraître ses poèmes de guerre et ses idéogrammes dans le recueil qu'il intitulera « Calligrammes ». Cette œuvre contient les poèmes écrits de 1913 à 1918, chants guerriers, lyriques et amoureux.

Il épouse en mai 1918, une jeune femme qui fut son infirmière, Jacqueline Kolb, « La jolie rousse » de ses poèmes. Affaibli par sa blessure, il ne résistera pas à la grippe espagnole qui l'emporta deux jours avant l'armistice. Les écrivains et les artistes de toute tendance assisteront à ses obsèques le 13 novembre 1918.

447

**PEINTURE
DE LEOPOLD SURVAGE**
DESSINS ET AQUARELLES
D'IRENE LAGUT
PREMIERE EXPOSITION
DES SOIREES DE PARIS.

IMPR. UNION (21 JANVIER 1917)
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Première exposition organisée par Apollinaire sous l'égide des *Soirées de Paris*.

Le catalogue parut avec deux préfaces de Guillaume Apollinaire.

448

CALLIGRAMME

JANVIER 1917
COLLECTION M. ADEMA

Ce poème idéogramme accompagnait le texte du Catalogue de l'exposition Survage-Irène Lagut.

449

**LETTRE D'APOLLINAIRE
A
DUNOYER DE SEGONZAC**

22 MARS 1917
COLL. DUNOYER DE SEGONZAC

A l'occasion d'une exposition qu'il vient de visiter, Apollinaire exprime à Dunoyer de Segonzac son admiration pour ses aquarelles « matissiennes ».

450

**LETTRE DE PICASSO
A APOLLINAIRE**

BARCELONE
16 JANVIER 1917
ANC. COLL. APOLLINAIRE

« *Trop embêté* », triste de la mort d'Eva. « Amitié à Ruby ».

451

**LETTRE DE PICASSO
A APOLLINAIRE**

ROME
AVRIL 1917
ANC. COLL. APOLLINAIRE

« Je te écris de la part de Diaghilew. Veux-tu te charger de écrire quelques articles pour lui... »
« Nous ferons la traduction de Cervantès, et je ferai les gravures que tu dis pour ton livre. »

452

**PICASSO
VERS 1917**

PHOTOGRAPHIE
B.N., Est., N2

Reverdy et Apollinaire se connaissaient dès 1912 et ils étaient toujours restés liés par leurs affinités littéraires et esthétiques. Reverdy, réformé en 1916, avait été un des fondateurs du *Groupe des Six* (n° 439) ; aussi quand en 1917 il créa sa revue *Nord Sud*, ainsi baptisée par allusion à la ligne du métro unissant Montmartre à Montparnasse, il demanda à Apollinaire de collaborer au premier numéro (mars 1917). La revue débutait par une profession de foi littéraire des plus significative « *Naguère les jeunes poètes allèrent trouver Verlaine pour le tirer de l'obscurité. Quoi d'étonnant que nous ayons jugé le moment venu de nous grouper autour de Guillaume Apollinaire ? Plus que quiconque aujourd'hui il a tracé des routes neuves, ouvert de nouveaux horizons. Il a droit à toute notre ferveur, à toute notre admiration* ».

Apollinaire donna à ce premier numéro *La Victoire* (n° 455) et ensuite sa collaboration fut régulière, citons *Avant (Après) le Cinéma* et *Fusée-signal, Allons plus vite, Départ* et enfin *Océan de terre* dans le numéro de février 1918.

Exemplaire sur vergé enrichi d'un envoi autographe à G. Apollinaire, « *qui crée tout ce qui peut composer un poème* ».

Ce long poème de guerre, écrit au verso de feuilles de l'Agence Radio datées du 11 et 12 mars a paru le 15 mars 1917, dans le premier numéro de *Nord Sud* avant d'être repris dans *Calligrammes*.

453

NORD-SUD
EPREUVES CORRIGÉES

BIBLIOTHEQUE J. DOUCET, B.V. 32

454

ELUARD (PAUL)
LE DEVOIR
ET L'INQUIETUDE
POEMES SUIVIS DE
LE RIRE D'UN AUTRE
ORNES D'UNE GRAVURE
SUR BOIS
PAR ANDRE DESLIGNERES

PARIS, A.-J. GONON, 1917
ANC. COLL. APOLLINAIRE

455

LA VICTOIRE
MANUSCRIT
AUTOGRAPHE

1917
6 ff.

BIBLIOTHEQUE J. DOUCET 7213-29-H'

456

**LETTRE D'ANDRE BRETON
A APOLLINAIRE**

NANTES, MARS-AVRIL 1917
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Breton, jeune étudiant en médecine mobilisé à Nantes écrit à Apollinaire en s'étonnant de son silence. « J'insiste encore une fois pour renouer les rapports qui existèrent entre nous... Je donnerai Verlaine et bien d'autres pour vous... » Je sais par cœur le plus grand nombre des poèmes d'Alcools. » Cette lettre n'exprime toute l'admiration d'un jeune poète pour celui qu'il reconnaît et reconnaîtra toujours pour son Maître.

457

**LETTRE DE COCTEAU
A APOLLINAIRE**

13 AVRIL 1917
ANC. COLL. APOLLINAIRE

« *Je me réjouis de notre rencontre si importante* » (souligné) et que Picasso souhaite de tout son cœur.

« *Pourvu que vous vous aimiez avec Apollinaire, dit-il souvent* ». Un cœur dessiné signe la lettre.

458

**APOLLINAIRE
DESSINE DE MEMOIRE
PAR JEAN COCTEAU**

1918
COLLECTION LOUIS ARAGON

Cocteau a souvent vu Apollinaire en 1918, au moment de *Parade* ; il a raconté la soirée des *Mamelles* ; il a également été le témoin d'Apollinaire pour son mariage et ce fut lui, enfin, qui préviendra la presse lors de son décès.

459

**CERTIFICAT DE VISITE
ET DE CONTRE-VISITE
DU SOUS-LIEUTENANT
KOSTROWITZKY**

19 AVRIL 1917
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Papiers concernant la blessure réunis en vue d'une éventuelle réforme.

460

**COMMISSION
D'EXAMEN MEDICAL**

11 MAI 1917
B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Le sous-lieutenant Kostrowitzky est déclaré inapte définitif, apte au service sédentaire.

LES BALLETS RUSSES

Parade est représentée au Châtelet le 17 mai 1917, avec programme d'Apollinaire qui signale la nouveauté de l'œuvre.

Ce programme renferme des textes d'Apollinaire et de Léon Bakst et des aquarelles, gouaches et dessins de Picasso et Bakst.

Croquis exécutés lors d'une représentation de *Parade*.

Apollinaire avait assisté à la première du *Coq d'Or* au printemps de 1914 ; il y a fait la connaissance de Larionov et de Nathalie Gontcharowa.

Costume du Chinois de *Parade*.

Ces figures étaient composées d'éléments cubistes.

461

PROGRAMME DES BALLETS RUSSES

1917

ANC. COLL. APOLLINAIRE

462

LES BALLETS RUSSES A PARIS

THEATRE DU CHATELET
MAI 1917

REPRESENTATIONS
EXCEPTIONNELLES
AVEC LE GRACIEUX
CONCOURS DES ARTISTES
DE M. SERGE DIAGHILEW

PARIS, DE BRUNHOFF (1917)

ANC. COLL. APOLLINAIRE

463

APOLLINAIRE ET SERGE DIAGHILEW DANS LES COULISSES DU CHATELET DESSIN DE LARIONOV

1917

COLLECTION ANDRE MEYER

464

PICASSO AFFICHE POUR LES BALLETS RUSSES (1917)

1917

SOCIETE IMMOBILIERE
DU THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES

465

UN DES « MANAGERS AMERICAINS » DE « PARADE »

1917. PHOTOGRAPHIE

466

**LES MAMELLES
DE TIRESIAS**

DRAME SURREALISTE
MANUSCRIT
AUTOGRAPHE

66 ff.

BIBLIOTHEQUE J. DOUCET
1091. B. VI-6

Selon Apollinaire, Tirésias serait une œuvre de jeunesse. Si cela est vrai, elle a été remaniée assez considérablement pour sa représentation au théâtre Maubel le 24 juin 1917. En effet, les allusions à la guerre y sont nombreuses et insistantes. Mais ce que cette pièce a d'important est qu'elle préfigure le Surréalisme. L'influence de Jarry, en particulier d'*Ubu*, est certaine, mais on y trouve aussi celle du cubisme, dans la plastique (voir les costumes) et dans la poésie ainsi que celles du futurisme et du dadaïsme naissant. Il y est question tout à la fois des Ballets Russes, de Braque, de Picasso :

« *Et Vive le Pinceau
de l'Ami Picasso* »

et d'autres choses qu'Apollinaire n'avait pu connaître dans sa jeunesse, alors qu'il prétendait avoir écrit cette œuvre vers 1904-1905.

A la représentation, la salle fut houleuse. Les critiques qu'Apollinaire garda soigneusement (n° 472), étaient en général sévères.

467

**LES MAMELLES
DE TIRESIAS**

DRAME SURREALISTE
EN DEUX ACTES
ET UN PROLOGUE
AVEC LA MUSIQUE DE
GERMAINE ALBERT-BIROT
ET 7 DESSINS
HORS-TEXTE
DE S. FERAT

PARIS, EDITIONS SIC. 1918
A M. HENRI DUBIEF

Envoi autographe de l'auteur et de Germaine Albert-Birot à Max Jacob.

Le mot *surréaliste* serait employé ici pour la première fois.

468

**POEMES AUX ACTEURS
AYANT JOUE
LES « MAMELLES
DE TIRESIAS »**

POEMES AUTOGRAPHES

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Apollinaire avait adressé six poèmes aux acteurs de Tirésias. Ces vers parurent dans *Sic*, n° 18 (juin 1917). Les trois poèmes exposés sont dédiés à Louise Marion, qui jouait le personnage de Tirésias-Thérèse, à Georgette Dubuet qui représentait une dame, et à Howard incarnant à lui seul le peuple de Zanzibar.

Férat avait composé le décor et exécuté les costumes dans le pur style *Esprit nouveau*. Ils parurent « *ahurissants et en grande partie cubistes* » à Paul Souday ; au contraire, un certain nombre de cubistes, dans une protestation à la presse regrettent la liaison entre le style du décor et celui de leurs œuvres (Gris, Metzinger, Severini, etc.). Apollinaire, très affecté, se brouilla avec Juan Gris.

Programme obligatoire 1 F ; par contre l'invitation est gratuite et personnelle.

Ce programme contient des poèmes de Max Jacob, Jean Cocteau, Pierre Reverdy et Pierre Albert-Birot, une figure de Matisse et une figure de Picasso.

Au dos de pages manuscrites de *La fin de Babylone*, Apollinaire a collé tous les articles de journaux et de périodiques relatifs à la représentation de Tirésias.

469

**GOUACHES
DE SERGE FERAT
POUR LES MAMELLES
DE TIRESIAS**

24 JUIN 1917
0,19 x 0,14

MUSEE NATIONAL D'ART MODERNE

470

**INVITATION
POUR LA PREMIERE
REPRESENTATION
DES MAMELLES
DE TIRESIAS**

ARSENAL Rf. 50164 Rés.

471

**MANIFESTATION « SIC »
DU 24 JUIN 1917**

**PROGRAMME DE LA
1^{re} REPRESENTATION
DES « MAMELLES »
DE TIRESIAS »
D'APOLLINAIRE**

PARIS, « SIC »

B.N., Impr., Rés. m. Z. 440

472

**COUPURES DE PRESSE
CONCERNANT
LA REPRESENTATION
DES « MAMELLES
DE TIRESIAS »**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

473

**LES MAMELLES
DE TIRESIAS
AVEC 6 PORTRAITS
INEDITS PAR PICASSO**

PARIS, EDITIONS DU BELIER, 1946

B.N., Impr., 16° Yth. 201

474

**LETTRE D'APOLLINAIRE
AU JOURNAL
« LE SIECLE »**

ARSENAL Rf. 50164. Rés.

Cette lettre répond à une demande de programme de la manifestation *Sic* du 24 juin 1917. Apollinaire ne semble pas en avoir eu pour lui (septembre-octobre).

475

**ALBERT-BIROT (PIERRE)
TRENTÉ ET UN POÈMES
DE POCHÉ.
PREFACE DE
GUILLAUME APOLLINAIRE**

PARIS, EDITIONS SIC, 1917

B.N., Impr., 8° Z. 7096

476

**AFFICHE
DU MOUVEMENT DADA**

23 JUILLET 1917

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Affiche annonçant que le mardi 23 juillet Tristan Tzara lira ses œuvres et un manifeste.

Apollinaire ne répondra jamais à Tzara lui demandant son appui pour la revue *Dada*. Il lui dira plus tard qu'il était tenu de ne pas collaborer à une revue où écrivaient des Allemands (voir n° 477).

477

**DADA 2
RECUEIL LITTÉRAIRE
ET ARTISTIQUE**

DECEMBRE 1917

ZURICH, IMPR. DE J. HENBERGER
1917

ANC. COLL. APOLLINAIRE

Hommage manuscrit de Tristan Tzara à G. Apollinaire.

478

**LETTRE
DE PAUL LEAUTAUD
À APOLLINAIRE**

SEPTEMBRE 1917

ANC. COLL. APOLLINAIRE

C'est Léautaud qui, en 1908, avait ouvert à Apollinaire les portes du *Mercure de France* (n° 87), leur amitié dura, malgré le caractère difficile de Léautaud, jusqu'à la mort du poète. C'est sans doute pour tenir compagnie à Apollinaire convalescent que Léautaud lui offre un de ses chats qu'il aimait plus que les hommes.

LES DERNIERS MOIS DE 1917

Cet amusant article a paru dans le n° 466 (16 novembre 1917) du *Mercure de France*.

Apollinaire a découpé des passages d'un texte imprimé et les a insérés dans son manuscrit.

Pierre Bertin avait lu des poèmes lors d'une conférence faite par Apollinaire à l'Œuvre du Soldat dans la tranchée, le 10 juin 1917.

Ce poème, écrit en 1917, a été publié dans le *Guetteur mélancolique*. Apollinaire y énumère toutes les petites joies de la vie qu'il sait apprécier, le vin, la musique, la peinture, les livres :
... « *Avoir vieux livres vieux amis...*

... *Voilà tous les plaisirs hormis
celui qui toujours nous étonne
celui que l'on nomme l'amour
pour qui seul le monde respire...*

Cette conférence fut prononcée le 26 novembre 1917 au théâtre du Vieux-Colombier. On y lut des œuvres de Rimbaud, Gide, Paul Fort, Salmon, Reverdy, Max Jacob, etc. Dans ce texte Apollinaire parle de la querelle où l'Aventure doit gagner contre l'Ordre et le bon sens. Il s'agit en fait d'une mise au point du futurisme, et de la recherche de la nouveauté par l'esprit

479

**CARTE DE PICASSO
A APOLLINAIRE**

10 OCTOBRE 1917

ANC. COLL. APOLLINAIRE

480

**VOCABLES ACROSTICHES
VEGETAUX FANTASTIQUES
ET LITTERAIRES**

MANUSCRIT
AUTOGRAPHE

10 ff.

COLLECTION PARTICULIERE

481

**PROGRAMME
DE LA SEANCE DE POESIE
ET DE MUSIQUE
ORGANISE
PAR PIERRE BERTIN
CHEZ PAUL GUILLAUME**

NOVEMBRE 1917

BIBLIOTHEQUE J. DOUCET

482

**UN CAHIER
D'ANCIENS CROQUIS
POEME AUTOGRAPHE**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

483

**L'ESPRIT NOUVEAU
ET LES POETES
MANUSCRIT
AUTOGRAPHE**

BIBLIOTHEQUE J. DOUCET
Mo 7435 d et 7213-28

de surprise au moyen des expériences hasardeuses (cubisme, dadaïsme) et des artifices typographiques.

Cette conférence fut publiée dans *Le Mercure* du 1^{er} décembre 1918.

484

**LETTRE DE COCTEAU
A APOLLINAIRE**

7 DECEMBRE 1917
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Lettre amicale, concernant des problèmes d'édition communs aux deux écrivains.

485

VITAM IMPENDERE AMORI

PARIS. MERCURE DE FRANCE, 1917
RELIURE DE MARTIN
EN VELIN BLANC
A M. PIERRE BERES

Les épreuves sont corrigées par Apollinaire. Le poème numéroté VIII a été entièrement récrit et n'offre que peu de rapports avec le texte imprimé. Les dessins qui illustrent ces poèmes sont d'André Rouveyre.

486

**LETTRE
D'ANDRE ROUYEYRE
A APOLLINAIRE**

29 JANVIER 1918
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Il lui écrit au sujet de *Vitam impendere amoris*.

487

**LE CINQUANTENAIRE
DE CHARLES BAUDELAIRE**

PARIS, MAISON DU LIVRE, 1917
B.N., Impr., 8°, Ln27. 59430

Guillaume Apollinaire, parmi beaucoup d'autres écrivains, participa à cet hommage rendu à Charles Baudelaire.

488

**LIVRET DE SOLDE
DE M. KOSTROWITZY
ANNEE 1918**

B.N., Mss., LEGS APOLLINAIRE

Le sous-lieutenant Apollinaire est « chargé des relations avec la Presse ».

489

**LA VIE ANECDOTIQUE
NOELS**

(1^{er} JANVIER 1918)
L'ART TACTILE,
LE PEINTRE GAUCHER
(16 FEVRIER 1918)
AU COLONEL SICKLES

Le 1^{er} avril 1911 parut dans le n° 331 du *Mercure de France* une rubrique nouvelle *La Vie anecdotique*, elle était signée Montade, nom inconnu de tous. Cette signature persista dans les deux numéros suivants puis le 16 juin la rubrique interrompue reprit avec cette fois le patronyme de Guillaume Apollinaire. La chronique ne s'in-

terrompt que le 1^{er} août 1914 par suite des événements mais après quelques mois Apollinaire, mobilisé, accepte de reprendre cette rubrique jusqu'à sa mort puisque sa dernière chronique est du 1^{er} novembre 1918. Ces trois articles sont du début de 1918. Le premier, les *Noëls*, fut repris avec quelques variantes dans le *Flâneur des deux rives* où il constitue le chapitre *les Noëls de la Rue de Buci*.

L'ensemble de ces articles fut réuni après la mort d'Apollinaire, en 1926, sous le titre *Anecdotes* par les éditions Stock.

Apollinaire fait l'éloge funèbre de son cher et vieil ami René Dalize, mort au champ d'honneur.

490

**CATALOGUE
DE L'EXPOSITION
MATISSE**

PREFACE D'APOLLINAIRE

JANVIER 1918

ANC. COLL. APOLLINAIRE

491

**DALIZE (RENE)
BALLADE
DU PAUVRE MACCHABE
MAL ENTERRE**

PARIS, F. BERNOUARD (s.d.)

B.N., Impr., Rés. m. Ye. 322

492

**AMARO (LUIGI)
ELEGIE HEROIQUE
POUR LA MORT
DE GALLIENI
(A LUIGI AMARO
PAR GUILLAUME
APOLLINAIRE)**

ROME, A. CACCIARI (1918)

B.N., Impr., Rés. g. Ye. 165

493

**TRES PLAISANTE
ET RECREATIVE HISTOIRE
DU CHEVALIER PERCEVAL
LE GALLOYS**

PARIS, PAYOT, 1918
B.N., Impr., 8° Y2. 24994

Ce roman a été publié par les soins de Guillaume Apollinaire, qui a signé, en outre, l'avertissement.

494

**ŒUVRES DE VAN DONGEN
EXPOSEES A LA GALERIE
PAUL GUILLAUME.
17-30 MARS 1918.**

PARIS, P. GUILLAUME, 1918
B.N. Est., Yd2 1 (17-30 mars 1918)

La préface de ce catalogue est rédigée par Apollinaire.

495

**SCENARIO DE CINEMA
LA BREHATINE,
PAR APOLLINAIRE
ET BILLY
MANUSCRIT
AUTOGRAPHE**

43 pp.
BIBLIOTHEQUE J. DOUCET. Mo 7431

Apollinaire s'est intéressé très tôt, comme son ami Raynal, au cinéma. Il regrettait (*Le Rabachin*, 1917) que la Bibliothèque nationale n'ait conservé aucun scénario de cinéma. C'est peut-être à la suite de cet article que, sous l'inspiration de Jean Laran, le Cabinet des Estampes en a entrepris la collection.

496

**LA BREHATINE
DACTYLOGRAPHIE
COLLECTION M. ADEMA**

La sous-bibliothèque Apollinaire est chargée de la conservation de ce manuscrit.

497

**LETTRE
DE BLAISE CENDRARS
A APOLLINAIRE**

28 MARS 1918
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Assez curieusement Cendrars passe du tutoiement d'une lettre précédente (n° 415) au vouvoiement. Il propose à Apollinaire de collaborer avec lui-même. Cocteau et quelques autres au « *Livre du Cinéma* » et de faire « *un film* » ; sans doute un scénario.

CALLIGRAMMES

Les poèmes de Calligrammes furent écrits entre 1912 et 1917. Apollinaire les a classés en six chapitres : *Ondes*, *Etendards*, *Case d'Armons*, *Lueurs des tirs*, *Obus couleur de lune*, *La Tête étoilée*. Un seul de ces chapitres a fait l'objet d'une publication à part : *Case d'Armons*.

Cela explique pourquoi ce recueil est composite. D'abord, malgré le titre, il n'y a pas que des calligrammes. Les poèmes des six parties de cette œuvre sont d'au moins quatre genres, combinés parfois en un seul. Les plus simples sont de la même inspiration que ceux d'*Alcools*. Les poèmes-conversations reproduisent avec ou sans l'intervention ultérieure de l'auteur, des paroles et des bruits entendus et enregistrés par celui-ci. On trouve déjà dans certains poèmes de ce recueil ce que les surréalistes appelleront la *poésie-événement* dont la puissance évocatrice ne vient pas du langage. Par exemple, dans *Le musicien du Saint-Merry*, le vers « Le 21 du mois de mai 1913 ». Les poèmes simultanistes transposent par contre en termes concrets certaines recherches plastiques de peintres paracubistes comme Delaunay.

Inversement, les idéogrammes lyriques transposent en termes plastiques ce qui est, à l'origine, du langage écrit. Ce sont de véritables calligrammes provoqués par les influences conjuguées du Mallarmé de *Un coup de dés*, la mise en page des journaux, les sous-titres des films, à un degré moindre par l'écriture sino-japonaise et par les premières expérimentations futuristes qui veulent ajouter le mouvement (déplacement à la fois dans l'espace et dans le temps) à la simultanéité.

Certains poèmes ont été complètement réécrits et quelques-uns sont même autographes.

498

CALLIGRAMMES EPREUVES CORRIGÉES

198 ff.

BIBL. J. DOUCET, 1036-A-V-9

499

CALLIGRAMMES
POEMES DE LA PAIX
ET DE LA GUERRE,
1913-1916
AVEC UN PORTRAIT
DE L'AUTEUR
PAR PABLO PICASSO

PARIS, MERCURE DE FRANCE, 1918
B.N., Impr., Rés. p. Ye, 1571

L'originalité vient de l'utilisation du « *dessins-poèmes* » ; l'ouvrage est consacré aux « *merveilles de la guerre* ».

Les amis peintres d'Apollinaire y virent, comme Braque, « *une typographie cubiste et non une poésie cubiste* ».

500

CALLIGRAMMES
LITHOGRAPHIES
DE CHIRICO

PARIS, GALLIMARD, 1930
B.N., Impr., Rés. g. Ye. 322

Cet exemplaire sur Chine, porte la signature au crayon de l'artiste.

501

GUILLAUME APOLLINAIRE
SEPT CALLIGRAMMES...

ED. C. CZWIKLITZER, 1967.
B.N., Est., Ta. 214

502

SALMON (ANDRE)
MONSTRES CHOISIS

PARIS, EDITION DE LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE, 1918
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Envoi autographe de l'auteur : « *A toi, mon cher Guillaume Apollinaire, ton vieil ami qui t'admire* ».

503

PROGRAMME
INVITATION
DE PRESENTATION
DE COULEUR DU TEMPS
DRAME INEDIT,
AVEC LE CONCOURS
DE Mme LARA,
ET PIERRE BERTIN

23 JUIN 1918
ARSENAL Rf. 50165

A la fin de sa vie, Apollinaire revient au théâtre qu'il a toujours aimé et compose plusieurs pièces : *Casanova*, *Le Marchand d'anchois* et *Couleur du temps* qui fut la seule représentée de son vivant.

LES DERNIERS MOIS

Laboureur devait illustrer le livre en 1918.

Il s'agit du livret d'un opéra-bouffe qualifié par l'auteur de « *Comédie parodique* ». Cette pièce fut composée en août 1918 par Apollinaire, au cours d'une permission passée en Bretagne avec sa femme.

Henry Defosse, le chef d'orchestre des Ballets Russes, devait se charger de la composition musicale, mais il ne l'acheva qu'en 1920. Une partie de cette pièce est en feuillets détachés, une autre est écrite au dos d'un cahier écolier renfermant des notations sur Lucrèce Borgia.

A la page 42 figure un poème inédit d'Apollinaire adressé sous forme de lettre à Léo Larguier.

Cendrars en corrigea lui-même les épreuves après la mort d'Apollinaire. Il s'agit des chroniques consacrées par le poète au *Mercure de France*.

504

COULEUR DU TEMPS

DRAME EN 3 ACTES
ET EN VERS

PREFACE PAR EDOUARD
ET LOUISE AUTANT-LARA

PARIS, EDITIONS DU BELIER, 1949
B.N., Impr., 16 Yth. 721

505

CASANOVA

MANUSCRITS
AUTOGRAPHES

48 et 23 ff.
B.N. Mss., LEGS APOLLINAIRE

506

LARGUIER (LEO)

LES HEURES DECHIREES
NOTES DU FRONT.

ILLUSTRATIONS
DE R. DILIGENT

PARIS, L'EDITION FRANÇAISE
ILLUSTREE, 1918
B.N., Impr., 8° Lh4 4010

507

**LE FLANEUR
DES DEUX RIVES**

PARIS
EDITIONS DE LA SIRENE, 1918. IN-12
B.N., Impr., Rés. p. Z. 1266

508

**CARTE POSTALE
DE PICASSO**

A APOLLINAIRE

19 SEPTEMBRE 1918
ANC. COLL. APOLLINAIRE

509

**LETTRE DE DUFY
A APOLLINAIRE**

6 NOVEMBRE 1918
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Il voudrait lui soumettre une éditions populaire du *Bestiaire* avec réduction des bois.

509 a

**DESSIN
DE J.L. LABOUREUR**
COLLECTION Mme LABOUREUR

Laboureur, qu'Apollinaire estimait « l'artiste le plus pénétrant de cette guerre », a préparé une illustration pour *Couleur du temps*.

510

**LETTRES D'APOLLINAIRE
A LABOUREUR**
COLLECTION Mme LABOUREUR

Apollinaire «souhaite le rencontrer sur le champ de bataille ».

JACQUELINE

511

**MARCOUSSIS
PORTRAIT
DE JACQUELINE
APOLLINAIRE**
« LA JOLIE ROUSSE »

1918
EAU-FORTE
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Apollinaire a rencontré Jacqueline avant la guerre chez Bernouard ; elle a perdu son fiancé au Bois des Buttes, en avril 1916, là-même où Apollinaire fut blessé le 16 mars. Elle retrouve ce dernier ; en janvier 1917 elle est près de lui ; elle le soignera et le sauvera lors de sa congestion pulmonaire du début de 1918. Ils se marient le 12 mai 1918. Picasso et Vollard furent les témoins du marié, Descaves celui de la mariée.

512

LA JOLIE ROUSSE
POEME AUTOGRAPHE
BIBL. J. DOUCET. 1036-A-V-9

C'est dans ce numéro de l'Eventail que parut *La Jolie Rousse*, poème inspirée par Jacqueline Kolb qu'Apollinaire va bientôt épouser.

513

**LETTRE DE COCTEAU
A APOLLINAIRE**
9 MAI 1918
ANC. COLL. APOLLINAIRE

A l'occasion du mariage d'Apollinaire avec Jacqueline Kolb, Cocteau lui envoie « *le petit dieu qui protège le mariage* » (sans doute une statuette égyptienne).

Ce poème de circonstance fut adressé à Guillaume, pour son mariage, par Cocteau pour accompagner « *ce dieu* (la statuette de la lettre précédente), *témoignage bien maigre de ma fidèle affection* ».

Toussaint-Luca félicite son ami qui vient de lui apprendre son mariage, mais il ajoute : « *Tu aurais pu m'annoncer cela bien plus tôt. N'étais-je pas ton ami d'autrefois et le plus fidèle ?* »

Cette terrasse a été supprimée après la mort d'Apollinaire.

Apollinaire est autorisé à se rendre en Bretagne à Kervaval du 1^{er} au 21 août. C'est dans cette ville qu'Apollinaire ira rejoindre son épouse.

Au-dessous de l'aquarelle on peut lire un poème manuscrit d'Apollinaire se rapportant à leur séjour en Bretagne.

514

JEAN COCTEAU

POEME AUTOGRAPHE

12 MAI 1918

ANC. COLL. APOLLINAIRE

515

LETTRE

**DE TOUSSAINT-LUCA
A APOLLINAIRE**

12 MAI 1918

ANC. COLL. APOLLINAIRE

516

APOLLINAIRE

ET JACQUELINE

**SUR LA TERRASSE
DU 202, BOULEVARD
SAINT-GERMAIN**

PHOTOGRAPHIE
MAI-JUIN 1918

ANC. COLL. APOLLINAIRE

517

**PERMISSION DE DETENTE
DE 21 JOURS ACCORDEE
AU SOUS-LIEUTENANT
KOSTROWITZKY**

B.N. Mss., LEGS APOLLINAIRE

518

AQUARELLE

**DE JACQUELINE
APOLLINAIRE**

0,09 x 0,12

A M. PIERRE BERES

519

**LETTRÉ DE COCTEAU
A SALMON
ANNONÇANT LA MORT
D'APOLLINAIRE**

9 NOVEMBRE 1918
A 5 HEURES
COLLECTION M. ADEMA

Agonisant, il disait : « *Je veux vivre, j'ai des choses à faire* ».

Max Jacob et Picasso ressentent vivement cette mort, à laquelle le second a assisté avec Olga ; lorsqu'Antonina Valentin lui demande quand il a fait son dernier autoportrait, il dit : « *Le jour de la mort de Guillaume Apollinaire* ».

L'enterrement aura lieu le 13 novembre.

520

**PARIS
LE 11 NOVEMBRE 1918**

PHOTOGRAPHIE DE PRESSE
B.N., Est., Qb 1

La foule est joyeuse tandis que les amis d'Apollinaire se recueillent. La tradition veut qu'ils aient entendu, en veillant le poète, les passants crier : *A bas Guillaume, conspuez Guillaume*, allusion, bien entendu, à l'Empereur vaincu.

521

**LOUIS ARAGON
ORAISON FUNEBRE
(D'APOLLINAIRE)**

MANUSCRIT
AUTOGRAPHE
AU DOCTEUR LE MASLE

C'est le texte paru dans le n° 37-39 de *Sic* (janvier-15 février 1919), en hommage à Guillaume Apollinaire. Ce texte de 1919 a été recopié par Aragon, en 1967. Apollinaire disait d'Aragon : « *Je goûte son talent et la finesse de son intelligence* ».

522

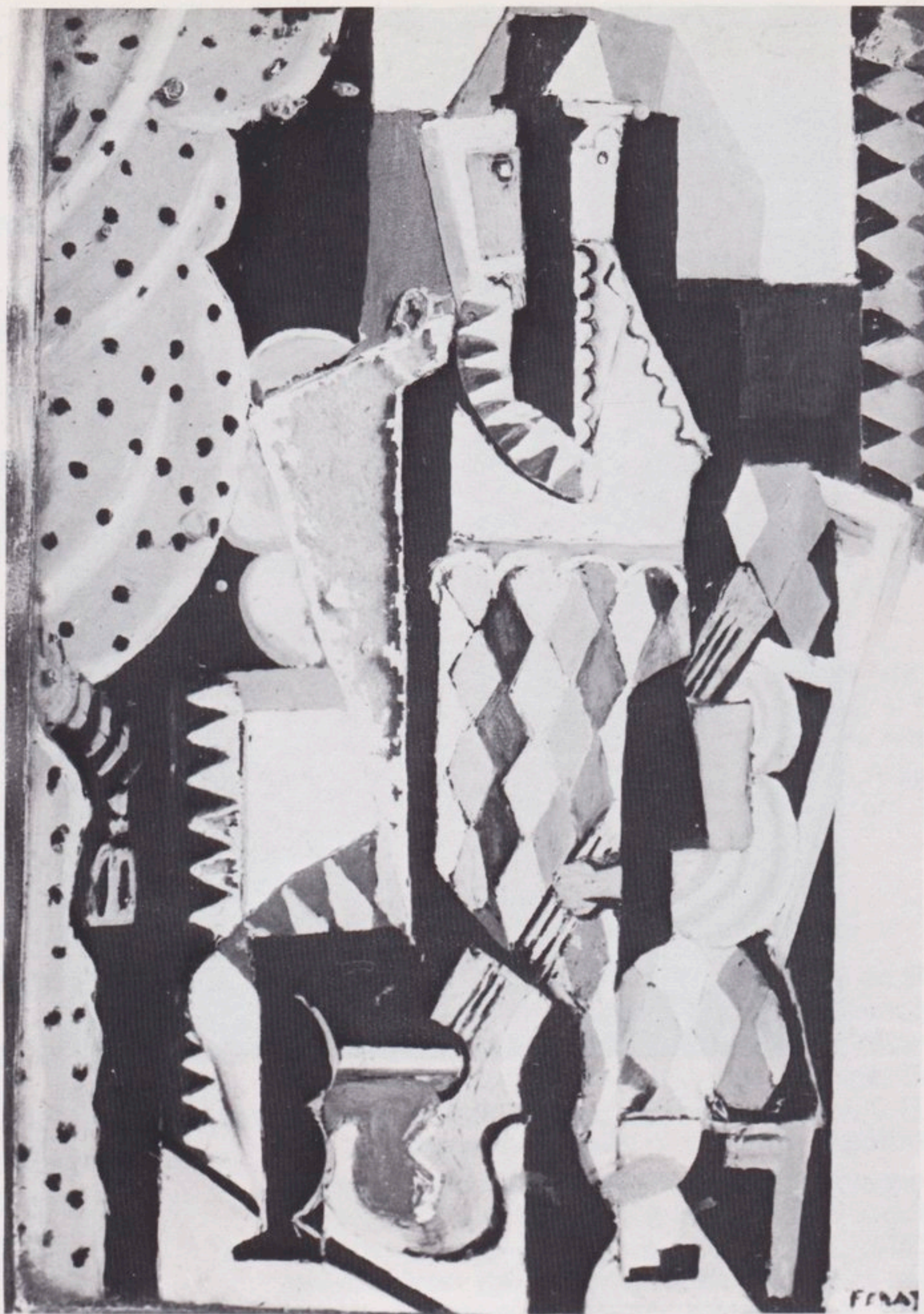
**JAMES ONIMUS
SOUVENIRS
SUR APOLLINAIRE
MANUSCRIT
AUTOGRAPHE**

COLLECTION M. ADEMA

En quelques lignes, Onimus évoque des épisodes de la vie d'Apollinaire dont il a été témoin. Il raconte de façon amusante l'entrée d'Albert et de Wilhelm de Kostrowitsky au collège Saint-Charles. L'étonnement de tous les élèves à la vue des grandes « *anglaises* » du futur Apollinaire. On peut voir quelle influence Guillaume eut sur son condisciple. Il l'initia à la littérature moderne, lui cita les vers de Hugo qu'il préférait « *Ah quel sinistre bruit fait dans le crépuscule Les chênes qu'on abat pour le bûcher d'Hercule* ». Enfin il termine ces quelques pages sur des souvenirs plus récents et plus subjectifs.



N° 535. MARIE LAURENCIN : MAX JACOB
PEINTURE



N° 538. SERGE FERAT : COMPOSITION A LA GUITARE
PEINTURE



N° 539. LUCIEN CAROUGE : *LES OCCUPATIONS DE LA FEMME*
PEINTURE



N° 516. JACQUELINE ET GUILLAUME APOLLINAIRE
SUR LA TERRASSE DE LEUR APPARTEMENT, BOULEVARD SAINT-GERMAIN
PHOTOGRAPHIE, 1918

Ouvrage illustré de plusieurs aquarelles d'Apollinaire, de quatre portraits ou caricatures de l'auteur par Picasso et de deux portraits par Marcoussis.

Dernier hommage d'un vieil ami.

523

SUITE D'ARTICLES
A LA MEMOIRE DE
GUILLAUME APOLLINAIRE
PAR PLUSIEURS
AUTEURS...
CONTENANT
QUELQUES LETTRES
ET POEMES DU POETE
ET LE FAC-SIMILE
D'UN CONTE
AUTOGRAPHE INEDIT

PARIS
EDITIONS DE L'ESPRIT NOUVEAU
(s.d.). IN-8°
AU COLONEL SICKLES

524

MARCOUSSIS
LES TROIS POETES :
MAX JACOB,
APOLLINAIRE
ET ANDRE SALMON

1929
1 m 62 × 1 m 30
COLLECTION Mme HALICKA

Plusieurs figures de plusieurs nouvelles d'Adol-
 phe et la mémoire de
 GULLAUME APO-LAURE



COLLECTION MME BILKHA

N° 616 JACQUILINE ET GULLAUME APO-LAURE
 SUR LA TERRASSE DE L'ÉGLISE AFFRANCHI, BOULEVARD SAINT-GERMAIN
 PARIS

L'APPARTEMENT DU 202 BOULEVARD SAINT-GERMAIN

L'appartement d'Apollinaire n'a pas subi de grandes modifications depuis la mort du poète. Mme Apollinaire avait pieusement conservé les menus objets dont il aimait à s'entourer : presse-papier, sulfures, petits animaux de porcelaine, vases rapportés de ses voyages, pipes, etc. Au mur on peut voir encore ses décorations, ses képis, le casque qu'il portait lorsqu'il fut blessé. Se mêlant à des tableaux signés de noms maintenant célèbres, tous ces souvenirs parfois désuets nous introduisent dans la vie quotidienne de l'écrivain.

525

MARIE LAURENCIN
PAYSAGE

Cette toile, de caractère académique, date vraisemblablement des débuts de l'artiste.

526

FIASQUE
DE VERRE PEINTE
DE MOTIFS ABSTRAITS
POLYCHROMES

Peinte, sans doute, par un ami d'Apollinaire.

527

ANONYME
DEBUT DU XIX^e SIECLE
PORTRAIT D'HOMME

Ce tableau naïf semble provenir de quelque brocante, et représente un vieillard vêtu d'un habit brodé de fleurettes.

528

CANIVET
« PATRIOTIQUE »

Il figurait dans le bureau d'Apollinaire.

529

ETAGERE
GARNIE
DE PETITS OBJETS

Cette étagère placée dans la cuisine qui précède le cabinet de travail, supporte de petits objets de pacotille, des bibelots dont Apollinaire aimait à s'entourer : un flacon de verre bleu, une tasse à café historiée, un crocodile et un oiseau de bois, un caniche, une grenouille, ces derniers de faïence peinte.

530

UN SULFURE,
DEUX BOUTEILLES
DE VERRE BRUN
DEUX IVOIRES JAPONAIS
UNE OMBRELLE
JAPONAISE EN PAPIER

531

DEUX VERRES RHENANS

Ces deux verres à pied datent de l'époque où Apollinaire séjournait en Allemagne ; ils portent, l'un, l'inscription « *Koblenz* » et l'autre « *Godesberg* ».

Un double encrier de verre ; un porte-allumettes ; un pot à tabac en faïence brune et une pipe ; un coupe-papier, portant l'indication « *Sorrento* », en mosaïque de paille et décoré de rinceaux peints.

Deux cahiers répertoires où le poète notait avec soin les adresses de ses amis et de ses relations littéraires et artistiques.

Plateau et encrier ; coussin brodé ; plat rond orné d'une antilope bleue

Apollinaire avait pieusement conservé dans un bureau ce portrait peint par sa « Muse ».

Dessin à la plume.

Dessin attribué à Saint-Aubin.

On distingue une femme assise entourée d'instruments de musique.

Les diverses occupations de la femme.

532

SUR LE BUREAU

533

**CARNETS D'ADRESSES
DE
GUILLAUME APOLLINAIRE**

B.N. Mss., LEGS APOLLINAIRE

534

**OBJETS DECORES
PAR MARIE LAURENCIN**

535

**PORTRAIT DE MAX JACOB
PAR MARIE LAURENCIN**

HUILE SUR TOILE
ANC. COLL. APOLLINAIRE

536

**MAX JACOB
CHINOISERIE**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

537

**ECOLE FRANÇAISE
XVIII^e SIECLE
SILHOUETTE DE FEMME**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

538

**SERGE FERAT
PEINTURE SOUS VERRE**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

539

**LUCIEN CAROUGE
TOILE**

ANC. COLL. APOLLINAIRE

520
BUT LE BUREAU

Les deux étagères de verre sur bois blanchies
sur pot à l'huile, en l'absence d'un
un coupe-papier, portant l'inscription
un mosaïque de perles et d'éclats de
verres.

521
CANNES D'OR

Deux cannes d'or sur
un les adresses de ses amis et de ses relations
historiques et artistiques.

522
GUILLAUME APOLLINAIRE

Portrait de Guillaume Apollinaire
sur toile, en l'absence d'un
un coupe-papier, portant l'inscription
un mosaïque de perles et d'éclats de
verres.

523
GUILLAUME APOLLINAIRE

Portrait de Guillaume Apollinaire
sur toile, en l'absence d'un
un coupe-papier, portant l'inscription
un mosaïque de perles et d'éclats de
verres.

524
GUILLAUME APOLLINAIRE

Portrait de Guillaume Apollinaire
sur toile, en l'absence d'un
un coupe-papier, portant l'inscription
un mosaïque de perles et d'éclats de
verres.

525
GUILLAUME APOLLINAIRE

Portrait de Guillaume Apollinaire
sur toile, en l'absence d'un
un coupe-papier, portant l'inscription
un mosaïque de perles et d'éclats de
verres.

526
GUILLAUME APOLLINAIRE

Portrait de Guillaume Apollinaire
sur toile, en l'absence d'un
un coupe-papier, portant l'inscription
un mosaïque de perles et d'éclats de
verres.

527
GUILLAUME APOLLINAIRE

Portrait de Guillaume Apollinaire
sur toile, en l'absence d'un
un coupe-papier, portant l'inscription
un mosaïque de perles et d'éclats de
verres.

528
GUILLAUME APOLLINAIRE

ECRITS POSTHUMES INFLUENCE ET RAYONNEMENT

540

PICABIA
RATELIERS PLATONIQUES
POEMES
EN DEUX CHAPITRES

LAUSANNE
15 DECEMBRE 1918
ANC. COLL. APOLLINAIRE

Picabia avait rencontré Apollinaire en juin 1912, et ils se revirent souvent, car « *ils aimaient les discussions interminables et vaines, la bonne chère et les grands voyages impromptus* » (Sanouillet).

Apollinaire n'appréciait pas beaucoup les œuvres de Picabia, et Picabia trouvait les poèmes d'Apollinaire « *sans intérêt* » ; il lui reprocha « *son intérêt un peu trop vif pour l'uniforme et les honneurs* ».

541

**PREMIERE EXPOSITION
D'ART NEGRE
ET D'ART OCEANIEN**
ORGANISEE
PAR PAUL GUILLAUME
A LA GALERIE DEVAMBEZ

PARIS, DEWAMBEZ, 1919
B.N., Impr., 8° V. pièce 30599

L'avant-propos d'Apollinaire, rédigé peu avant sa mort est intitulé *l'Art Sauvage. Océanie. Afrique.*

542

GREY (ROCH)
GUILLAUME APOLLINAIRE
L'ENCHANTEUR
POURRISSANT,
L'HERESIARQUE,
ALCOOLS,
LE POETE ASSASSINE,
DESSIN DE IRENE LAGUT

PARIS
EDITIONS SIC, 1919
B.N., Impr., Rés. m. Yc. 554

Roch Grey est le pseudonyme de la baronne Hélène d'Oettingen, sœur de Serge Férat.

543

GOURMONT (REMY DE)
DES PENSEES INEDITES
AVEC UNE PREFACE DE
GUILLAUME APOLLINAIRE

PARIS, ED. DE LA SIRENE, 1920
B.N., Impr., Rés. gr. Z. 109

Fac-similé du manuscrit de la préface de G. Apollinaire.

Guillaume Apollinaire en avait écrit la préface avant sa mort.

C'est dans cet almanach que parut un conte d'Apollinaire fort court intitulé « L'Ami Méritaste ».

Exemplaire à grandes marges imprimé pour Robert Azaria de ce roman posthume formé de deux ébauches extérieures : *La Mormonne* et *Les Clowns d'Elvire*.

Recueil de poèmes inédits ou ceux adressés à Linda (n° 48) tiennent la plus grande place. Exemplaire sur grand papier. Une autre édition préfacée par Léautaud, illustrée par Goerg, 1947.

544

**EXPOSITION
DE PEINTURE MODERNE
ORGANISEE
PAR M. PAUL GUILLAUME
A LA GALERIE DEVAMBEZ**

PARIS, 1920

B.N., Impr., 8° V. PIECE 29919

545

**L'ALMANACH
DE COCAGNE
POUR L'AN 1920**

PARIS, LA SIRENE, 1920

B.N., Impr. Rés. p. Z. 1682

546

**PENSEES INEDITES
D'APOLLINAIRE**

PARIS, LA SIRENE, 1920

B.N., Mss. Facs. 4° 452

547

LA FEMME ASSISE

PARIS, EDITIONS
DE LA « NOUVELLE REVUE
FRANÇAISE », 1920

B.N., Impr., Rés. p. Y2 2288

548

**MARCOUSSIS
EAUX-FORTES
POUR « ALCOOLS »**

AVANT 1924

COLLECTION Mme HALICKA

549

**IL Y A
PREFACE
DE RAMON GOMEZ
DE LA SERNA
(TRADUITE
PAR JEAN CASSOU)**

PARIS, A. MESSEIN, 1925

B.N., Impr., Rés. p. Z. 1770

550

ANECDOTIQUES

PARIS. STOCK, 1926
B.N., Impr., Rés. p. Z. 1267

Il s'agit de toutes les chroniques qu'Apollinaire donna au *Mercure de France* sous le titre : *La Vie anecdotique*.

551

**SOUPAULT (PHILIPPE)
GUILLAUME APOLLINAIRE
OU REFLETS
DE L'INCENDIE**

MARSEILLE
LES CAHIERS DU SUD, 1927
B.N., Impr., 8° Z. 24302 (3)

Etude ornée d'un bois Alexeieff, et suivie de 13 poèmes inédits d'Apollinaire.

552

LES EPINGLES
CONTES.
AVEC UN PORTRAIT
PAR ALEXEIEFF
ET UNE INTRODUCTION
DE PHILIPPE SOUPAULT

PARIS, EDITIONS DES CAHIERS
LIBRES, 1928
B.N., Impr., Rés. p. Y2. 1801

Le livre est orné d'un portrait d'Alexeieff et d'une introduction de Philippe Soupault.

553

**CONTEMPORAINS
PITTORESQUES**

PARIS
EDITIONS DE LA BELLE PAGE
1929
B.N., Impr., 8° Z. 24430 (3)

Cet ouvrage fait partie de la collection « *Le Livre neuf* », n° 3. Portrait d'Apollinaire par Picasso.

554

SALOME
ILLUSTRATIONS
DE R. VIEILLARD

PARIS
PARIS, R. VIEILLARD, 1936
AU COLONEL SICKLES

Ce tirage à part à quelques exemplaires d'un poème d'Alcools porte un envoi autographe de Paul Eluard.

Comporte des textes inédits.

Lettres d'amis dont celles, inédites, de Guillaume Apollinaire.

Collection « *Beaux textes, textes rares, textes inédits* ».

Cette édition contient un choix de lettres et de poèmes adressés à Louise de Coligny-Châtillon.

Exemplaire sur papier bleu.

Avec reproduction d'un manuscrit inédit d'Apollinaire.

555

MOULIN (JEANINE)
MANUEL POETIQUE
D'APOLLINAIRE

BRUXELLES

IMPR. DE VAN DOORSLALER, 1939

B.N., Impr., 8° Z. 27312 (62)

556

A EMILE BERNARD

BRUXELLES

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE
DE BELGIQUE, 1942

B.N., Impr., 16° Z. 155

557

OMBRE DE MON AMOUR
AVEC DE NOMBREUX
DOCUMENTS ET DESSINS
INEDITS
ET UN PORTRAIT
D'APOLLINAIRE
PAR PICASSO

GENEVE, P. CAILLER, 1948

B.N., Impr., 16° Z. 1766 (4)

558

OMBRE DE MON AMOUR
11 POEMES CHOISIS
ET PRESENTES
PAR ANDRE SALMON.
12 POINTES SECHES
ORIGINALES DE VERTES

PARIS, LES CENT BIBLIOPHILES
DE FRANCE ET D'AMERIQUE, 1956

B.N., Impr., Rés. g. Ye. 344

559

GOFFIN (ROBERT)
ENTRER EN POESIE,
POUR
MIEUX COMPRENDRE
APOLLINAIRE, RIMBAUD,
VERLAINE, MALLARME,
VALERY...
ET LES SURREALISTES

GAND, A L'ENSEIGNE DU CHAT
QUI PECHE, 1948

B.N., Impr., 8° Ye. 16363

560

INEDITS

BRUXELLES, EDITION
UN COUP DE DES, 1948
AU COLONEL SICKIES

561

TEXTES INEDITS
AVEC UNE INTRODUCTION
DE JEANINE MOULIN

GENEVE, DROZ, 1952
B.N., Impr., 16° Z. 783 (47)

Textes littéraires français.

562

**LE GUETTEUR
MELANCOLIQUE**
POEMES INEDITS

PARIS, GALLIMARD, 1952
B.N., Impr., Rés. p. Ye. 1421

Les éditeurs ont réuni dans ce recueil des poèmes d'Apollinaire restés inédits ou parus isolément dans diverses revues.

563

**APOLLINAIRE
PAR LUI-MEME**

PARIS. EDITIONS DU SEUIL, 1954
B.N., Impr., 16° Ln9 441 (20)

Les images et textes sont présentés par Pascal Pia.

564

AIRELLES
GRAVURES SUR BOIS
DE RAOUL DUFY
PORTRAITS PAR PICASSO,
MAMBOUR, MARCOUSSIS
ET MATISSE

LIEGE, P. AELBERTS, 1954
B.N., Impr. Rés. p. Z. 1624 (30)

Cet ouvrage est le trentième de la collection belge « *Brimborions* ».

565

GUILLAUME APOLLINAIRE
UNE ETUDE
PAR ANDRE BILLY,

PARIS, P. SEGHERS, 1954
B.N., Impr., 16° Ye. 2873

Le choix de poèmes et la bibliographie ont été établis par H. Parisot.

Cette plaquette tirée à cinquante et un exemplaires, fait partie de la collection « *Brimborions* », n° 35.

Cette édition, en partie originale, fait partie de la collection *Bibliothèque de la Pléiade*.

On a relié à la fin le catalogue de l'exposition organisée à Genève par la Galerie Gérald Cramer.

566

**LA SUITE DE CENDRILLON
OU LE RAT
ET LES SIX LEZARDS
PORTRAIT DE L'AUTEUR
PAR PICASSO**

LIEGE, EDITIONS DYNAMO, 1955
B.N., Impr., Rés. p. Z. 1624 (35)

567

**ROUYEYRE (ANDRE)
AMOUR ET POESIE
D'APOLLINAIRE**

PARIS, EDITIONS DU SEUIL, 1955
B.N., Impr., 16° Z. 519 (58)

568

**ŒUVRES POETIQUES
TEXTE ETABLI
ET ANNOTE
PAR MARCEL ADEMA
ET MICHEL DECAUDIN.
PREFACE D'ANDRE BILLY**

PARIS, GALLIMARD, 1956
B.N., Impr., 16° Ye. 3154

569

**CHRONIQUES D'ART
1902-1918
TEXTES REUNIS
AVEC PREFACE ET NOTES
PAR L.-C. BREUNIG**

PARIS, GALLIMARD, 1960
B.N., Impr. 8° V. 66.580

570

**SI JE MOURAIS LA-BAS
BOIS ORIGINAUX
DE GEORGES BRAQUE**

PARIS, L. BRODER, 1962
B.N., Impr., Rés. atlas Ye. 28

LES DIABLES AMOUREUX
PREFACE ET NOTES
DE MICHEL DECAUDIN

PARIS, GALLIMARD, 1964
B.N., Impr., 16° Z. 11303

Recueil de textes extraits de diverses publications.

ŒUVRES COMPLETES

EDITION ETABLIE
SOUS LA DIRECTION
DE MICHEL DECAUDIN.

PREFACE
DE MAX-POL FOUCHET.
ICONOGRAPHIE ETABLIE
PAR MARCEL ADEMA

PARIS, A. BALLARD
ET J. LECAT, 1965
B.N., Impr., 8° Z. 38320 (I-IV)



TABLE DES MATIERES

PREFACE, par Etienne DENNERY, Administrateur général de la Bibliothèque nationale	5
PRESENCE D'APOLLINAIRE, par Michel DECAUDIN, professeur à la Faculté des Lettres de Nanterre	9
CHRONOLOGIE SOMMAIRE	13
ORIGINES, ENFANCE ET JEUNESSE	17
STAVELOT ET PARIS. 1899-1901	25
L'ALLEMAGNE ET ANNIE PLAYDEN. 1901-1902	31
LE QUARTIER LATIN, LES PREMIERS AMIS LITTERAIRES, LE FESTIN D'ESOPÉ, LE MAL-AIME. 1903-1904	39
APOLLINAIRE ET LES PEINTRES. 1905-1907	45
MARIE LAURENCIN ET LE MILIEU MONTMARTROIS. 1907-1908	53
LES « CURIOSA ». 1907-1917	61
BRAQUE, KAHNWEILER, LE DOUANIER. 1908	69
LE DEBUT DE LA GLOIRE. 1909-1910	75
A LA PRISON DE LA SANTE. 1911	79
LES PEINTRES MODERNES, LE PONT MIRABEAU. 1912-1913	91
ALCOOLS, LES PEINTRES CUBISTES, UNE NOUVELLE FORME POETIQUE. 1913	101
LE CHEF D'ECOLE, LE POEME- DESSIN. Mars-juillet 1914	111
DE L'ENGAGEMENT A LA BLESSURE. 5 août 1914 - 17 mars 1916. LES AMOURS DE GUERRE, « Lou » et Madeleine	119
DE LA BLESSURE AU BANQUET APOLLINAIRE. 1916	133
LE MAITRE A PENSER. L'AUTEUR DRAMATIQUE. LES CALLIGRAMMES. JACQUELINE APOLLINAIRE. 1917-1918	143
L'APPARTEMENT DU 202, BOULEVARD SAINT-GERMAIN	163
ECRITS POSTHUMES. INFLUENCE ET RAYONNEMENT	167

TABIE DES MATIERES

PREFACE ET NOTES
DE MICHEL DECAUDIN

PARIS
1969

PREFACE par ELIENNE DENNEY, Administrateur Général de la Bibliothèque
Nationale

PRESENCE D'APOLLINAIRE, par MICHEL DECAUDIN, Croisade
Lettre de l'Université

CHRONOLOGIE SOMMAIRE

ORIGINES, ENFANCE ET JEUNESSE

STANISLOT ET PARIS 1880-1890

L'ALLEMAGNE ET ANNE BLAVEN 1890-1902

LE QUARTIER LATIN, LES PREMIERS AMIS LITTÉRAIRES, LE FESTIN D'OPÉRA

LE MAL AMÉ 1895-1904

APOLLINAIRE ET LES PEINTRES 1895-1905

MARIE LAURIEUX ET LE MUSÉE MONTMARTROIS 1905-1908

LES CURSUS 1908-1910

BRACQUE, KAHNHAUSER, LE DOUANIER 1910

LE DÉBUT DE LA GLOIRE 1910-1914

LA PRISON DE LA SAINTE 1914

LES PEINTRES MODERNES, LE PORT MIRABEAU 1914-1915

ALCOOL, LES PEINTRES CHRISTIEN, UNE NOUVELLE FORME POÉTIQUE 1915-1916

LE CHEF D'ÉCOLE, LE POÈME, DESSIN, MANUSCRIT 1916

DE L'ENGAGEMENT À LA GUERRE 2 août 1914 - 11 mai 1918, LES ANGOISSES
DE GUERRE, L'AMOUR ET L'ÉCHÉANCE

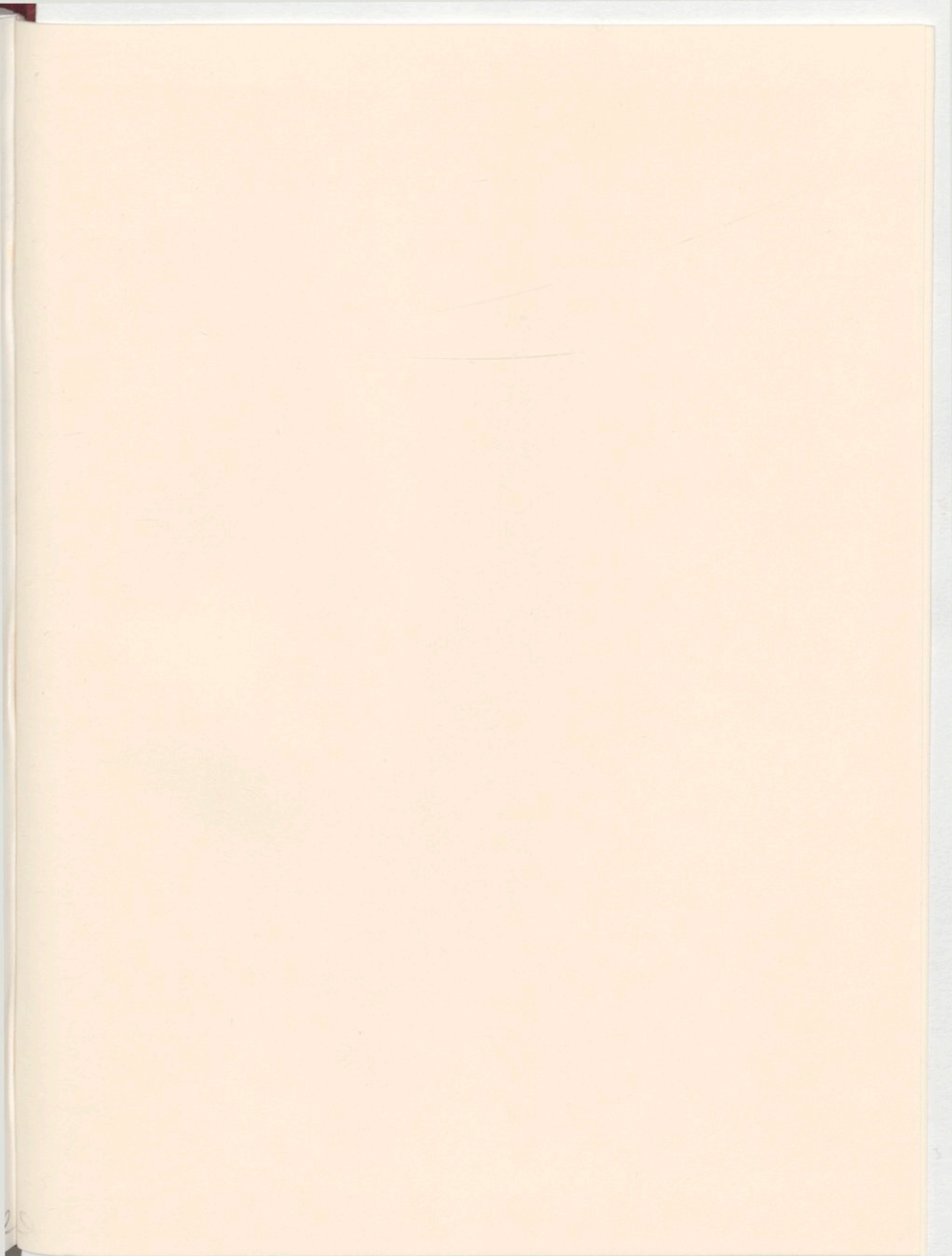
DE LA GUERRE AU BANQUET APOLLINAIRE 1918

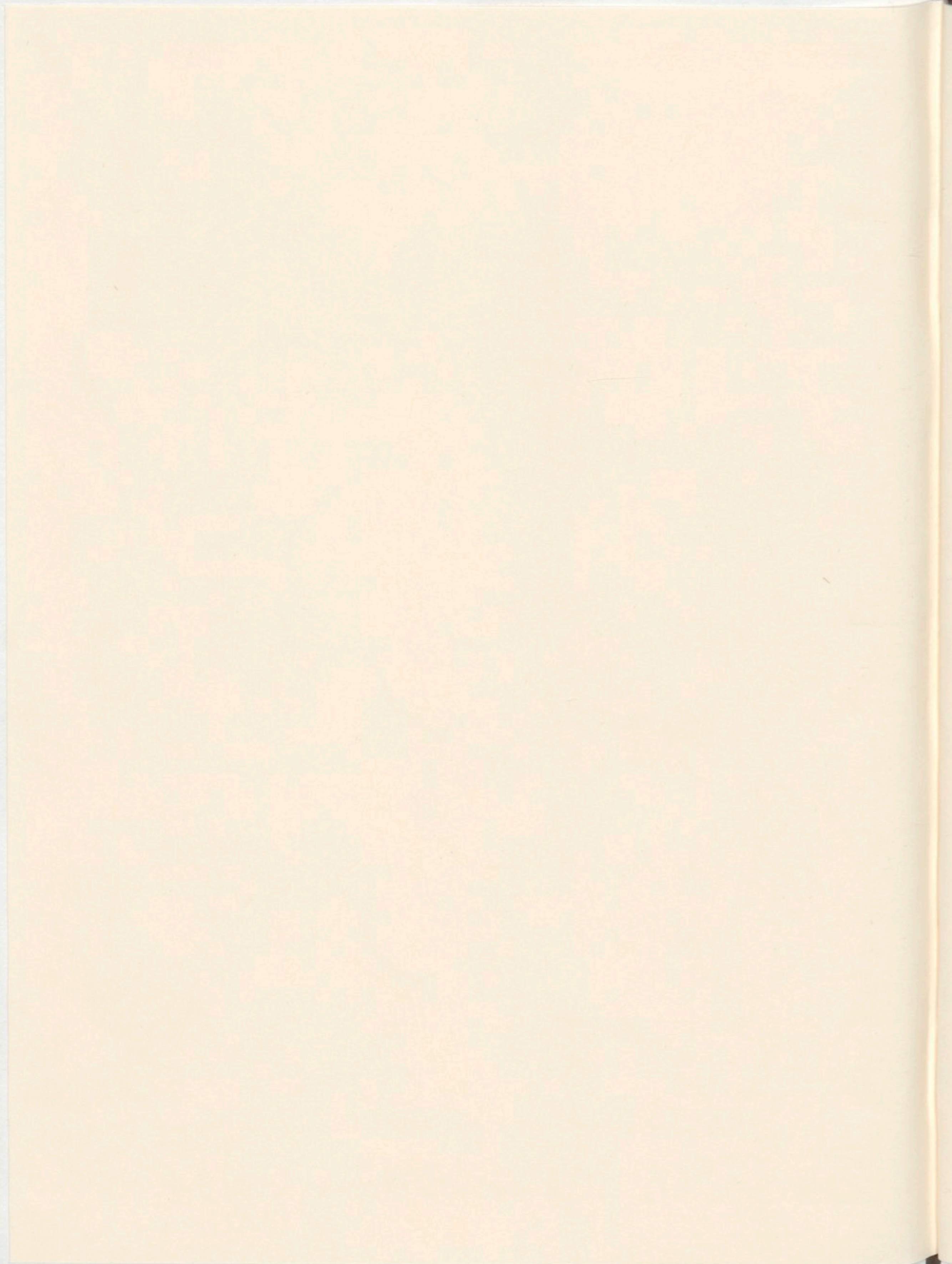
LE MAÎTRE À PENSER, L'AUTOUR GRAMMATIQUE, LES CALLIGRAPHES, JACQUE
UNE APOLLINAIRE 1918-1919

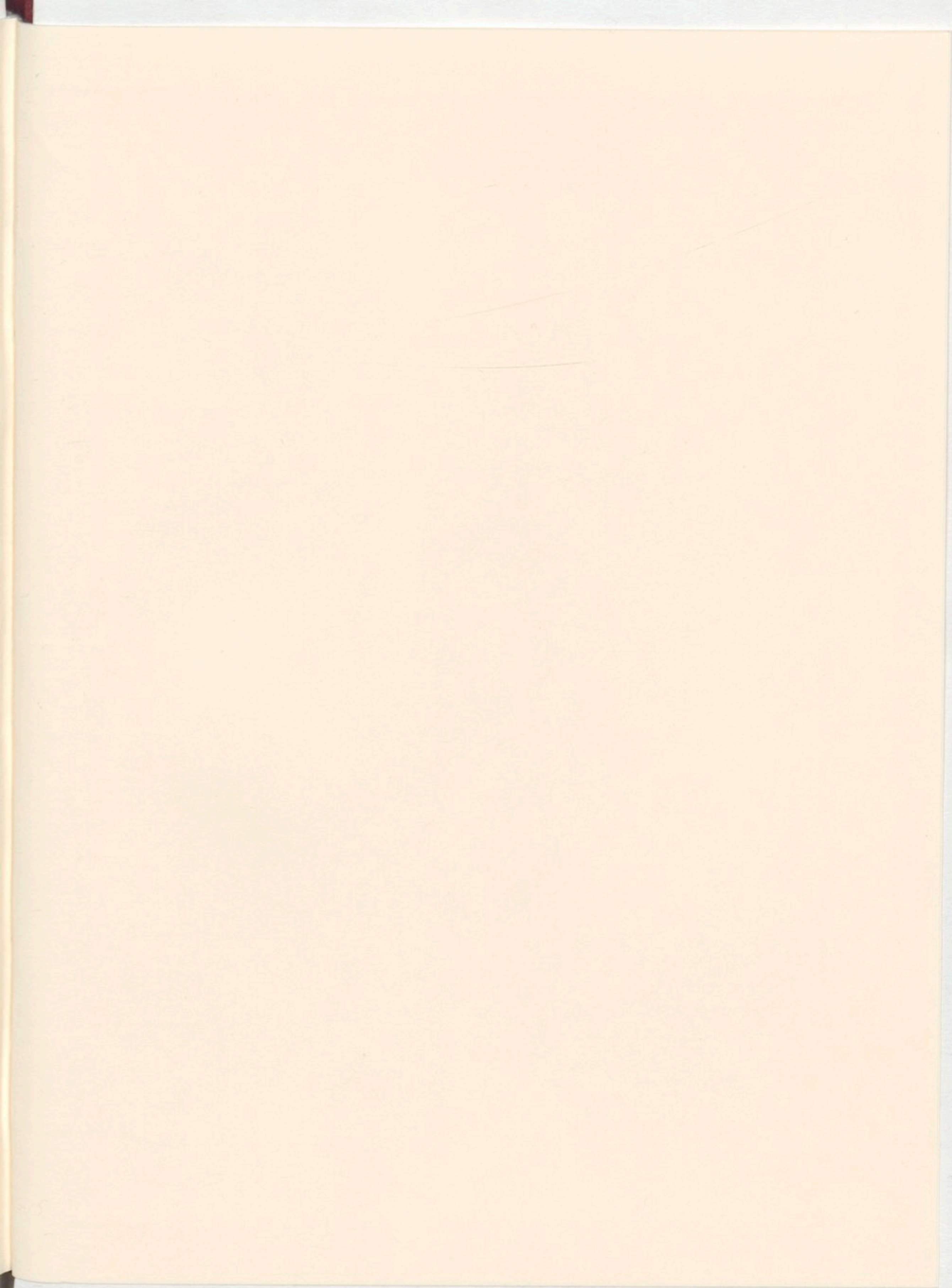
IMPRIMERIE CENTRALE COMMERCIALE (J. LONDON, IMPRIMEUR) - PARIS

Dépôt légal : 4^e trimestre 1969.

25









et des fleurs
 toujours
 des vestes

l'amour
 marié
 avec le
 dedain

le son
 revenez pour
 Pourquoi pleurer

il y a
 aussi
 des fleurs
 qui ne
 sont pas

et tout
 fente
 dans le
 par
 fumy

un engorgement
 effe a été enroulé
 effe a été enroulé
 effe a été enroulé

et tout
 fente
 dans le
 par
 fumy

souvenirs
 souvenirs
 souvenirs

la fleur et
 laisse pourrir
 le fruit et lais
 se germer la
 graine touchée
 que soufflent
 les tempêtes

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7522 00068263 3